



EXPÉRIENCES DES INSTALLATIONS SANITAIRES ET BESOINS SUR LE PLATEAU-MONT-ROYAL

Rapport de recherche, 2025

Direction
Nathalie Boucher

Recherche et rédaction
Sarah-Maude Cossette

Collaboration à la recherche
Étienne Perreault-Mandeville
Nathalie Boucher

Graphisme
Fanny Beauchesne-Doyon

Ce document est rédigé de manière inclusive par l’usage de doublets abrégés (usager·ères, citoyen·nes, etc.).

Pour citer ce document
Cossette, S.-M. (2025). *Expériences des installations sanitaires et besoins sur le Plateau-Mont-Royal*. Montréal : Organisme Respire, Corporation de développement communautaire Plateau-Mont-Royal.

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025
ISBN: 978-2-9823407-2-5

Toutes les photos présentées dans ce document appartiennent à l’organisme Respire. Elles ont été prises sur le terrain, en 2025, dans le cadre de cette recherche. La reproduction d’extraits textuels ou visuels est autorisée à des fins non commerciales, avec mention de la source. Toute reproduction partielle doit être fidèle au texte utilisé.

Ce projet est entièrement financé par la Corporation de développement communautaire Plateau-Mont-Royal (CDC PMR).



ORGANISME | R.E_s.PIRE.



Table des matières

	Résumé	05
01	Objectif	06
02	Qu’est-ce qu’une installation sanitaire publique?	07
03	Faits saillants	08
04	Les toilettes publiques dans la littérature scientifique	09
05	Méthodologie	12
06	Caractéristiques et enjeux spécifiques des cinq sites d’étude	15
	Parc des Compagnons-de-Saint-Laurent	16
	Parc De Lorimier	25
	Parc La Fontaine	30
	Jardin du Monastère	52
	Milton-Parc	58

Table des matières

07	Les toilettes chimiques : une option pour qui?	74
08	Se soulager en plein air et autres alternatives	82
09	À quoi ressemble la toilette publique idéale?	85
10	Conclusion : rebâtir la confiance des citoyen·nes	90
11	Recommandations	91
	Références	93
	Annexe A. Guide d’entretien in situ	95

Résumé

La Corporation de développement communautaire Plateau–Mont–Royal (CDC PMR) a mandaté l’organisme Respire pour la réalisation d’une étude qualitative sur les usages, les perceptions, les besoins et les défis liés aux installations sanitaires publiques dans l’arrondissement du Plateau–Mont–Royal, en particulier dans cinq espaces publics stratégiques. La recherche a principalement consisté en une revue de littérature, des entretiens semi-dirigés avec des acteurs du milieu municipal et communautaire, près de 80 heures d’observation participante et 45 entretiens semi-dirigés in situ.

Après avoir établi une définition de travail d’une installation sanitaire publique comme tout bâtiment permanent ou équipement temporaire ouvert au public et offrant le nécessaire pour soulager les besoins, la question du « droit aux toilettes » en milieux urbains est abordée à la lumière des enjeux soulevés par la littérature scientifique. Les recherches récentes déplorent que les femmes, les filles et les personnes en situation d’itinérance (surtout, mais pas uniquement) soient particulièrement désavantagées par le manque de toilettes publiques adéquates et bien équipées, en nombre et en qualité.

La situation des toilettes publiques à Montréal est particulièrement critique, si l’on en croit les médias et la présente étude, première du genre, qui s’est attardée à cinq espaces publics de l’arrondissement du Plateau–Mont–Royal. Chaque site d’étude est détaillé sous l’angle de ses installations sanitaires ; les toilettes chimiques représentant la principale offre d’infrastructure pour soulager ses besoins. Les résultats présentent les usages et usager·ères des installations sanitaires existantes, incluant l’aspect primordial de l’aménagement de leur environnement immédiat (accessibilité, signalisation, etc.), ainsi que les pratiques alternatives déployées par les personnes pour se soulager en l’absence de toilettes publiques (ouvertes, salubres, accessibles, etc.).

Le parc des Compagnons–de–Saint–Laurent, situé dans un secteur animé mêlant résidences, commerces et avenue piétonne, est un espace très fréquenté pour des activités sociales, familiales et ludiques. Ses installations sanitaires présentent des enjeux d’accessibilité, de signalisation et d’usage inégal, notamment entre la toilette chimique visible, mais peu adaptée, et les installations de l’aréna Mont–Royal, plus complètes, mais mal signalées et à horaires variables.

Le parc De Lorimier, petit espace vert résidentiel à vocation de proximité, est surtout fréquenté par les habitant·es du quartier pour des activités calmes et familiales. La toilette chimique est propre, mais très peu utilisée en raison de la proximité des domiciles. Le parc est dépourvu d’installation sanitaire complète, raison pour laquelle les enfants, notamment ceux des groupes de garderies, privilégient les buissons.

Le parc La Fontaine, très fréquenté et central à Montréal, offre des installations sanitaires variées, mais ses deux chalets de parc souffrent de problèmes d’accessibilité et de signalisation. Les trois toilettes chimiques, particulièrement achalandées en soirée, ont toujours été observées dans un état de grave insalubrité, qui pousse plusieurs usager·ères à se soulager en plein air.

Le Jardin du Monastère, espace de transit aménagé en lieu de détente et d’agriculture urbaine, est principalement fréquenté par des résident·es, des personnes en situation de vulnérabilité, des hommes seuls et des jeunes en soirée, mais sa toilette chimique unique, bien qu’utilisée, souffre de problèmes de visibilité, d’accessibilité et d’entretien, entraînant parfois des pratiques alternatives dans et autour du site.

Le quartier Milton–Parc est un environnement urbain aride, fortement surveillé, marqué par d’importantes tensions de cohabitation sociale exacerbées par le manque d’installations sanitaires accessibles. Les personnes en situation d’itinérance, privées d’espaces adaptés, doivent composer avec l’absence d’ombre, de mobilier et de toilettes publiques, révélant les limites des réponses municipales et urbanistiques en matière de dignité dans l’espace public.

En somme, les toilettes chimiques répondent aux critères de proximité, d’accessibilité, de gratuité et d’horaire 24 h/7 jours, mais l’insalubrité et de l’absence de matériel d’hygiène presque systématiques freinent leur usage — surtout pour les femmes et les filles, usagères minoritaires — même en amont de leur utilisation. Dans l’appréhension ou devant le constat d’installations sanitaires introuvables, fermées ou inutilisables, les usager·ères de l’espace public déploient des stratégies pour se soulager malgré tout : visiter les commerces, surtout les cafés et les restaurants fast-food (moyennant un achat), retourner à la maison. Les hommes, surtout, se soulagent en plein air. Les femmes « planifient leur pipi » par une connaissance aiguë de leur quartier, de leurs déplacements, puis en se retenant et en évitant de boire.

Selon les citoyen·nes rencontré·es, la toilette publique idéale doit répondre à trois impératifs de base : permettre le lavage des mains, être propre et être bien équipée en papier de toilette. Elle doit être accessible facilement et rapidement par tous et toutes. Présentement, chercher, trouver et utiliser une toilette est une expérience complexe, semée d’embûches et dont la finalité est rarement satisfaisante, ce qui mène à une perte de confiance des citoyen·nes envers les installations sanitaires publiques.

Les recommandations, nombreuses, vont de l’augmentation du nombre d’installations sanitaires en tout genre, à la garantie de propreté et d’accessibilité, pour tous et toutes, en tout temps.

1. Objectif

La Corporation de développement communautaire Plateau-Mont-Royal (CDC PMR) a mandaté l'organisme Respire pour la réalisation d'une étude qualitative sur les usages, les perceptions, les besoins et les défis liés aux installations sanitaires publiques dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal, en particulier dans cinq espaces publics stratégiques. Les différentes étapes de la recherche réalisée entre 2023 et 2025 sont les suivantes :

- Portrait non exhaustif de la littérature scientifique récente (2010 à aujourd'hui), de la littérature grise et d'articles de presse portant sur l'accès à des toilettes publiques dans les villes du Nord Global;
- Entretiens semi-dirigés avec huit acteurs du milieu municipal et communautaire pour renseigner le choix des sites d'étude et les problématiques auxquelles s'attarder dans le cadre de la collecte de données;
- Accompagnement de la CDC PMR pour l'animation d'un kiosque d'ethnographie pop-up sur les toilettes publiques lors de l'Assemblée citoyenne « Rêver votre plateau ensemble » le 24 mai 2025;
- Accompagnement de la CDC PMR pour la révision du questionnaire en ligne diffusé auprès de la population du Plateau-Mont-Royal;
- Observation participante (près de 80 heures) dans cinq espaces publics du Plateau-Mont-Royal pour documenter les usages des installations sanitaires complètes (bâtiments municipaux), des toilettes chimiques ainsi que les pratiques alternatives déployées par les personnes pour soulager leurs besoins et assurer leur hygiène;
- Entretiens semi-dirigés in situ avec des usager-ères (45 participant-es) des espaces publics à l'étude pour comprendre leurs expériences et leurs besoins en lien aux installations sanitaires sur le Plateau-Mont-Royal.

Certaines étapes ayant déjà fait l'objet d'analyses et comptes-rendus, le présent rapport présente uniquement les résultats de la démarche d'observation participante et d'entretiens in situ dans les espaces publics à l'étude.

Campagne
#PASSION TOILETTE
de la CDC PMR



2. Qu'est-ce qu'une installation sanitaire publique?

Dans le cadre de cette recherche, nous définissons comme une installation sanitaire publique tout bâtiment permanent ou équipement temporaire ouvert au public et offrant le nécessaire pour soulager ses besoins. Différents éléments peuvent être présents – ou non – dans une installation sanitaire publique, entre autres : une cuvette et/ou un urinoir, une cabine fermée, du papier de toilette, un lavabo, du savon à main, un séchoir ou du papier à main, une poubelle, un éclairage, un miroir, un abreuvoir, une table à langer, une signalisation, etc.

Deux types d'installations sanitaires publiques ont été documentés dans le cadre de ce projet :

- Les **toilettes chimiques** adaptées (Sanivac, 2025), aussi communément appelées toilettes « bleues » ou toilette « de chantier ». Il s'agit d'un cubicule en plastique de type toilette sèche, assez rudimentaire en termes d'équipements (siège, cuve, support à papier de toilette, barres d'appui, plancher au niveau du sol), qui nécessite un entretien par le fournisseur.
- Les **installations sanitaires complètes** présentes dans les bâtiments municipaux, notamment les chalets de parc. Il s'agit d'espaces comprenant plusieurs cabines fermées et des équipements élaborés (papier de toilette, lavabos, savon à main, séchoir ou papier à main, poubelles, éclairage, miroir, table à langer, abreuvoir, signalisation), dont l'entretien est assuré par le personnel de l'arrondissement.

En plus de recevoir les pipis et les cacas, une installation sanitaire publique peut répondre de manière plus ou moins confortable à de multiples besoins de santé et d'hygiène : utiliser des produits menstruels, changer la couche d'un enfant, prendre une pause dans un lieu climatisé ou chauffé, se nettoyer les mains ou le visage, boire de l'eau ou remplir sa bouteille d'eau, etc. D'ailleurs, d'après les observations, l'accès à l'eau (potable) est une dimension primordiale de l'utilisation des installations sanitaires.

Notons que ce sont des espaces où peuvent également se dérouler des activités jugées transgressives, par exemple dormir, « flâner », avoir des interactions intimes ou transactionnelles.

Cette recherche porte une attention particulière à l'environnement immédiat des installations sanitaires, en termes d'aménagement et de mobilier public. Comme toutes installations publiques, les toilettes présentent différents niveaux d'accessibilité physique, de confort, d'esthétisme, de propreté, de quantité et qualité d'équipements. Elles peuvent générer des sentiments d'(in)sécurité ou d'(in)confort variables en raison de facteurs environnementaux (aménagement intérieur et extérieur) et sociaux (usages et usager·ères présent·es).

Les toilettes chimiques sont les principales installations sanitaires mises à disposition des citoyennes dans les espaces publics du Plateau-Mont-Royal à l'été 2025.

Une des toilettes chimiques du parc La Fontaine

3. Faits saillants

3.1. Toilettes chimiques

- Elles constituent les principales installations sanitaires mises à disposition des citoyen·nes dans les espaces publics à l'étude. Souvent, elles desservent à elles seules tout un parc ou une portion de quartier achalandé, accueillant ainsi un nombre disproportionné d'usager·ères par rapport à leur capacité sanitaire.
- Elles sont entretenues de trois à six fois par semaine, selon l'installation. Le nombre de toilettes et la fréquence des nettoyages sont insuffisants. L'entretien n'est pas réalisé en fonction des périodes de fort achalandage. En conséquence, le ratio *nombre d'usager·ères/nombre de toilettes/nombre d'heures* observé sur place dépasse grandement ce qui est recommandé par le fournisseur pour maintenir un « niveau sanitaire acceptable » (Sanivac, 2025).
- La majeure partie du temps, les toilettes chimiques sont insalubres (matières fécales et urine sur l'assise, cuve pleine, fortes odeurs, déchets) et les rouleaux de papier hygiénique sont vides. Certaines ont présenté des bris (de serrure, de poignée) non réparés pendant plusieurs semaines, voire pendant des mois.
- Aucun équipement n'est mis à disposition pour le nettoyage des mains (gel désinfectant, station avec de l'eau et du savon).
- Les équipements limités dans les toilettes chimiques ne répondent pas adéquatement aux besoins d'hygiène des différents groupes de la population (ex. les femmes, les familles, toute personne ayant ses menstruations ou ayant besoin de changer une couche, de se nettoyer, etc.).
- Les toilettes chimiques sont utilisées par une majorité d'usagers masculins. Les hommes et les garçons comptent pour 70% à 90% du total des usager·ères en fonction des sites d'étude et des moments du jour/de la nuit. Les femmes considèrent les toilettes chimiques comme une solution d'urgence et de dernier recours. Elles les utilisent surtout en soirée, quand les bâtiments municipaux et les commerces sont fermés.

- Les toilettes chimiques sont utilisées par une minorité de personnes en situation d'itinérance. Elles sont absentes des toilettes chimiques des parcs à l'étude (La Fontaine, De Lorimier, Compagnons-de-Saint-Laurent), mais présentes en grand nombre au Jardin du Monastère et à Milton-Parc. La moitié des usager·ères de la toilette chimique du Jardin du Monastère sont des personnes en situation de vulnérabilité^[1]. La totalité des usager·ères de la toilette chimique de l'intersection Milton/Parc sont des personnes en situations d'itinérance ou liées à la consommation/vente de drogue : ses usages sont à la fois sanitaires et transactionnels.
- La durée d'utilisation des toilettes chimiques (temps passé à l'intérieur) est généralement très court, soit de 30 secondes à une minute. La toilette chimique du Jardin du Monastère et celles de Milton-Parc accueillent des usages plus longs (5 minutes et plus), ce qui témoigne des pratiques et besoins variés qu'elles desservent.
- Les signalements pour insalubrité extrême, bris d'équipement ou absence de papier dans les toilettes chimiques ne mènent à aucune intervention. Le service 311 redirige les appelant·es vers le fournisseur et le fournisseur ne peut effectuer d'interventions d'urgence à la demande de citoyen·nes, cela étant exclus du contrat défini avec l'arrondissement. Dans le cadre de ce projet, sur les cinq signalements émis au 311 ou au fournisseur pour des bris d'équipements dans les toilettes chimiques et les installations sanitaires municipales, aucune n'a été répondue avec succès.

- Les installations sanitaires complètes que l'on trouve dans les bâtiments municipaux accueillent une plus grande diversité d'usager·ères que les toilettes chimiques, en termes de genre et d'âge : elles sont privilégiées par les femmes et les familles.
- La majeure partie du temps, ces toilettes publiques sont propres et bien équipées en matériel d'hygiène (papier de toilette, savon, etc.). Les bris constatés sur place, mais pas toujours signalés par la chercheuse, ont été réparés au fil des jours et des semaines (ex. cabines condamnées, lavabos bouchés).
- L'architecture de ces bâtiments et l'aménagement de leur environnement immédiat présentent de nombreuses lacunes d'accessibilité (sentiers en pente, surfaces irrégulières, ascenseur difficilement accessible), de signalisation (indications peu nombreuses, absentes ou désuètes, heures d'ouverture inexactes), de mobilier et de confort (manque d'assises et de supports à vélo, peu d'espace ombragé).

3.3. Accès à l'eau potable

- Les abreuvoirs extérieurs sont surtout utilisés pour boire de l'eau directement, se rincer les mains et se rincer le visage. Ces fontaines d'eau deviennent ainsi des lavabos alternatifs, surtout pour les utilisateurs des toilettes chimiques, qui n'ont aucune autre option de lavage des mains.
- Les abreuvoirs à l'intérieur des bâtiments municipaux sont quant à eux uniquement utilisés pour boire de l'eau directement et remplir des bouteilles réutilisables.

3.5. La future toilette publique

- Aux yeux des usager·ères, la « toilette publique idéale » doit respecter trois principaux critères, dans l'ordre suivant : offrir le nécessaire pour se laver les mains, être propre, être suffisamment fournie en papier de toilette. Parmi les autres caractéristiques importantes, on compte la possibilité de gérer des besoins d'hygiène (ex. les menstruations et les changements de couches), l'intimité, l'accès à l'eau potable et le sentiment de sécurité. Ces critères sont rassemblés sous trois grandes lignes directrices pour réfléchir aux installations sanitaires présentes et futures : 1) propreté et hygiène; 2) facilité et rapidité; 3) quantité et diversité.

3.3. Options alternatives

- En l'absence de toilettes publiques, accéder aux toilettes d'un commerce est la première option choisie par les usager·ères, ce qui nécessite l'achat d'une consommation dans la plupart des cas. La deuxième option la plus populaire est de retourner à la maison et la troisième est de se soulager en plein air.
- Se soulager en plein air est une pratique répandue parmi les usager·ères de l'espace public ; elle n'est pas du tout exclusive aux personnes en situation d'itinérance. Les hommes sont plus nombreux et plus à l'aise de se soulager en public, surtout contre les troncs d'arbre et les murs de bâtiments. Les femmes et les enfants, quand ils et elles y sont contraint·es, choisissent surtout les buissons pour se soulager, dans le respect de certains critères d'intimité.



3.2. Installations sanitaires complètes

- Leur nombre est insuffisant de manière générale sur le Plateau-Mont-Royal. Leur présence et leur localisation n'est pas toujours connue des usager·ères et n'est pas suffisamment diffusée par les instances municipales, dans l'espace public et numérique.

Toilette chimique du **parc des Compagnons-de-Saint-Laurent**

[1] L'expression « personne en situation de vulnérabilité » est utilisée dans ce document pour englober des situations de très grande précarité économique, sociale et de santé (Mathieu, 2023). Cela peut désigner des personnes qui sont logées ou qui sont en situation d'itinérance.

4. Les toilettes publiques dans la littérature scientifique :

survol d'un maillon invisible des inégalités sociales en milieux urbains^[2]

Les toilettes publiques sont essentielles, mais pourtant rares. Les villes nord-américaines sont généralement sous équipées et mal équipées en installations sanitaires dans les espaces publics, et Montréal n'y fait pas exception (Damon, 2009; Barranger et al. 2021).

Il y a quelques années, la pandémie de COVID-19 a mis en lumière la pression sur les installations existantes à Montréal, en nombre insuffisant pour accommoder les citoyen·nes souhaitant profiter du plein air (Rochon, 2021). L'Ombudsman de Montréal a enregistré **en 2021 un nombre record de plaintes citoyennes concernant le manque de toilettes publiques**, l'insalubrité, les odeurs, la présence de papiers souillés non jetés à la poubelle, la défécation et la miction en public, dans les espaces publics et sur des terrains privés (Ombudsman de Montréal, 2021; Leduc, 2022; Radio-Canada, 2022).

Les solutions mises en œuvre par certains arrondissement, dans des secteurs stratégiques, incluaient l'installations de toilettes chimiques et poubelles ainsi que l'ajustement de la signalisation vers les toilettes publiques existantes.

L'Ombudsman souligne le succès de ces interventions, qui semblent avoir rapidement « réglé le problème » dans les secteurs concernés (Ombudsman de Montréal, 2021).

Une revue de presse systématique sur les interventions locales concernant l'offre de toilettes publiques au Canada durant la pandémie de COVID-19 montre que « la vaste majorité des interventions face aux problèmes liés aux toilettes publiques [dans les villes canadiennes] étaient temporaires et relatives à la pandémie, ne tenant pas compte des besoins des divers groupes d'utilisateurs » (Leroux et McCullogh, 2023 : 429).

Les solutions mises en place par les municipalités canadiennes incluaient l'installation de toilettes portables, l'amélioration de l'accès aux installations des lieux municipaux comme les bibliothèques ainsi que des partenariats avec des organismes communautaires pour assurer l'entretien de leurs toilettes ouvertes au public (Leroux et McCullogh, 2023).

À Montréal, **139 toilettes portables ont été installées dans divers arrondissements pendant la pandémie** (Leroux et McCullogh, 2023). Depuis, ces toilettes chimiques sont demeurées dans les espaces publics en tant que solution municipale pour accommoder les usager·ères, principalement durant la saison estivale. Parallèlement, depuis 2018, sept toilettes autonettoyantes ont fait leur apparition dans la ville, dont la majorité n'était pas fonctionnelle au début de l'été 2025 (Teisceira-Lessard, 2025a). Signe de besoins toujours pressants, cette année, trois des sept projets pour lesquels les citoyen·nes ont voté dans le cadre du Budget participatif de Montréal ont pour objectif l'installation de nouvelles toilettes publiques dans plusieurs arrondissements (Montréal, 2025a).

Le manque de toilettes publiques à Montréal et dans d'autres villes québécoises et canadiennes fait l'objet d'une **médiatisation soutenue**. L'actualité met en lumière des enjeux de santé (Radio-Canada, 2024; Agence QMI, 2025), de dignité humaine (Laurence, 2023), d'accès aux espaces publics et à la mobilité (Radio-Canada, 2021; 2023; Sincennes, 2024; Teisceira-Lessard, 2025b).

En novembre 2024, à l'occasion de la Journée mondiale des toilettes soulignée par les Nations Unies, l'organisme Eau Secours a démarré une campagne de sensibilisation – *Pour un accès juste aux installations sanitaires* – demandant aux municipalités québécoises de fournir aux citoyen·nes les infrastructures nécessaires pour se soulager dans l'espace urbain, en considérant les besoins spécifiques des différents groupes de la population (Eau Secours 2024; Langlois, 2024).

Malgré la visibilité de la problématique dans la sphère publique, le manque de toilettes et d'informations justes mène les citoyen·nes à créer leurs propres blogues et sites de références, surtout pour les quartiers centraux (par exemple, Toilet Codes, Public Restrooms.net, Montreal City Weblog, R/Montreal sur Reddits, MTL Blog sur différents réseaux sociaux). Des applications mobiles comme Flush et ICI toilettes géolocalisent les toilettes publiques dans des villes à travers le monde, dont Montréal.

Néanmoins, faire pipi à Montréal est toujours perçu et vécu comme une « **mission impossible** » (Goyer, 2025).

^[2] Portrait non exhaustif de la littérature scientifique récente (2010 à aujourd'hui), en français et en anglais, portant sur l'accès à des toilettes publiques dans les villes du Nord Global, avec une attention particulière aux questions d'aménagement et aux enjeux vécus par des groupes marginalisés dans l'environnement urbain, notamment les femmes et les personnes en situation d'itinérance. Des rapports de recherche issus de la littérature grise (communautaire) et des articles de presses ont aussi été sélectionnés sur la base des mêmes critères.

Toilette chimique du Jardin du Monastère



Bingo participatif réalisé par des citoyen·nes à l'Assemblée citoyenne « Rêver votre plateau ensemble » le 24 mai 2025.

4.1. Qui a le « droit de se soulager » ?

Le « droit de se soulager » (Damon, 2009) ou le « droit aux toilettes » (Damon, 2023) ne sont pas ratifiés, mais ces expressions soulignent les injustices entourant la possibilité de faire ses besoins et d’assurer son hygiène au quotidien, dans la dignité. Les Nations Unies considèrent l’accès à l’eau et à l’assainissement comme un **droit humain fondamental**, selon des critères de disponibilité, d’accessibilité, d’abordabilité, d’acceptabilité sociale et culturelle, de sécurité et d’intimité – sans discrimination fondée sur le genre, l’âge, l’appartenance ethnoculturelle, le handicap, etc. (Nation Unies, 2025).

La littérature scientifique sur l’accès à des installations sanitaires publiques en milieux urbains est en croissance depuis 2010 (Moreira et al. 2021). Une part importante de ce corpus est issue des sciences sociales, des études urbaines, de la santé et du droit. La notion d’accès à des installations sanitaires en tant que droit humain y est largement mise de l’avant.

Les recherches récentes abordent la problématique des toilettes publiques principalement sous l’angle du **genre** (Greed, 2016; 2020; Camenga et al. 2019; McGuire et al. 2022; Smoyer et al. 2023; Lewkowitz & Gilliland, 2025), des **menstruations** (Blake et al. 2025), de l’**itinérance** (Berkeley Law, 2018; Hochbaum, 2020; Meehan et al. 2023; Anthonj et al. 2024), de l’**itinérance au féminin** (Sommer et al. 2020; Maroko et al. 2021; Teizazu et al. 2021) et de la **santé publique** (Frye et al. 2019; Amato et al. 2022).

Ces études se concentrent surtout sur l’expérience des femmes, des filles et des personnes en situation d’itinérance, qui sont particulièrement désavantagées par le manque d’installations sanitaires dans les espaces publics urbains (Sommer et al. 2020; Lewkowitz & Gilliland, 2025).

Si nous nous concentrons sur ces deux principaux angles pour la suite, soulignons que la littérature scientifique documente également les contraintes vécues par d’autres groupes, notamment les personnes trans et de la diversité de genre, les familles et les enfants, les aîné·es et les personnes

en situation de handicap (Moreira et al. 2021; McGuire et al. 2022; Lewkowitz & Gilliland, 2025).

4.1.1. Les femmes et les filles

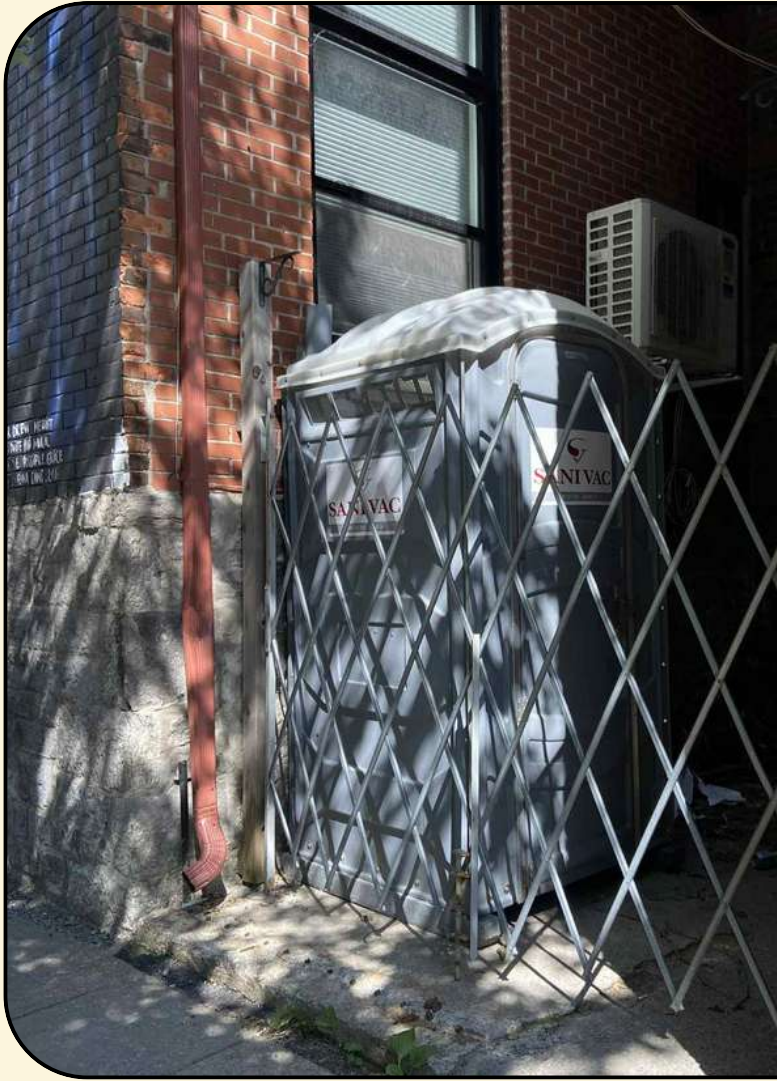
En ville, l’accès des femmes et des filles à des toilettes publiques est restreint par l’absence générale d’installations sanitaires, la distance à parcourir pour y accéder, les longues files d’attente, la disponibilité variable de matériel d’hygiène (savon, désinfectant à main, papier de toilette, couvre-sièges), les équipements défectueux qui peuvent causer un bris d’intimité (portes, serrures), les cubicules trop petits, le manque d’accessibilité universelle, le manque d’équipements pour les besoins familiaux (grandes cabines, tables à langer) ainsi que l’absence de poubelles et de distributeurs de produits d’hygiène menstruelle (Labesse et St-Louis, 2024; Lewkowitz & Gilliland, 2025).

Les femmes accordent une plus grande importance que les hommes à la propreté des installations sanitaires. Les toilettes publiques des parcs et les toilettes portables/chimiques sont souvent perçues par celles-ci comme sales, ayant une mauvaise odeur et abritant des germes (Camenga et al. 2019). Plusieurs limiteront leur utilisation pour se tourner vers les toilettes des établissements commerciaux, perçues comme plus disponibles et salubres. Devoir payer pour accéder à des toilettes utilisables contribue à l’inégalité d’accès à l’eau et à l’assainissement (Lewkowitz & Gilliland, 2025).

Les options raisonnables pour se soulager de manière confortable pour les femmes (toilettes propres et complètes) sont moins nombreuses que celles qui conviennent aux hommes (urinoirs ou troncs d’arbre), alors même que les femmes ont des « besoins biologiques » plus grands liés aux menstruations, au fait d’être enceinte, ménopausée, ou encore aînées (Greed, 2020).

Celles qui souffrent d’incontinence urinaire ne peuvent se permettre de rejoindre une toilette éloignée ou de faire la file. Celles qui ont des problèmes de santé préfèrent éviter les toilettes publiques achalandées, parce qu’elles craignent un manque d’intimité en cas de gaz, de bruits ou de

diarrhée (Lewkowitz & Gilliland, 2025). Si ces problèmes de santé ne sont pas uniques aux femmes, ils sont vécus différemment par celles-ci, par exemple dans le contexte des files d’attentes plus longues du côté des toilettes des femmes et de l’importance accrue qu’elles accordent à la propreté des installations.



Toilette de chantier derrière une grille verrouillée, dans le secteur **Milton-Parc**

Le concept de « **toilette publique adaptée aux menstruations** » (menstrual friendly public toilets) souligne les caractéristiques d’une installation sanitaire qui permet la gestion de l’hygiène menstruelle (Blake et al. 2025), mais la notion est pertinente pour guider plus largement les choix d’aménagement et d’équipement dans les toilettes publiques. Il s’agit d’installations faciles à trouver et à accéder, propres, bien éclairées, munies de portes qui se verrouillent, équipées de lavabos et de savon, de distributeurs de produits d’hygiène gratuits ou à bas prix, de poubelles pour disposer des produits utilisés, du nécessaire pour vérifier les fuites et les taches (ex. un miroir), de crochets et de tablettes pour les effets personnels (Blake et al. 2025).

Ces éléments n’ont rien d’extraordinaire, ils peuvent être intégrés à n’importe quelle toilette publique (Blake et al. 2025). Pourtant, rares sont celles qui répondent à ces critères. À titre d’exemple, dans le cadre d’un audit sur les toilettes publiques à Manhattan (New York), 70% des installations évaluées n’étaient pas équipées pour répondre aux besoins d’hygiène menstruelle, selon des critères similaires de propreté, d’accessibilité, d’intimité et de disponibilité du matériel d’hygiène (Maroko et al. 2021). En l’absence de toilettes

publiques, les femmes sont moins à l’aise que les hommes de se soulager en plein air. Cela demande de se dénuder partiellement en public, d’adopter une posture inconfortable (quoi que maîtrisée par certaines), de s’exposer au harcèlement sexuel, au jugement ou à la réprobation d’un acte perçu comme transgressif des normes et attentes sociales genrées (les femmes et les filles devraient être pudiques et réservées) (Boursier Laskar, 2019). La possibilité de se tourner vers les toilettes d’un commerce dépend des ressources budgétaires. Bref, dans les contextes publics, les femmes et les filles apprennent à gérer et à « supprimer » leurs besoins biologiques (Camenga et al. 2019).

4.1.2. Les personnes en situation d’itinérance
Les personnes en situation d’itinérance, en particulier les femmes, font l’expérience de nombreux obstacles similaires, au quotidien, pour accéder à des installations sanitaires publiques.

À l’absence de toilettes propres, accessibles et bien équipées s’ajoutent **les heures d’ouverture limitées (notamment la difficulté à trouver des toilettes la nuit), les distances à parcourir, les contraintes budgétaires, les toilettes réservées à la clientèle dans les commerces ainsi que la discrimination** à l’égard des personnes en situation de vulnérabilité (Amato et al. 2022; Lewkowicz & Gilliland, 2025).

Être forcées d’uriner et de déféquer en public est considéré comme une violation de la dignité des personnes (Berkeley Law, 2018).

Ce sont des situations stressantes. Les personnes en situation d’itinérance vivent avec le risque d’un bris d’intimité (se faire voir), de la difficulté à se soulager (il est plus facile de se soulager en étant à l’abri des regards), du risque de se faire prendre par la police (l’acte est passible d’une amende^[3]), des complications liées aux problèmes digestifs et à la diarrhée, qui sont des problèmes communs parmi les personnes qui consomment régulièrement de l’alcool et d’autres substances (Anthonj, 2024). De plus, cette pratique positionne les femmes comme plus à risques d’agressions sexuelles (Berkeley Law, 2018).

La défécation publique constitue un risque pour la santé publique : « l’exposition à la contamination fécale dans l’environnement peut propager des infections pathogènes à l’origine de la diarrhée et d’autres maladies » (Amato et al. 2022 : 2, notre traduction). Les personnes en situation d’itinérance sont les plus exposées aux pathogènes fécaux puisqu’elles occupent les trottoirs et d’autres espaces où des matières fécales sont exposées, cela combiné au fait qu’elles ont peu accès à des installations convenables pour assurer leur hygiène (Amato et al. 2022). Simultanément, le manque d’accès à l’eau potable peut occasionner des problèmes de santé, comme la déshydratation (Berkeley Law, 2018).

L’augmentation de l’offre en installations sanitaires publiques est associée à une **réduction à long terme des signalements citoyens** concernant des matières fécales exposées dans l’espace public, en particulier dans les quartiers urbains où habitent des personnes en situation d’itinérance (Amato et al. 2022).

Toilette chimique à l’**intersection Sherbrooke/Saint-Urbain**, collée à un abribus et à un trottoir passant



Ce changement a été observé à San Francisco dans le cadre du programme Pit Stop, dont les interventions incluent l’installation de nouvelles toilettes publiques, l’élargissement des heures d’ouverture d’installations existantes et/ou l’ajout d’une personne responsable sur les lieux en tout temps. Le nombre de signalements citoyens a diminué dans les semaines et les mois suivant les interventions, à l’intérieur d’un rayon de 500 mètres autour de celles-ci (Amato et al. 2022).

D’ailleurs, plusieurs recherches soulignent que **la présence de préposé-es rémunéré-es augmente le sentiment de sécurité/la confiance envers les toilettes publiques** et peut contribuer à atténuer les usages transgressifs des installations qui conduisent à leur fermeture, par exemple le vandalisme (Barranger et al. 2021; Amato et al. 2022; Maes & Megaço, 2023). Plus que de simplement assurer l’entretien des équipements, les personnes préposées peuvent jouer un rôle social pertinent en étant formées à des pratiques de réduction des risques (ex. prévention des surdoses). Dans le cas de l’initiative Pit Stop à San Francisco, l’embauche de préposé-es crée des opportunités pour les personnes qui connaissent des obstacles à l’emploi (Barranger et al. 2021; Amato et al. 2022).

Le désir d’avoir **un moment à soi, comme tout le monde, pour se soulager en privé**, se fait particulièrement ressentir chez les femmes en situation d’itinérance, qui doivent gérer leurs menstruations en public. L’accès à l’eau et à l’assainissement les affectent de manière disproportionnée (Barkelay Law, 2018). Se procurer les produits nécessaires et maintenir une bonne hygiène personnelle est compliqué (se laver, laver ses vêtements et ses sous-vêtements tachés) (Sommer et al. 2020; Anthonj, 2024).

L’impossibilité de gérer les fuites de sang, les odeurs, l’hygiène personnelle ainsi que le stigma persistant autour des menstruations entravent la capacité des femmes en situation d’itinérance à s’engager dans leurs activités quotidiennes (Sommer et al. 2020).

Plusieurs rapportent être obligées de faire leurs besoins dans des urinoirs. De plus, l’accès à des installations sanitaires est lié à des abus, notamment des hommes qui promettent un accès à des toilettes/douches en échange de faveurs sexuelles (Anthonj, 2024).

Finalement, la météo génère des défis supplémentaires pour les personnes en situation d’itinérance. Les chaleurs extrêmes et les grands froids influencent les besoins en installations sanitaires. Pendant les canicules, la nécessité de se rafraîchir et de boire de l’eau est accentuée. En hiver, les abreuvoirs ne sont pas fonctionnels et les toilettes publiques sont fermées pour la plupart (Anthonj, 2024). En contrepartie, les refuges pour personnes en situation d’itinérance ne peuvent constituer une solution à la pénurie de toilettes publiques : ils sont souvent à pleine capacité, certains n’ouvrent que la nuit, d’autres refusent les personnes qui ont consommé, il faut parfois s’inscrire pour être admis-e (Hochbaum, 2020). Bref, la solution pour garantir le droit à l’eau et à l’assainissement des citoyen·es se situe dans l’espace public.

4.1.3. Un besoin urbain
Les villes contemporaines adoptent des budgets, des politiques et des postures qui varient à l’égard des toilettes publiques comme offre de commodités urbaines (Damon, 2023). Malgré une attention municipale grandissante à Montréal et ailleurs, le manque d’installations sanitaires publiques cause une foule de désagréments quotidiens auxquels sont confrontés les citoyen·es, en particulier les femmes et les filles (ne pas sortir, éviter certains lieux ou trajets, se retenir, payer pour se soulager, uriner dans des toilettes insalubres). Il génère des problèmes de santé, d’hygiène et de dignité pour les populations les plus vulnérables, qui sont en plus stigmatisées en raison des alternatives qu’elles sont contraintes de déployer (faire ses besoins en public).

Les recherches montrent que **les toilettes publiques sont des infrastructures urbaines cruciales à la conception de villes accessibles, vivables et inclusives** (Moreira et al. 2021). En ce sens, fournir des installations sanitaires devrait être une priorité, un élément clé des politiques publiques, de la planification urbaine et de l’aménagement des espaces publics (Greed, 2016).

^[3] C’est le cas à Montréal. Le Règlement sur le civisme, le respect et la propreté (CA-24-O85) de la Ville de Montréal stipule qu’ « il est interdit d’uriner ou de déféquer sur le domaine public » (Montréal, 2019 : 7). Ces gestions sont passibles d’une amende de 250 \$, plus les frais (SPVM, 2025).

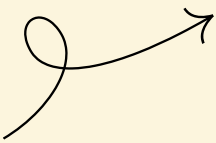
5. Méthodologie

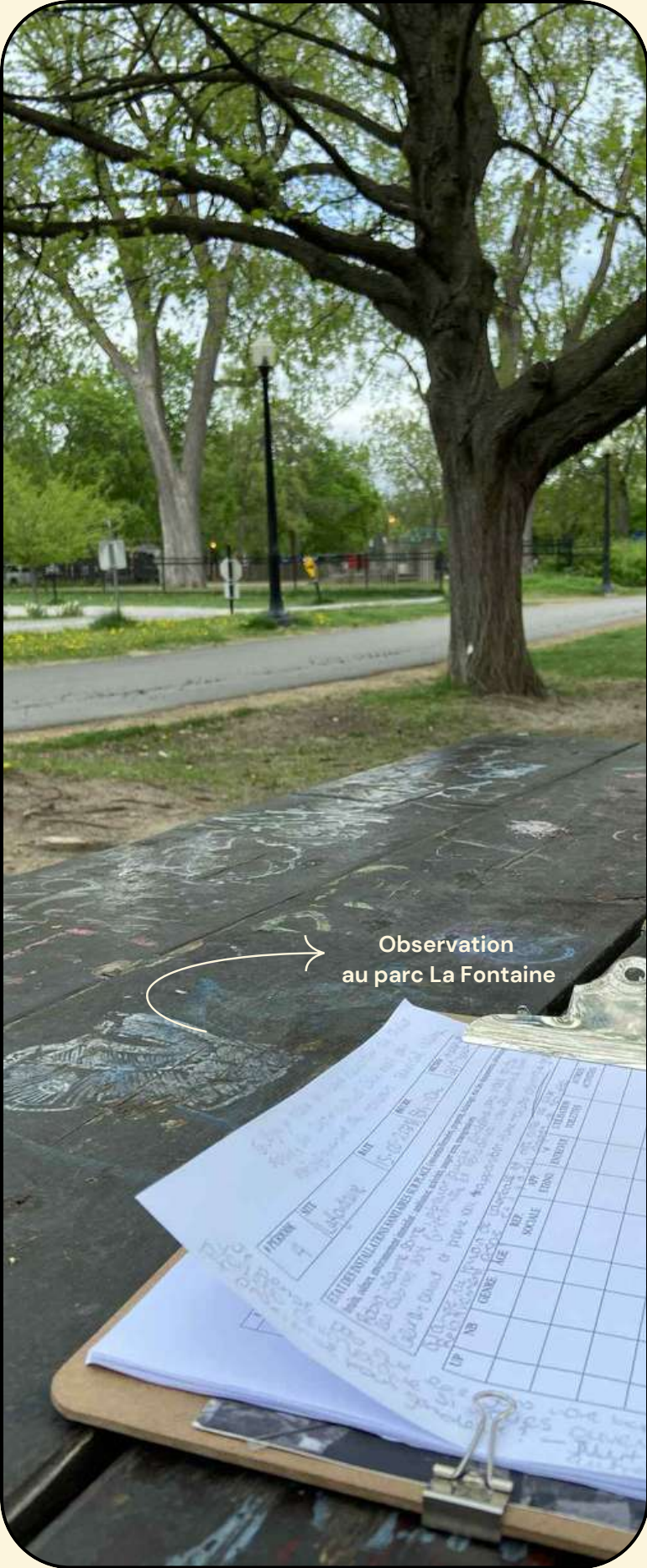
L’objectif de cette recherche est de documenter les usages, les perceptions, les besoins et les défis liés aux installations sanitaires publiques dans l’arrondissement du Plateau–Mont–Royal. La démarche préconisée est de nature qualitative. Deux méthodes de collecte de données ont été déployées : l’observation participante et les entretiens semi-dirigés in situ. Le travail de terrain s’est déroulé entre le 30 avril et le 7 août 2025 dans cinq sites d’étude : le parc des Compagnons-de-Saint-Laurent, le parc De Lorimier, le parc La Fontaine, le Jardin du Monastère et le secteur Milton-Parc. Ces espaces publics ont été choisis de manière à considérer différents secteurs géographiques du Plateau-Mont-Royal ainsi qu’une diversité d’usages (sociabilité, repos, jeu, sport, transit, travail), d’usager·ères (familles, jeunes, aîné·es, touristes, personnes en situation d’itinérance) et d’accès à des installations sanitaires publiques sur place ou à proximité (bâtiments municipaux ou communautaires, toilettes chimiques, abreuvoirs intérieurs ou extérieurs).

5.1. Observation participante

La méthode d’observation choisie emprunte à l’ethnographie et à l’anthropologie de la communication pour rendre compte avec sensibilité, détail et rigueur des scènes quotidiennes et ordinaires dans l’espace public urbain (Goffman, 1973; Joseph, 1981; Low, 2000; Winkin, 2001; Boucher, 2012). Ces observations fines positionnent la chercheuse comme « participante » à la vie sociale des sites d’étude : elle fait l’expérience des espaces, des installations, des interactions, des rythmes et ambiances, pendant une période prolongée qui permet de développer une certaine familiarité avec la vie quotidienne des sites d’étude. Concrètement, la chercheuse a utilisé les toilettes, elle a interagi avec les autres personnes présentes (ex. donner du papier de toilette, demander si c’était propre), elle a payé des consommations dans des cafés pour utiliser leur toilette, elle a fait des appels et demandes à l’arrondissement (311) et au fournisseur de toilette chimique, etc.

Observation au Jardin du Monastère





Observation
au parc La Fontaine

Centrée ici sur l’usage des installations sanitaires publiques ou l’usage de pratiques alternatives pour se soulager, l’observation a permis d’obtenir des données qualitatives riches, situées avec précision dans le temps et l’espace. Ces observations renseignent les pratiques, les comportements, les interactions, les déplacements, les contraintes, les besoins autour des installations sanitaires présentes ou absentes. La méthode permet également de recueillir certaines données quantitatives, par exemple sur le nombre d’usager·ères en fonction du type d’installation sanitaire utilisée. L’observation révèle des pratiques qui sont peu discutées et qui alimentent la collecte de données par entretiens.

L’observation a été guidée par **une grille d’observation systématique** qui assure le caractère rigoureux et reproductible de la méthode. Cette grille est divisée en deux parties :

- La **première partie** rassemble les données sociodémographiques estimées des personnes observées ainsi qu’un sommaire de leur usage des toilettes et de leurs autres activités (ex. marcher, faire un pique-nique). Certaines représentations sociales sont également estimées (ex. personnes en situation d’itinérance, touristes, chilleur·ses). Cette section rassemble des informations de base sur la période et le site en temps réel : la météo, l’achalandage et l’ambiance, les événements en cours (ex. la piétonnisation).
- La **deuxième partie** de la grille est dédiée à une méthode d’observation originale nommée *pistage*, mobilisée dans le cadre de recherches similaires en milieu urbain (Boucher 2012; Cossette et Boucher, 2021; Cossette et al. 2022). Le pistage est une description détaillée d’une scène observée en temps réel. Concrètement, cela consiste à « suivre » des yeux un individu ou un groupe qui utilise une installation sanitaire ou qui choisit de se soulager en plein air. Un pistage prend en compte les déplacements, les gestes, les regards, le positionnement du corps, l’utilisation du mobilier public, les interactions avec d’autres usager·ères, les émotions perçues, la durée d’utilisation des installations, l’activité réalisée avant et/ou après l’utilisation des toilettes. Comme la plupart des pratiques observées se déroulent dans l’intimité d’une cabine, les pistages sont limités aux minutes/secondes qui précèdent et suivent l’usage d’une toilette. Toutefois, la durée

d’utilisation d’une installation combinée à d’autres faits (ex. nombre de personnes impliquées) informent hypothétiquement des usages camouflés (faire pipi rapidement ou soulager des besoins plus longs, comme faire caca ou gérer ses menstruations, les usages transactionnels ou relatifs à la consommation, etc.)

L’observation s’est déroulée par périodes de deux heures, selon un calendrier réfléchi pour couvrir des périodes entre 8h le matin et 1h dans la nuit, incluant des jours de semaine et de fin de semaine. Les zones observées ont été définies autour d’un point précis, choisis pour la présence de toilettes chimiques ou d’installations sanitaires municipales. Le calendrier a aussi été adapté aux particularités de chaque site d’étude : périodes d’achalandage, utilisations nocturnes, horaires des installations sanitaires sur place, etc.

Une **description de l’état des installations sanitaires sur place a été effectuée à chaque visite**. Voici les critères retenus pour décrire l’état des toilettes (qui ont été inclus dans l’analyse des résultats), dont certains sont spécifiques aux toilettes chimiques :

- propreté générale (siège et sol);
- présence de papier de toilette;
- présence de matières fécales, d’urine et autre hors de la cuve;
- niveau de matière dans la cuve;
- présence de déchets (ex. papiers souillés, emballages, canettes vides, mégots);
- odeurs plus ou moins fortes;
- bris d’équipement.

Il s’agit ici d’une évaluation subjective et sensorielle, à l’image de l’expérience qu’en font les usager·ères de l’espace public. Par exemple, un premier coup d’œil à l’ouverture de la porte renseigne généralement si une toilette chimique est *utilisable ou non, pour qui et pour quels besoins*. Soulignons que la collecte de données a débuté deux semaines avant l’installation des toilettes chimiques dans les parcs du Plateau-Mont-Royal, donc elles sont absentes des notes de terrain pour plusieurs plages horaires.

Les observations réalisées présentent certaines limites, notamment le fait qu’elles se soient déroulées pendant la période estivale (printemps,

été) uniquement, excluant l’influence de la neige et du froid. Sur place, le relief, l’éclairage variable, le mobilier, qui apportent la discrétion recherchée pour les pratiques alternatives, sont aussi des obstacles à l’observation. Notons que l’observation inclue des périodes de vagues de chaleur (températures ressenties entre 35°C et 41°C), de mauvaise qualité de l’air et quelques moments de faible pluie.

Près de **80 heures d’observation** ont été réalisées au total, réparties également entre les cinq espaces publics à l’étude (entre 15 et 16 heures/site), de manière à atteindre une saturation des données. Un **total de 302 usager·ères**, dont 162 hommes, 92 femmes et 48 enfants ont été observé·es dans le cadre de pistages détaillant leur usage des installations sanitaires (toilettes chimiques, toilettes complètes dans les bâtiments municipaux, abreuvoirs extérieurs et intérieurs) ou leur usage de pratiques alternatives (se soulager en plein air).

5.2. Entretiens semi-dirigés in situ

De courts entretiens semi-dirigés ont été réalisés sur place, en parallèle des observations, auprès d’usager·ères des cinq espaces publics à l’étude. Plusieurs personnes interrogées ont été approchées à la suite d’une observation, dans le but de sonder leur expérience d’utilisation (ou tentative d’utilisation) d’une installation sanitaire. D’autres participant·es ont été choisies au hasard en veillant à rejoindre une diversité de personnes en termes de groupe d’âge, de genre, d’appartenance ethnoculturelle, etc. De plus, certaines personnes interrogées sont elles-mêmes venues à la rencontre de la chercheuse, par curiosité.

Les discussions suivaient un **guide d’entretien (Annexe A)** dont les questions portent entre autres sur l’expérience et l’appréciation des toilettes publiques sur place, sur les stratégies alternatives mises en œuvre en l’absence de toilettes, puis sur les besoins les plus pressants sur le Plateau-Mont-Royal en termes d’installations sanitaires publiques (localisation, groupes à mieux desservir, etc.).

La discussion se terminait par une invitation à imaginer la « toilette publique idéale », c’est-à-dire qui répondrait aux meilleurs critères de localisation, d’accessibilité, d’entretien, de signalisation,

d’équipement, d’horaire, etc. Le guide d’entretien comprend une section d’auto-identification des participant·es afin d’obtenir certaines données sociodémographiques (genre, âge, occupation principale, minorité visible, handicap) ainsi que le code postal ou le quartier de résidence. La participation était entièrement anonyme et volontaire. Aucune discussion n’a été enregistrée : les réponses des participant·es étaient écrites à la main pour favoriser un format d’entrevue décontracté et informel dans un contexte de rencontres improvisées.

La collecte de données inclut 80 heures d'observation et 45 participantes à des entretiens semi-dirigés in situ.



Ces entretiens in situ ont mobilisé un total de **45 participant-es**, âgées de 15 à 75 ans, dont une majorité de femmes (n=29) et une personne s’identifiant à un genre fluide. Les tranches d’âge les mieux représentées sont les 15–19 ans (n=8), les 20–29 ans (n=9), les 30–39 ans (n=8) et les 40–49 ans (n=8). Une seule personne de plus de 70 ans a été interrogée. Le groupe de participant-es compte 10 personnes s’identifiant à une minorité visible et seulement deux personnes ayant déclaré un handicap physique^[4]. Parmi les 29 femmes rencontrées, on compte quatre éducatrices de la petite enfance, qui ont été approchées pour discuter des besoins spécifiques de ce groupe d’usager-ères présent quotidiennement dans les parcs en avant-midi, la semaine.

Malgré une volonté de diversification de l’échantillon, celui-ci reflète la faible présence de personnes plus âgées et de personnes ayant des limitations fonctionnelles visibles dans les parcs urbains (Fox et al. 2017; Conseil jeunesse de Montréal, 2022). Cause ou conséquence, signalons leur très rare utilisation des installations sanitaires sur place, comme le suggèrent nos observations. De plus, aucune touriste n’a été rencontrée : la majorité des participant-es sont des résident-es du Plateau-Mont-Royal, les autres viennent de différents quartiers montréalais.

D’autres acteurs ont été abordés de manière ponctuelle, dans le cadre de discussions informelles pour mieux comprendre des réalités spécifiques. Des résumés sont présentés sous la forme d’*extraits de terrain*. Nous avons notamment discuté avec une intervenante du centre d’hébergement d’urgence The Open Door/La Porte ouverte, mais malgré nos deux visites au refuge, nous n’avons pas eu l’occasion de nous entretenir avec les usager-ères, pour des raisons d’horaire et de disponibilité du personnel. Cela représente une lacune importante des résultats pour le secteur Milton-Parc.

Finalement, soulignons que la méthode d’observation participante et la stratégie de recrutement pour les entretiens in situ laissent place à la subjectivité, aux biais et l’appartenance sociale de la chercheuse (une femme jeune, blanche, sans enfant, ni handicap), par exemple dans son expérience des espaces visités et son interprétation des interactions et des comportements, mais ce choix méthodologique bénéficie aussi de son expérience personnelle des toilettes publiques montréalaises.

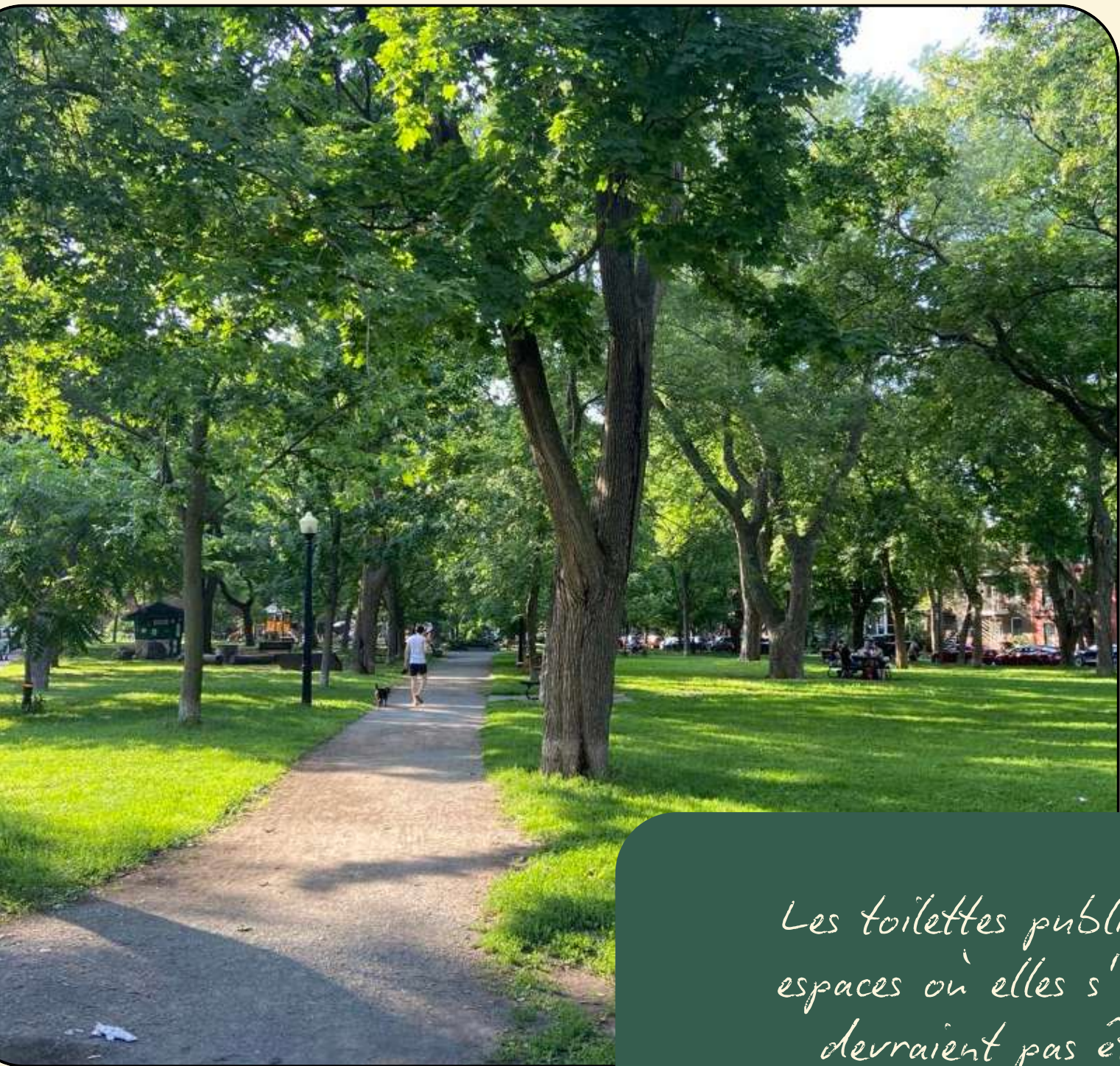
5.3. Considérations éthiques

Observer des pratiques intimes, dans le respect de la pudeur des personnes, demande des précautions particulières. Agissant dans le respect des individus observés, la chercheuse a conservé une distance raisonnable et une posture non intrusive (regard, position du corps) par rapport aux scènes observées. L’observation ne dépassait pas les limites de ce qui était rendu visible par le format des toilettes et les pratiques choisies des usager-ères, c’est-à-dire que les scènes décrites dans les résultats étaient visibles pour les autres personnes présentes à proximité. La confidentialité et l’anonymat sont respectés : aucun individu ne peut être identifié dans les notes présentées et leurs propos sont reproduits avec leur autorisation verbale.



« Buisson toilette » du **parc De Lorimier**, où les enfants font leurs besoins

^[4] Ce portrait sociodémographique de l’échantillon est principalement fondé sur l’auto-identification des participant-es, mais des données sociodémographiques ont été estimées par la chercheuse pour cinq d’entre elles et eux, dans le cas de discussions particulièrement rapides où le questionnaire complet n’a pas pu être complété (par exemple, dans le cas où la personne était pressée de quitter).



Parc De Lorimier

6. Caractéristiques et enjeux spécifiques des cinq sites d'étude

Cette section offre un portrait des principales caractéristiques physiques (aménagement, installations, mobiliers) et sociales (principaux usages et usager·ères) des sites à l'étude dans le cadre de ce mandat, soient le parc des Compagnons-de-Saint-Laurent, le parc De Lorimier, le parc La Fontaine, le Jardin du Monastère et le quartier Milton-Parc. Cela inclut une description détaillée des installations sanitaires sur place et des pratiques alternatives spécifiques à chaque site (cartographies à l'appui).

Les toilettes publiques et les espaces où elles s'ancrent ne devraient pas être pensés, aménagés et gérés selon une formule one-size-fits-all.

Au-delà de cette caractérisation sommaire, **chaque site d'étude est ici abordé comme une « étude de cas », avec une présentation en détail des réalités, besoins et problèmes spécifiques** observés. Cette manière de présenter les résultats de la recherche s'est avérée pertinente à la lumière de l'analyse des données : chaque espace public observé présente des particularités, des réalités uniques, importantes à souligner, car elles informent la diversité des besoins et des personnes auxquels une toilette publique doit répondre.

Considérant certaines typologies d'aménagement, chaque site devient en quelque sorte un « représentant » de son genre : petit parc de quartier résidentiel, intime, familial (De Lorimier); grand parc touristique, central, animé à toutes heures, offrant des installations sanitaires municipales (parc La Fontaine); parc animé par l'achalandage de l'avenue Mont-Royal piétonne tout en conservant sa fonction de parc de quartier (parc des Compagnons-de-Saint-Laurent); espaces caractérisés par un phénomène de cohabitation

sociale entre les personnes en situation d'itinérance et les autres usager·ères, et qui ont fait l'objet d'interventions municipales/communautaires récentes (Jardin du Monastère et Milton-Parc).

De cette complexité et diversité d'enjeux, qui demandent de s'attarder aux détails, émerge un ligne directrice pour la suite : les toilettes publiques et les espaces où elles s'ancrent ne devraient pas être pensés, aménagés et gérés selon une formule *one-size-fits-all* (format universel). Cela n'exclut pas de forts points communs dans les besoins observés sur le terrain. Ainsi, les recommandations proposées en fin de document répondent à la fois à des préoccupations locales et globales sur le Plateau-Mont-Royal.

« Les toilettes publiques, si banales en apparence, m'empêchent de dormir la nuit. Elles révèlent à quel point nous partageons l'espace public à contrecœur, à quel point nous préférierions faire comme si nous ne déféquions ou n'urinions jamais (ou comme si nous n'étions jamais menstruées). Les toilettes publiques sont des espaces privés qui révèlent des vérités publiques. Je ne peux pas m'en empêcher. Je dois jeter un coup d'œil à l'intérieur ».

—Lezlie Lowe, No place to go: How public toilets fail our private needs (notre traduction)

6.1. Parc des Compagnons-de-Saint-Laurent

Le parc des Compagnons-de-Saint-Laurent (1,76 hectare) est situé dans le secteur est de l'arrondissement, à l'angle de l'avenue Mont-Royal et de la rue Cartier. Son environnement immédiat est à la fois résidentiel et commercial : le parc est animé par l'avenue piétonne^[5] qui génère un achalandage soutenu ainsi que par les résident·es, pour qui il s'agit d'un parc de quartier. La présence de l'école secondaire Jeanne-Mance (au sud du parc) et de l'aréna Mont-Royal, dont l'entrée est accessible par les sentiers du parc, génère des transits et une occupation propre aux groupes qui fréquentent ces établissements.

Son réaménagement récent (2022) offre une aire de jeux en billots de bois, dix balançoires, des jeux d'eau, un circuit d'entraînement, une table de ping-pong, plusieurs tables de pique-nique et bancs, une butte et des aires gazonnées, des sentiers éclairés, une fontaine d'eau qui permet le remplissage des bouteilles. Parmi les autres installations, on compte une station Bixi, une ludothèque (ouverte de 10h à 19h30 du mercredi au dimanche, du juin à août) et l'aréna Mont-Royal, ouvert selon son propre horaire d'activités, qui varie selon les jours de la semaine et de la fin de semaine, généralement entre 8h et 22h, toute l'année.

6.1.1. Usager·ères et activités

La localisation et les installations du parc des Compagnons-de-Saint-Laurent attirent une diversité d'usager·ères pour des activités surtout sociales et ludiques :

- **résident·es du quartier, surtout des familles** : elles sont nombreuses entre 16h et 20h la semaine. Le parc connaît d'ailleurs son achalandage le plus élevé autour de 18h. Les familles utilisent l'aire de jeux, les jeux d'eau et la plaine gazonnée adjacente, les barres de grimpe et l'espace extérieur devant la ludothèque quand elle est ouverte. Les familles sont d'ailleurs les principales usagères des installations sanitaires à l'intérieur de l'aréna Mont-Royal, incluant l'abreuvoir, qui est utilisé par une majorité d'enfants. Parmi les autres résident·es qui profitent du parc, on compte les couples et les groupes d'am·ies qui s'installent surtout sur le mobilier (bancs, tables de pique-nique) et la butte gazonnée;
- **groupes de garderie** : présents entre 10h et 12h la semaine, ils utilisent l'aire de jeux, la plaine et la butte gazonnée adjacentes.

Quand des employé·es de l'aréna sont sur place, mais que l'aréna est fermé, ils et elles leur ouvrent tout de même les portes pour que les enfants puissent accéder aux toilettes. Sinon, les enfants se soulagent en plein air (d'après les éducatrices sur place);

- **promeneur·ses et touristes de l'avenue Mont-Royal** : l'avenue piétonne est achalandée à toute heure du jour et de la nuit. De nombreuses personnes font un arrêt dans le parc : elles utilisent le mobilier pour s'asseoir, discuter, prendre une pause de leur promenade, fumer une cigarette, manger une crème glacée ou un repas acheté dans un restaurant de l'avenue. Les usager·ères de l'avenue se promènent surtout à pied, mais aussi à vélo. Ils et elles sont les principaux·ales usager·ères de la toilette chimique et de la fontaine d'eau extérieure, toutes deux implantées à quelques mètres de l'avenue;
- **élèves de l'école secondaire Jeanne-Mance** : durant la périodescolaire, on observe un achalandage marqué des jeunes de l'école

secondaire à proximité, sur l'heure du midi et à la fin des cours. Plusieurs traversent le parc vers l'avenue piétonne et les rues résidentielles; d'autres s'installent au parc pour manger, chiller^[6], jouer, se balancer;

- **usager·ères de l'aréna** : ils et elles sont présent·es en fonction du calendrier d'activités, surtout en après-midi et en soirée, tous les jours de la semaine. Ces personnes effectuent des transits vers/depuis l'aréna, mais ne s'arrêtent pas nécessairement dans le parc. Les résident·es, dont les familles, sont également des usager·ères de l'aréna, spécifiquement pour l'utilisation de ses installations sanitaires. Plusieurs enfants prennent le temps d'observer les activités en cours sur la patinoire avant/après leur utilisation des toilettes ou de l'abreuvoir;
- **travailleur·ses du secteur** : des personnes qui travaillent à proximité s'installent au parc (surtout sur les tables et bancs) sur l'heure du dîner en semaine, avec leur lunch et un café;
- **usager·ères de la station Bixi** : ces personnes transitent par le parc à tout moment pour prendre ou déposer un Bixi.

Parc des Compagnons-de-Saint-Laurent

^[5] La portion de l'avenue Mont-Royal qui borde le parc des Compagnons-de-Saint-Laurent est piétonne du 29 mai au 1^{er} septembre 2025.

^[6] Chiller est la principale activité des jeunes dans les parcs montréalais. Il s'agit d'une activité sociale, détendue et parfois ludique. Elle implique une occupation prolongée de l'espace public, donc un besoin important en toilettes publiques (Conseil Jeunesse de Montréal, 2022; Cossette et al. 2022).

6.1.2. Installations sanitaires sur place

Une **toilette chimique** est installée temporairement (12 mai au 27 octobre 2025) à l'entrée du parc qui est située à l'angle de l'avenue Mont-Royal et de la rue Cartier. Elle fait l'objet d'un entretien cinq fois par semaine (vidange des eaux usées et nettoyage) (Division du greffe et des affaires juridiques du Plateau-Mont-Royal, communications par courriel, 2025). Il s'agit du modèle de toilette chimique Sanivac accessible en fauteuil roulant et équipé de barres de soutien.

Voici comment la toilette chimique s'intègre à l'aménagement du parc :

- **Accessibilité** : la toilette chimique est implantée aux abords d'un sentier éclairé, dont la surface asphaltée est régulière;
- **Visibilité** : la toilette chimique est facilement repérable visuellement dans l'espace public. Sa localisation la rend particulièrement visible pour les usager·ères de l'avenue piétonne et pour les personnes installées dans le secteur nord du parc, mais il est plus difficile de la remarquer à partir des entrées/du secteur sud (où se trouve entre autres l'aréna);

- **Signalisation** : aucune signalisation (panneau, icône, flèche) dans le parc des Compagnons-de-Saint-Laurent ou sur l'avenue Mont-Royal n'indique la présence d'une toilette chimique pour les personnes qui en auraient besoin;
- **Mobilier** : l'assise la plus près de la toilette chimique est un muret de béton, à l'abri des arbres, ce qui en fait une zone de choix pour prendre une pause à l'ombre. Des tables de pique-nique et des bancs sont situés plus loin à l'intérieur du parc, mais sont très peu utilisés par les personnes qui ne font que passer pour utiliser la toilette chimique;
- **Gestion des déchets** : des bacs d'ordure, de recyclage et de compost temporaires sont installés à quelques mètres de la toilette chimique, sur l'avenue Mont-Royale piétonne. Des poubelles permanentes sont aussi disponibles à proximité, dans le parc;

- **Mobilier** : l'assise la plus près de la toilette chimique est un muret de béton, à l'abri des arbres, ce qui en fait une zone de choix pour prendre une pause à l'ombre. Des tables de pique-nique et des bancs sont situés plus loin à l'intérieur du parc, mais sont très peu utilisés par les personnes qui ne font que passer pour utiliser la toilette chimique.

Support à vélo et bacs de gestion des déchets aux abords de l'avenue piétonne Mont-Royal



Qui utilise la toilette chimique du parc des Compagnons-de-Saint-Laurent?

- Plus de 80% d'usagers masculins (31 hommes et 3 garçons, 6 femmes et 1 fillette).
- La moitié des usager·ères de la toilette chimique sont des passant·es de l'avenue piétonne qui font un crochet à l'intérieur du parc pour utiliser la toilette.
- La moitié des femmes ayant utilisé la toilette chimique étaient au parc pour une période prolongée en soirée, après la fermeture de l'aréna et des commerces à proximité.
- La tranche d'âge la plus représentée est la trentaine (n=15).
- La durée d'utilisation (temps passé à l'intérieur de la toilette) est de moins d'une minute pour la grande majorité des usager·ères.
- La plage horaire la plus achalandée en termes d'usage de la toilette chimique est celle de 14h à 16h la fin de semaine (n=12). Les plages horaires les moins achalandées sont celles de 12h-14h en semaine (n=3) et de 22h à 23h la fin de semaine (n=3)^[7].
- Notons que la toilette chimique n'était pas encore installée lorsque la période d'observation de 10h à 12h en semaine a été réalisée, ce qui exclut des résultats sur l'usage (ou non) par les groupes de garderie.

Dans quel état trouve-t-on la toilette chimique du parc des Compagnons-de-Saint-Laurent?

- Présence de papier de toilette environ 65% du temps (8 heures sur 12).
- Propreté jugée raisonnable environ 50% du temps (6 heures sur 12).



Toilette chimique du **parc des Compagnons-de-Saint-Laurent**, 7 juin 2025

^[7] Considérant l'achalandage nocturne des parcs, il est possible que dans des conditions météo plus clémentes, le nombre d'usager·ères de la toilette soit plus élevé que ce qui a été observé à ce moment précis.

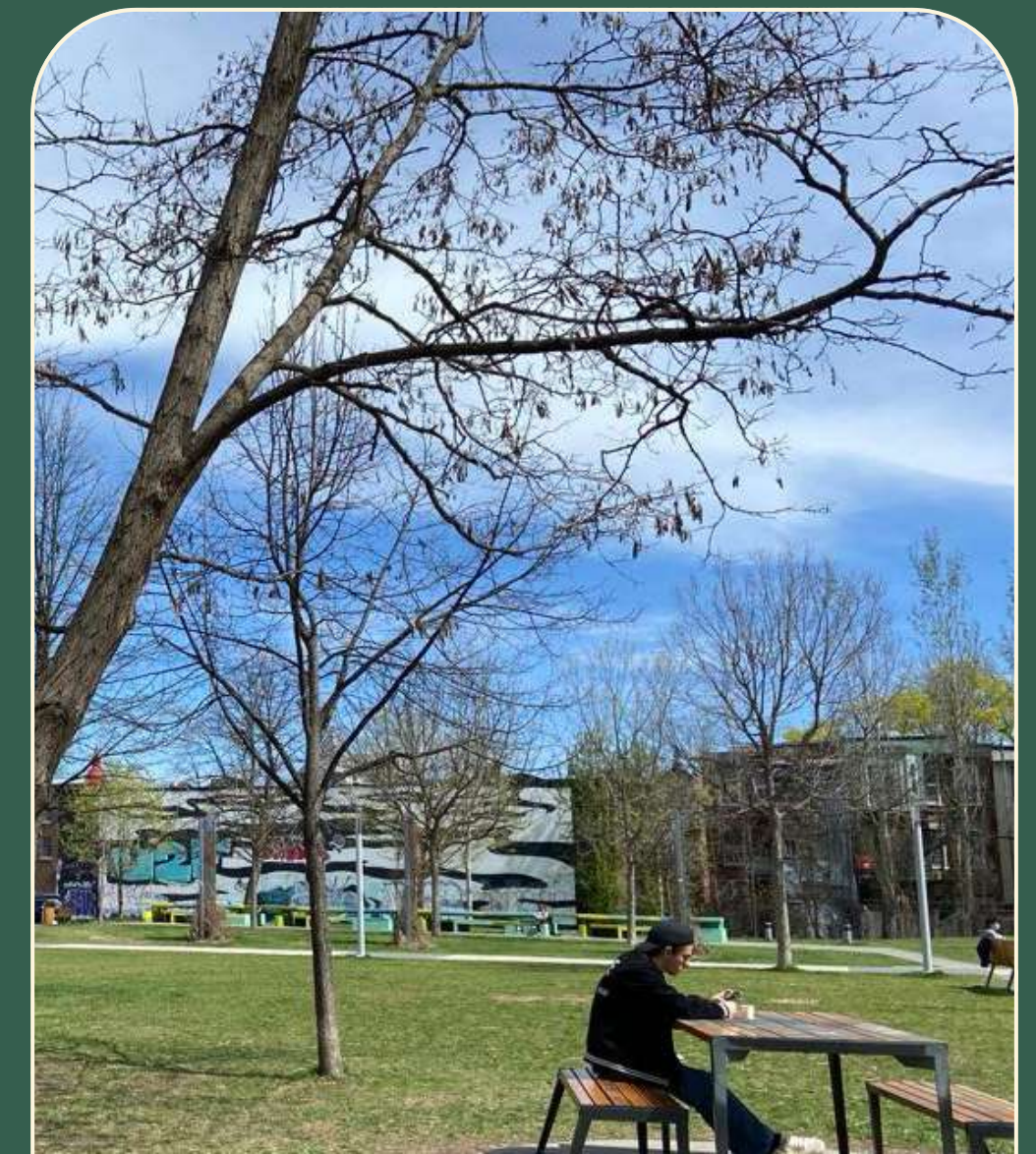
Parc des Compagnons-de-Saint-Laurent

En haut à gauche : des tables et des supports à vélo très utilisés aux abords de l'avenue piétonne Mont-Royal.

En haut à droite : le sentier principal et l'aire gazonnée au nord du parc.

En bas à gauche : le piano public et les murets utilisés comme assises à proximité de la toilette chimique.

En bas à droite : les tables de pique-nique de l'aire gazonnée au nord du parc.



Quelques installations du parc des Compagnons- de-Saint-Laurent

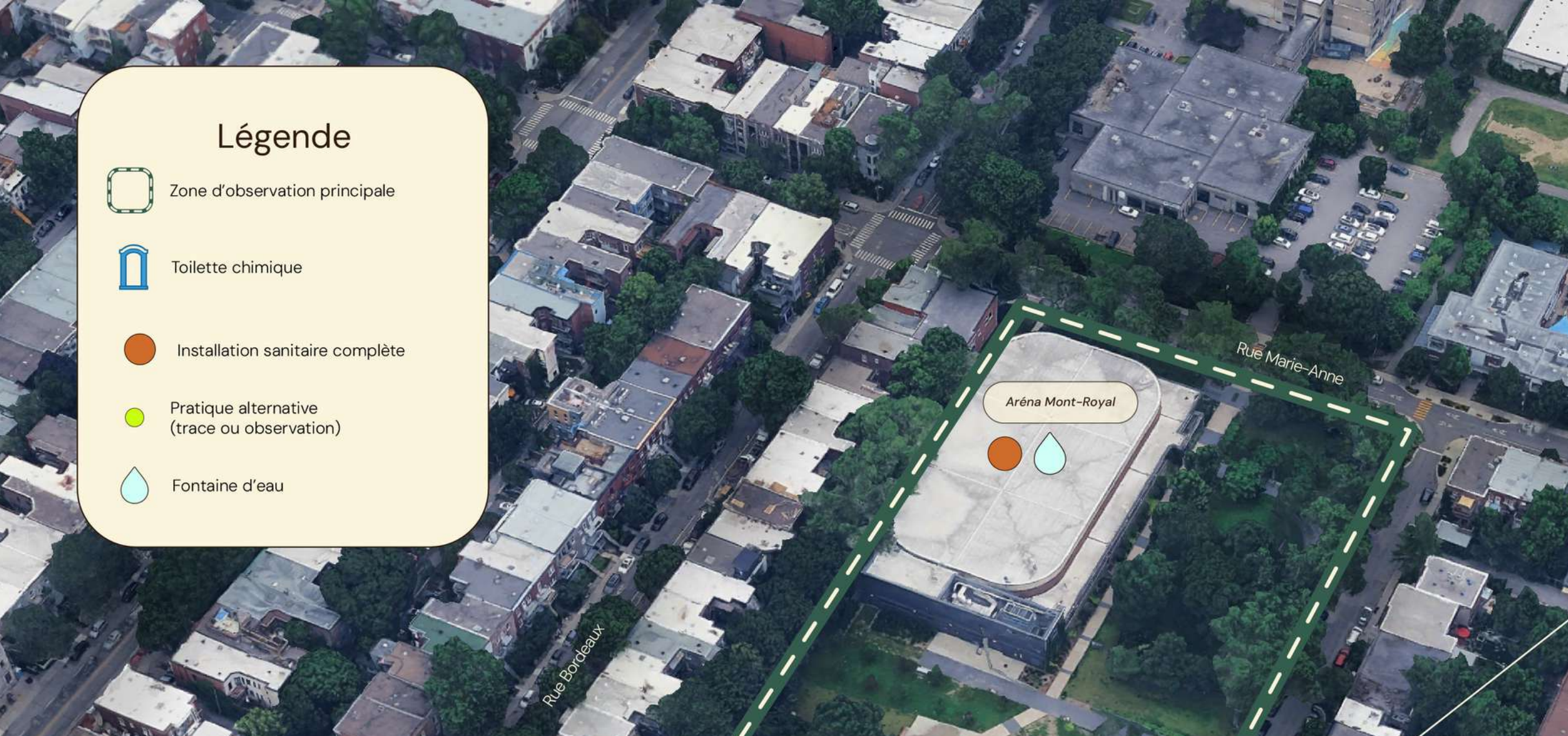
En haut à gauche : la ludothèque à proximité
de l'aire de jeux.

En haut à droite : la station de vélo Bixi.

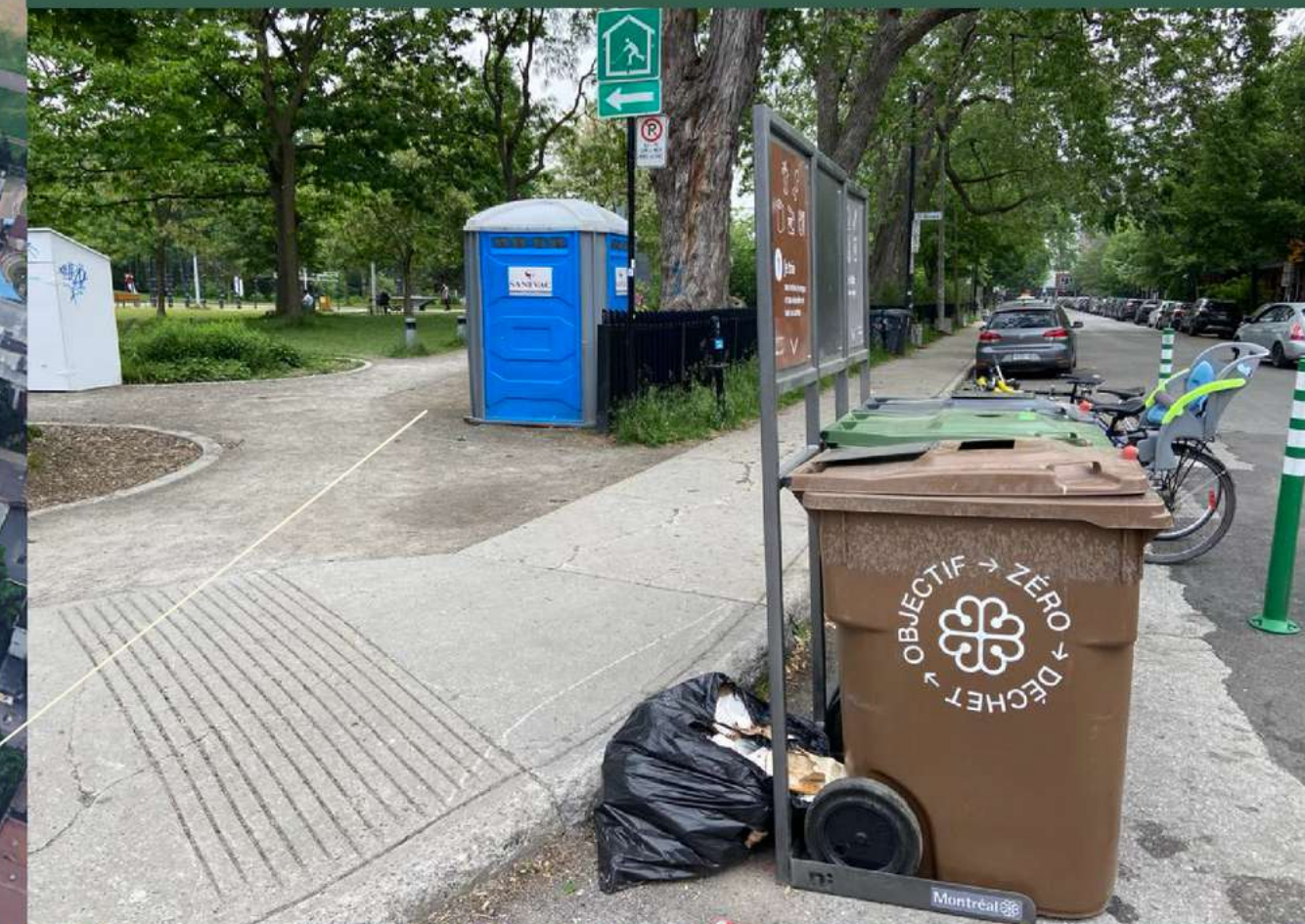
En bas à gauche : l'entrée principale de
l'aréna Mont-Royal, aux abords du sentier
principal, dans le secteur sud du parc.

À bas à droite : le sentier principal du parc,
menant à l'entrée de l'aréna Mont-Royal.





Parc des Compagnons
-de-Saint-Laurent



J'intégrerai les versions haute définition des cartes manuellement dans Adobe, comme on ne peut pas le faire dans Canva sans la version payante.

Ça permettra d'avoir un rendu plus net et de zoomer sur les détails des cartes.

Extraits de terrain

*Un homme d'environ 30 ans, en pause d'une balade à vélo
Parc des Compagnons-de-Saint-Laurent, jeudi 15 mai 2025, 13h36 à 13h38*

« Un homme entre dans la toilette chimique : l'angle de ses pieds, qu'on voit sous la porte, indique qu'il urine face à la cuve (debout). Il sort moins d'une minute plus tard, se dirige vers l'abreuvoir sur le sentier principal et s'y rince les mains. Il rejoint deux autres hommes, en pause avec leurs vélos à l'ombre d'un arbre.

Les abreuvoirs extérieurs sont souvent utilisés pour **se rincer les mains** après une utilisation des toilettes chimiques.

*Une femme et un homme d'environ 30 ans,
en pause de leur balade sur l'avenue piétonne
Parc des Compagnons-de-Saint-Laurent, samedi 7 juin 2025, 14h38 à 14h45*

« Une femme sort de la toilette chimique, elle rejoint un homme (semble être son copain) et prend le chandail qu'il tenait dans ses mains. Elle s'assoit sur le muret de béton à l'ombre et sort une lingette humide de son sac, avec laquelle elle se lave les mains. Son copain utilise la toilette chimique pendant ce temps, puis la rejoint. Elle lui donne la lingette humide, il se lave les mains lui aussi, puis va la jeter dans la poubelle. La femme boit de l'eau dans sa bouteille réutilisable et se lave les mains de nouveau avec du gel désinfectant. Les deux restent assis-es à l'ombre quelques minutes et quittent via l'avenue piétonne.

Certaines personnes utilisent des **stratégies** de l'ordre de l'anticipation pour assurer leur hygiène, comme transporter des mouchoirs, des lingettes humides ou du gel désinfectant.

Aréna Mont-Royal

Les installations sanitaires complètes à l'intérieur de l'aréna Mont-Royal, situé dans le parc des Compagnons-de-Saint-Laurent

En haut à gauche : la porte d'entrée des toilettes des femmes.

En haut à droite : les abreuvoirs et les tables à l'entrée de l'aréna.

En bas à gauche : les cabines des toilettes des femmes.

En bas à droite : des informations sur les subventions municipales pour les produits d'hygiène menstruelle durables.



Qui utilise les installations sanitaires de l'aréna Mont-Royal?

Dans l'aréna Mont-Royal, on trouve des **toilettes complètes**, accessibles universellement, non mixtes, équipées de tables à langer, de savon à main, de plusieurs lavabos, cabines et séchoirs à main (en plus du papier à main). L'aréna est un bâtiment municipal, donc ouvert au public, mais **ses toilettes n'ont pas la vocation de desservir les usager·ères du parc** (il y a très peu de signalisation sur sa présence), quoiqu'aucun contrôle ne soit effectué selon nos observations.

- Les principaux·ales usager·ères des toilettes de l'aréna sont les familles qui occupent l'aire de jeux et d'autres secteurs du parc, pour des activités ludiques et sociales. Ainsi, le profil d'usager·ères est opposé à celui de la toilette chimique.
- Les toilettes de l'aréna sont utilisées par une majorité de femmes (50%) et beaucoup d'enfants, à la fois filles et garçons (13 femmes, 9 enfants, 4 hommes).
- L'abreuvoir de l'aréna est utilisé par une majorité d'enfants (65%) (9 enfants, 4 femmes, 1 homme), surtout pour y boire directement (peu de remplissages de bouteilles, aucun rinçage de main ou de visage).
- La durée d'utilisation moyenne des installations sanitaires de l'aréna est plus longue que pour la toilette chimique : la majorité des usager·ères y restent de une à quatre minutes.
- La majorité des personnes qui utilisent les toilettes de l'aréna semblent *déjà* les connaître. Il s'agit de résident·es du quartier, des familles surtout, qui connaissent bien les infrastructures du parc et occupent principalement l'aire de jeux, les jets d'eau, la plaine gazonnée et le mobilier adjacent.
- Les toilettes de l'aréna ne répondent pas aux besoins des nombreuses personnes en promenade sur l'avenue piétonne et des usager·ères du secteur nord du parc, qui semblent ignorer la présence de ces installations ou le fait qu'elles soient ouvertes au public.

Toilettes de l'**aréna Mont-Royal**, dans le parc des Compagnons-de-Saint-Laurent





Seule **signalisation vers les toilettes de l'aréna Mont-Royal**, au centre du parc des Compagnons-de-Saint-Laurent (non visible à partir de l'avenue Mont-Royal)



L'observation révèle une **expérience toujours agréable et fiable des toilettes de l'aréna Mont-Royal**. Durant les périodes d'observation, elles étaient en tout temps propres et bien équipées en matériel d'hygiène, aucun achalandage n'a généré de file d'attente, puis le bâtiment est climatisé, ce que semblaient apprécié des usager-ères pendant les périodes de grande chaleur. Des tables à l'entrée de l'aréna permettent aux personnes de s'asseoir pour prendre une pause ou attendre leurs proches qui sont aux toilettes. Des membres du personnel de l'aréna sont présent-es en tout temps dans le bâtiment, à l'accueil ou dans la section de la patinoire.

Soulignons que plusieurs enfants seul-es (sans accompagnement d'un adulte) utilisent les toilettes et/ou l'abreuvoir de l'aréna ; une pratique qui n'a pas beaucoup été observée dans les autres bâtiments municipaux à l'étude (les chalets du parc La Fontaine). On peut présumer que cela témoigne d'une perception de sécurité/d'un sentiment de confiance envers le lieu et ses usager-ères.

Une discussion avec un responsable de l'aréna le jeudi 15 mai 2025 nous informe qu'une douche est accessible à l'intérieur de l'aréna, avec réservation, via un service dédié aux personnes en situation de vulnérabilité. L'horaire est restreint à un avant-midi par semaine, selon des plages horaires de 30 minutes (maximum de 3 personnes par avant-midi).

Il s'agit d'un nouveau service : aucune publicité ne l'annonce, mais les intervenant-es de rue passent le mot. Aucune personne n'avait profité du service en date de cette discussion.

Malgré une expérience généralement positive sur place, **trois lacunes importantes** ont été observées en lien avec l'accessibilité des installations sanitaires de l'aréna :

- **Heures d'ouverture** : elles varient en fonction du calendrier d'activité de la patinoire, donc ne suivent pas un horaire régulier à l'image d'un chalet de parc, ni l'horaire du parc. Les heures ne sont pas affichées à l'entrée de l'aréna (probablement en raison de ces variations) et celles que l'on trouve en ligne, sur la page web de la Ville de Montréal, sont inexactes (information vérifiée sur place auprès d'un responsable de l'aréna). L'ouverture la plus tôt observée sur place était à 14h et la fermeture la plus tardive à 21h.
- **Signalisation** : la seule information relative à la présence de toilettes publiques est une affiche de signalisation au centre du parc. Elle indique la présence de l'aréna, de toilettes et confirme l'accessibilité du bâtiment pour les personnes en fauteuil roulant ; le tout par des icônes succincts. Rien n'indique la présence de ces toilettes près des entrées les plus achalandées du parc, soit aux abords de l'avenue Mont-Royal;

- **Nombre restreint d'usager-ères** : considérant l'achalandage soutenu de l'avenue piétonne et de la toilette chimique, en comparaison à l'achalandage assez faible des toilettes de l'aréna, il est évident que les installations sanitaires de l'aréna ne desservent pas toutes les personnes qui en auraient besoin, par exemple les personnes en promenade sur l'avenue piétonne, les personnes qui occupent le secteur nord du parc pour des pique-niques et d'autres activités, les personnes qui transitent par le parc. Notons qu'une distance raisonnable d'environ 180 mètres sépare l'avenue Mont-Royal de l'entrée de l'aréna, en passant par le sentier principal du parc.

Finalement, l'accès à l'**eau potable** dans le parc est garanti par une fontaine d'eau sur le sentier principal, à proximité de l'avenue Mont-Royal. Elle offre deux fontaines classiques de hauteurs différentes ainsi qu'un système de remplissage pour les bouteilles. Elle est utilisée par une majorité d'hommes (n=13), des enfants (n=6), quelques femmes (n=3) et un chien (tenu par une humaine). Cet abreuvoir est surtout utilisé par les passant-es de l'avenue Mont-Royal, les cyclistes en transit et les personnes qui sont installées dans le parc pour se reposer, pique-niquer, jouer. Les personnes l'utilisent surtout pour boire de l'eau (n=16), quelques-unes pour se rincer les mains (n=3) ou le visage (n=3). Un seul remplissage de bouteille y a été vu.

6.1.3. Pratiques alternatives

Le parc offre peu d'options intimes pour des pratiques alternatives visant à soulager ses besoins, sauf en soirée une fois la noirceur bien installée, étant donné que l'éclairage du parc se concentre uniquement sur les sentiers. L'obscurité des zones arbustives, de l'arrière de la butte gazonnée et de l'arrière de l'aréna suggère des zones de choix pour se soulager en plein air, mais simultanément, constitue une contrainte à l'observation de ces potentielles pratiques alternatives. Un seul événement a été observé tard en soirée (uriner dans un buisson/derrière le conteneur de la ludothèque), mais aucune trace de pratiques alternatives n'a été observée au fil des semaines. Toutefois, des éducatrices de la petite-enfance ont confirmé devoir inviter les enfants à se soulager en plein air dans le parc quand l'aréna est fermé. Elles ne considèrent pas la toilette chimique comme une bonne option.



Sentiers et aire de jeux du
parc De Lorimier

6.2. PARC DE LORIMIER

Le parc De Lorimier (0,77 hectare) est un petit parc de quartier situé dans le secteur est de l'arrondissement, bordé par l'avenue Laurier, entre les rues Chabot et de Bordeaux. Il est au cœur d'un secteur résidentiel qui caractérise fortement son usage : la plupart des personnes qui le fréquentent sont des résident·es qui habitent à une distance de marche et pour qui le parc est un espace du quotidien. La portion de l'avenue Laurier qui le borde est plus résidentielle que commerciale, donc elle génère peu d'achalandage de passant·es, de touristes ou de personnes venues d'autres quartiers. Au nord, le parc est longé par une ruelle verte en partie fermée à la circulation, avec des aménagements végétaux et décoratifs, une boîte à livres et un compost communautaire.

L'aménagement du parc De Lorimier est principalement composé d'aires gazonnées équipées en tables de pique-nique et bancs, surtout implantés le long des sentiers qui le traversent. Le parc se démarque par la présence de nombreux arbres matures qui procurent une canopée fournie et créent un îlot de fraîcheur. La principale infrastructure est une aire de jeux offrant des modules et des balançoires qui s'adressent à des enfants de 5 ans et moins.

6.2.1. Usager·ères et activités

Les principaux·ales usager·ères du parc sont les résident·es du quartier immédiat. Les discussions sur place confirment qu'ils et elles habitent dans un rayon assez restreint autour du parc, ou dans leurs propres mots, « juste à côté ». Ces résident·es se déclinent entre trois sous-groupes, c'est-à-dire :

- **les familles** : elles sont nombreuses la semaine entre 16h et 18h et la fin de semaine, en fin d'après-midi. Elles occupent principalement l'aire de jeux;

- **les promeneur·ses de chien** : les résident·es accompagnées d'un ou de plusieurs chiens sont très présentes le matin entre 8h et 9h et en soirée après les heures de travail. Ils et elles se promènent sur les sentiers et dans l'herbe, puis utilisent les poubelles du parc pour disposer des besoins des chiens;
- **les solos et duos** : à toute heure du jour et de la soirée, le parc est occupé par de nombreuses personnes seules ou en duo, dont la principale occupation – statique et tranquille – est de s'asseoir sur un banc, parler, relaxer, regarder son cellulaire, lire un livre, fumer, souvent en portant des écouteurs.

Parmi les autres types d'usager·ères, on compte :

- **les groupes de garderie** : entre 10h et 12h la semaine, ils utilisent uniquement l'aire de jeux;
- **les chilleur·ses** : en soirée la semaine et la fin de semaine, des groupes surtout composés de jeunes entre 25 et 35 ans, mixtes, s'installent sur les tables de pique-nique ou dans l'herbe pour chiller, c'est-à-dire se rassembler entre ami·es, discuter, pique-niquer, boire de l'alcool et d'autres breuvages, jouer, etc. Il s'agit des principaux·ales usager·ères de la toilette chimique;
- **les groupes rassemblés pour fêter un anniversaire** : en soirée la semaine et la fin de semaine, des groupes s'installent sur les tables de pique-nique avec des nappes, des ballons, de la nourriture, des breuvages, pour fêter. Ce sont également des usager·ères de la toilette chimique. Les discussions sur place révèlent que la toilette chimique est particulièrement appréciée des organisateur·trices de ces fêtes (aussi résident·es du quartier), qui peuvent suggérer aux invité·es d'utiliser la toilette chimique plutôt que de faire des allers-retours à la maison;

- **les travailleur·ses du secteur** : certaines personnes en uniforme qui travaillent à proximité s'installent au parc (surtout sur les tables) sur l'heure du dîner en semaine pour manger leur lunch et boire un café.

6.2.2. Installations sanitaires sur place

La seule installation sanitaire sur place est une **toilette chimique** installée temporairement (12 mai au 27 octobre 2025) à l'entrée du parc qui est située à l'angle de l'avenue Laurier et de la rue Chabot. Elle fait l'objet d'un entretien cinq fois par semaine (vidange des eaux usées et nettoyage) (Division du greffe et des affaires juridiques du Plateau-Mont-Royal, communications par courriel, 2025). Il s'agit du modèle de toilette chimique du Sanivac accessible en fauteuil roulant et équipé de barres de soutien. Voici comment elle s'intègre à l'aménagement du parc :

- **Accessibilité** : la toilette chimique est implantée aux abords d'un sentier éclairé, dont la surface asphaltée est régulière;
- **Visibilité** : la toilette chimique est facilement repérable visuellement dans l'espace public. Sa localisation la rend particulièrement visible pour les passant·es de l'avenue Laurier et les usager·ères du secteur sud du parc, mais il est plus difficile de la remarquer à partir des entrées/du secteur nord (où se trouve l'aire de jeux);
- **Signalisation** : aucune signalisation (panneau, icône, flèche) dans le parc De Lorimier ou sur l'avenue Laurier n'indique la présence d'une toilette chimique pour les personnes qui en auraient besoin;
- **Mobilier** : l'assise la plus proche de la toilette chimique est une table de pique-nique, à l'ombre des arbres, mais qui a fait l'objet de bris divers pendant l'été;
- **Gestion des déchets** : une poubelle permanente est installée juste à côté de la toilette chimique est très utilisée par les usager·ères du parc.

Il n'y a **pas d'abreuvoir** dans le parc, donc aucun accès à l'eau potable.

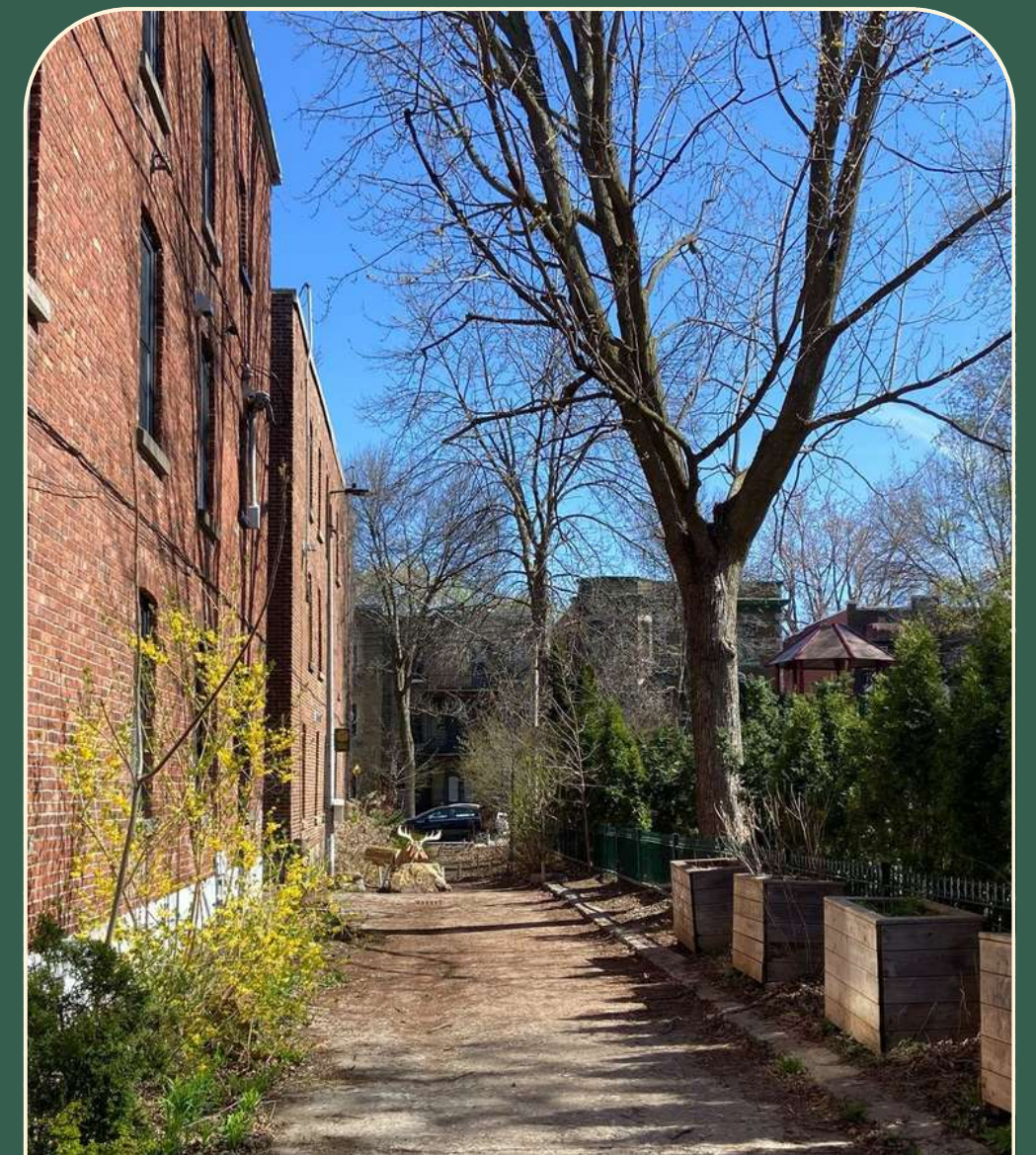
Parc De Lorimier

En haut à gauche : bancs et tables aux abords des sentiers.

En haut à droite : aire gazonnée traversée de sentiers, vue à partir de l'emplacement de la toilette chimique.

En bas à gauche : zone arbustive où les enfants font leurs besoins, situées entre l'aire de jeux et la ruelle. Vue sur le buisson à partir de la ruelle.

En bas droite : portion de ruelle adjacente aux buissons, où les fenêtres des appartements donnent directement sur les buissons concernés.





J'intégrerai les versions haute définition des cartes manuellement dans Adobe, comme on ne peut pas le faire dans Canva sans la version payante.

Ça permettra d'avoir un rendu plus net et de zoomer sur les détails des cartes.



Qui utilise la toilette chimique du parc De Lorimier?

- Près de 70% d’usagers masculins (9 hommes et 3 garçons, 6 femmes et une fillette).
- La majorité des usager·ères de la toilette chimique ont une occupation prolongée du parc (plus d’une heure) : chilling, pique-nique, fête d’anniversaire, etc.
- La tranche d’âge la plus représentée est celle des 20 à 29 ans (n=6).
- La durée d’utilisation (temps passé à l’intérieur de la toilette) est de moins d’une minute pour la grande majorité.
- Le plage horaire où la toilette chimique est la plus achalandée est de 18h à 20h la fin de semaine (n=9). La plage horaire la moins achalandée est celle de 8h à 10h en semaine (aucune utilisation).
- Presque toutes les personnes l’ayant utilisé ont été vu en train d’essayer de barrer la porte sans succès pendant plusieurs secondes avant de faire leurs besoins (bris de serrure prolongée).
- La toilette chimique n’était pas encore installée lorsque la période d’observation de 10h à 12h en semaine a été réalisée, ce qui exclut des résultats sur l’usage (ou non) par les groupes de garderies. Toutefois, une entrevue sur place avec une éducatrice confirme que les enfants doivent souvent se soulager dans les buissons ou un pot portatif (ensuite vidé dans ces mêmes buissons).

Dans quel état trouve-t-on la toilette chimique du parc De Lorimier?

- Présence de papier de toilette durant toutes les périodes d’observation.
- Propreté jugée très bien, voire excellente, durant toutes les périodes d’observation.
- Bris d’équipement prolongé : la serrure de la toilette chimique est restée brisée pendant deux mois, donc il était impossible pour les usager·ères de barrer la porte pour garantir leur intimité. Une seule personne est ressortie de la toilette sans l’utiliser, pour cette raison. Les autres ont « pris une chance ». Le bris a été observé pour le première fois le 2 juin 2025. Le 7 juin 2025, la chercheuse a émis un signalement au 311, puis le 29 juin 2025, elle a émis un signalement à Sanivac. Le 19 juillet, date de la dernière période d’observation au parc De Lorimier, la serrure était toujours brisée.
- Soulignons qu’il s’agit de la toilette chimique la plus propre et la mieux équipée en papier de toilette de tous les sites d’étude, mais aussi la moins utilisée. Nous estimons que le faible achalandage est lié au fait que les usager·ères du parc sont surtout des résident·es (les toilettes de la maison sont tout près). La propreté et la présence de papier de toilette résultent de ce faible achalandage, car elle est entretenue par le fournisseur à la même fréquence que les autres toilettes chimiques à l’étude.

6.2.3 Pratiques alternatives

Des buissons séparent l’aire de jeux de la ruelle verte adjacente, au nord du parc. Cette **zone arbustive est un lieu alternatif pour soulager les besoins pressants des enfants** qui sont au parc en famille ou avec un groupe de garderie. Il s’agit de la seule pratique informelle observée et confirmée par les entretiens sur place. Cette pratique ne laisse aucune trace visible dans les buissons et le parc, notamment en raison des stratégies des adultes visant à disposer adéquatement des déchets, par exemple mettre le papier de toilette souillé dans un sac plastique pour le jeter ultérieurement. Avoir le nécessaire pour les besoins des enfants dans son sac confirme que c’est une pratique commune.

Faire un aller-retour à la maison pour se soulager est une autre alternative observée à trois reprises (deux femmes, un homme) au parc De Lorimier. Il s’agissait de personnes installées de manière prolongée en soirée. La proximité de la résidence des usager·ères du parc est d’ailleurs confirmée par le courte durée de leur absence.

Toilette chimique du **parc De Lorimier** : un lampadaire et une poubelle très utilisée se trouvent dans son rayon immédiat



Extraits de terrain

*Une éducatrice de la petite enfance et un garçon d'environ 3 ou 4 ans
Parc De Lorimier, jeudi 1^{er} mai 2025, 11h10 à 11h14*



Une des éducatrices du groupe sort une bonne quantité de mouchoirs et un sac en plastique de son sac à dos déposé sur la table de pique-nique de l'aire de jeux. Elle interpelle un enfant et dit : « on part dans trois minutes »! L'enfant se dirige vers elle et ensuite vers les buissons qui séparent l'aire de jeux de la ruelle adjacente. Il n'a aucune hésitation, ça semble habituel. L'éducatrice l'accompagne, l'enfant s'accroupit quelques secondes pour faire ses besoins. Plus tard, je vais voir le buisson : il n'y a aucune trace de papier de toilette ou autre. Le sac de plastique a donc servi à disposer des déchets.

*Une femme et un homme d'environ 30 ans, résident·es du quartier
Parc De Lorimier, lundi 2 juin 2025, 20h26 à 20h30 + 21h14 à 21h16*



Un trio d'ami·es est installé sur une couverture dans l'herbe avec des breuvages et collations depuis plus d'une heure, il et elles discutent. Je les entends vaguement parler de toilette, j'entends le mot « chimique ». Quelques minutes plus tard, une des filles dit qu'elle ne « peut plus se concentrer » sur la conversation, elle se lève et prend un trousseau de clés, puis quitte vers le quartier. Elle est de retour 4 minutes plus tard. 45 minutes plus tard, un homme du même groupe se dirige vers la toilette chimique, entre, puis essaie de barrer la porte – sans succès – pendant quelques secondes. Il sort une minute plus tard.

Les quatre éducatrices de la petite enfance rencontrées en entrevue, tout comme des parents, expliquent que les enfants n'ont bien souvent pas d'autres choix que de **se soulager dans les buissons** lors de leurs visites quotidiennes dans les parcs.

6.3. Parc La Fontaine



Le parc La Fontaine fait partie du réseau des Grands Parcs de la Ville de Montréal (34,3 hectares) et il est l'un des plus fréquentés de l'île. Iconique aux yeux de la population locale et des touristes, il est considéré comme un « lieu d'immersion dans la culture montréalaise » (Montréal, 2018 : 20). Son paysage vert et son grand étang qui devient une patinoire en hiver sont des caractéristiques uniques.

Situé à la frontière du Plateau–Mont–Royal et de l'arrondissement de Ville–Marie, il est bordé par la rue Rachel au nord, la rue Sherbrooke au sud, l'avenue du Parc–La Fontaine à l'ouest et l'avenue Papineau à l'est. Sa localisation est centrale, à proximité de plusieurs artères commerciales et reliant différents quartiers résidentiels.

Le Plan directeur du Parc La Fontaine (Montréal, 2018) prévoit un plan d'action sur une période de 10 ans, dont certaines interventions sont déjà visibles dans le parc, notamment la rénovation des toilettes publiques du chalet–restaurant Robin des Bois, à l'étude ici. Les besoins soulevés lors des consultations citoyennes du Plan directeur soulignent d'ailleurs le manque d'installations sanitaires dans le parc La Fontaine. Les orientations d'aménagement suggèrent la réhabilitation de la vespasienne du parc en toilettes publiques et point de service saisonnier (Montréal, 2018) – un souhait exprimé lors des entrevues sur place avec les usager·ères.

Pont menant au chalet **Robin des Bois** et à ses toilettes au sous-sol.

6.3.1. Usager·ères et activités

La quantité d'installations et d'événements publics sur place favorisent un achalandage soutenu par une diversité d'usager·ères. Les activités qu'on y observe au quotidien sont multiples : transits à pied et à vélo, promenades, pique-niques, contemplation, observation de la faune, petits et grands rassemblements, événements culturels, activités sportives et ludiques, matchs d'organisations sportives fédérées, etc.

L'achalandage du parc La Fontaine est plutôt tranquille en matinée. Entre 8h et 10h, on y trouve surtout des personnes en transit. Des groupes de garderies ou de l'école primaire à proximité fréquentent les aires de jeux entre 10h et 12h. L'occupation statique augmente à partir de 12h, mais le parc s'emplit réellement à partir de 15h, la semaine et la fin de semaine. Quatre groupes distinctifs s'y trouvent simultanément : les familles, les sportif·ves, les promeneur·ses et les chilleur·ses. Le groupe des chilleur·ses est celui qui demeure en très grand nombre jusqu'à la fermeture du parc à minuit. Il s'agit surtout de jeunes entre 20 et 30 ans, dont la principale activité est de discuter entre ami·es, installé·es dans l'herbe ou sur le mobilier. Ils

et elles sont aussi nombreux·ses à profiter des terrains de pétanque et des estrades qui les bordent, tout près de l'une des installations sanitaires à l'étude.

6.3.2. Installations sanitaires sur place

Le parc La Fontaine offre plusieurs options d'installations sanitaires, une particularité de ce site d'étude. Pour cette raison, et en considérant sa grande superficie, l'observation s'est concentrée à l'intérieur de deux zones stratégiques, autour des chalets de parc où l'on trouve des toilettes complètes et accessibles au public. Chacune est située dans un édifice historique du parc : le chalet–restaurant Robin des Bois et le Centre culturel Calixa–Lavallée.

Premièrement, la **zone d'observation Robin des Bois** est caractérisée par un relief qui sépare le secteur en deux niveaux . Au niveau de la rue, un espace gazonné et des sentiers donnent sur le parterre avant du restaurant Robin des Bois. Une pente asphaltée mène à l'arrière de l'édifice, au niveau de l'étang, où se trouve l'entrée des toilettes publiques complètes gérées par l'arrondissement et destinées aux usager·ères du parc. Elles sont accessibles universellement, non mixtes, équipées de plusieurs cabines, lavabos et savon, séchoirs à main et tables à langer. On y trouve deux fontaines d'eau potable avec fonction de remplissage de bouteille. L'observation montre que les usager·ères accèdent aux installations sanitaires du chalet Robin des Bois par trois voies. À l'intérieur du restaurant, un escalier descend vers les toilettes. À l'extérieur, au sud de l'édifice, une pente asphaltée assez large pour des véhicules et un sentier étroit en béton descendent au niveau de l'étang, vers l'entrée extérieure des toilettes. Au nord de l'édifice, un sentier vernaculaire à forte pente a été tracé par les usager·ères au fil du temps. Il crée un lien direct entre l'entrée des toilettes au niveau de l'étang et le pont qui traverse l'étang au niveau de la rue. L'entrée des toilettes est aménagée avec quelques escaliers et une rampe d'accès pour les personnes en fauteuil roulant.

Deuxièmement, la **zone d'observation Calixa–Lavallée** est caractérisée par une concentration des plateaux sportifs (pétanque, soccer, volleyball, tennis, baseball). On y trouve aussi de grands espaces gazonnés propices aux rassemblements, chillings et pique-niques ainsi que des installations pour les enfants (aires de jeux et parcours

d'initiation au vélo). L'édifice du Centre culturel Calixa–Lavallée abrite La Maison des arts participatifs (dotée de ses propres installations sanitaires pour les visiteur·ses). Au sous-sol, des toilettes publiques complètes gérées par l'arrondissement sont destinées aux usager·ères du parc. Elles sont accessibles universellement, non mixtes, équipées de plusieurs cabines, lavabos et savon, séchoirs à main, mais sans table à langer. On y trouve une fontaine d'eau potable avec fonction de remplissage de bouteille.

Les installations sanitaires Calixa–Lavallée sont accessibles de deux manières. À l'est de l'édifice, un escalier de 10 marches mène aux portes d'entrée du bloc sanitaire. Au nord de l'édifice, un ascenseur pour descendre au sous-sol est accessible avec l'assistance d'un·e employé·e du Centre culturel. Il faut appuyer sur une sonnette pour signifier sa présence.

Soulignons qu'à toutes heures du jour et de la soirée, les toilettes du secteur Calixa–Lavallée sont beaucoup plus occupées que les toilettes du secteur Robin des Bois. À titre d'exemple, pour la période très achalandée de 18h à 20h, nous avons fait l'exercice de compter pendant 10 minutes, à chacun des blocs sanitaires, le nombre total de personnes qui y entraient. Le résultat est un achalandage moyen de 2 personnes/minute aux toilettes Robin des Bois^[8] et de 7,5 personnes/minute aux toilettes Calixa–Lavallée, c'est-à-dire trois fois plus d'usager·ères. Cela reflète l'achalandage des deux différentes zones d'observation : Calixa–Lavallée est toujours plus occupée et mouvementée que Robin des Bois, peu importe l'heure et la journée.

Les installations sanitaires des deux chalets de parc ont toujours présenté un niveau de salubrité très bien ou acceptable. L'état se détériore au fil de la journée et de la soirée avec l'augmentation de l'achalandage, mais les installations sont demeurées confortables à utiliser, surtout en comparaison de l'état des toilettes chimiques à proximité. Les poubelles ne débordent pas, elles sont bien fournies en papier de toilette, en savon, etc. Des employé·es ont été observé·es sur les lieux à quelques reprises dans le jour pour remplir les inventaires de matériel d'hygiène et évaluer l'état de certains bris d'équipement (toilettes ou lavabos bouchés), puis en soirée dès 22h pour assurer la fermeture et l'entretien des installations.

L'observation et les entrevues sur place révèlent **cinq principales lacunes** qui limitent ou rendent impossible l'usage des installations sanitaires des deux chalets du parc La Fontaine :

1) Accessibilité : en théorie, les installations sanitaires des deux chalets du parc La Fontaine sont accessibles pour les personnes en situation de handicap. Dans les faits, de nombreux obstacles liés à l'aménagement, à l'architecture des bâtiments et à la signalisation compliquent l'accessibilité.

D'abord, le trajet pour se rendre aux toilettes du chalet Robin des Bois est désagréable pour toutes les usager·ères, mais nous présumons que c'est un défi supplémentaire pour les personnes en situation de handicap. Le sentier piéton (très rarement utilisé) et la large descente asphaltée ne sont pas assez entretenus pour garantir une surface régulière, sans compter l'angle prononcé de la pente. Le bouton d'ouverture automatique des portes principales qui mènent au bloc sanitaire n'a pas fonctionné de tout l'été (malgré notre signalement au 311 le jeudi 15 mai 2025).

Du côté du Centre culturel Calixa–Lavallée, l'entrée principale des installations sanitaires n'est pas adaptée aux fauteuils roulants ou aux poussettes en raison des escaliers. L'entrée « accessible », au nord du bâtiment, où se situe l'ascenseur, est très mal indiquée : aucune affiche n'est présente à proximité pour indiquer l'emplacement de la porte et de la sonnette. Le service d'accompagnement par ascenseur est méconnu et tout simplement pas utilisé par les usager·ères du parc.

[8] Le restaurant était fermé à ce moment, donc les usager·ères provenaient uniquement du parc.



Extrait de terrain

Deux femmes arrivent au niveau du parterre de l'étang pour accéder au toilette du chalet Robin des Bois. Elles arrivent via le passage informel entre le pont et le chalet. Elles essaient la première porte sur leur chemin, où une affiche indique la présence de toilettes – c'est barré. Elles rebroussement chemin et quittent par le même sentier, sans être allées aux toilettes.

Deux femmes d'environ 20 ans
Parc La Fontaine, mardi 13 mai 2025, à 19h32

Près de la moitié des pistages réalisés devant les toilettes du chalet Robin des Bois impliquent des personnes qui cherchent activement les toilettes, parfois sans succès.



2) Signalisation : la signalisation vers les toilettes des chalets de parc Robin des Bois et Calixa-Lavallée est insuffisante en nombre, en visibilité et en fiabilité. Il s'agit de petites affiches installées sur les poteaux des lampadaires ou sur les poubelles du parc, à l'intérieur d'un rayon d'environ 50 à 75 mètres autour des chalets. Les affiches présentent une icône classique de toilette publique ainsi qu'une flèche. La direction pointée par les flèches n'est pas toujours exacte, les affiches sont peu visibles en raison de leur position, taille ou couleur, elles ont l'air désuètes et leur nombre est insuffisant pour guider les usager-ères adéquatement à partir des différents secteurs du parc.

À titre d'exemple, près de la moitié des pistages réalisés devant l'entrée des toilettes du chalet Robin des Bois, au niveau de l'étang, impliquent des personnes qui cherchent activement les toilettes. Nombre de gestes et interactions sont notés dans ces situations : chercher du regard des indications, se consulter, changer de direction, essayer une ou plusieurs portes barrées avant d'arriver au bon endroit, ou quitter sans trouver les toilettes. D'ailleurs, une entrée du chalet Robin des Bois au niveau de l'étang présente une signalisation fautive indiquant la présence de toilette, mais la porte en question est barrée en tout temps, ce qui induit en erreur les usager-ères qui arrivent via le passage informel au nord du bâtiment.

Moins de personnes semblent chercher la localisation des toilettes dans le secteur Calixa-Lavallée. Il n'est pas possible de savoir si c'est parce qu'elle est plus connue du public de manière générale : les entretiens révèlent que la plupart des usager-ères de parc connaissent déjà l'une ou l'autre des installations sanitaires, mais rarement les deux. Même sans faire l'objet d'une signalisation claire, visible et adéquate, l'entrée des toilettes du secteur Calixa-Lavallée a l'avantage d'être localisée dans une zone très achalandée, qui donne directement sur les terrains de pétanques et les autres installations sportives.

En comparaison, l'entrée des toilettes du secteur Robin des Bois donne sur l'étang et un parterre asphalté inutilisé, dépourvu de mobilier. Les observations permettent aussi de présumer que l'affluence continue d'usager-ères constitue une indication géographique en soi : une personne qui cherche des toilettes voit rapidement la quantité de personnes (et de vélos déposés) autour de l'entrée des toilettes Calixa-Lavallée, surtout à partir de 15h00.

3) Ambiance et aménagement peu invitant : au chalet Robin des Bois, la descente vers la toilette est ponctuée d'entrées de service et de bacs à ordures

du restaurant. Au niveau de l'étang, l'environnement dépourvu de mobilier et de signalisation n'indique en rien que l'on se trouve au bon endroit pour des toilettes. En soirée, l'entrée des installations sanitaires est bien éclairée, mais la pente pour s'y rendre est assez sombre. Des discussions sur place confirment que les usager-ères ont l'impression de se diriger vers « une entrée de service pour les camions » plutôt que vers des toilettes publiques.

4) Absence de mobilier : aucune assise n'est offerte dans l'environnement immédiat des installations sanitaires des deux chalets de parc. À Robin des Bois, surtout, les usager-ères sont nombreux-ses à s'asseoir au sol en attendant leurs proches. Il n'est pas possible de prendre une pause confortable avant ou après son utilisation des installations sanitaires.

5) Gestion des vélos : aucun support à vélo ne se trouve près de l'entrée des installations sanitaires des deux chalets de parc. Les gens déposent leurs vélos par terre ou contre les murs des bâtiments, ce qui peut entraver la circulation, surtout pendant les périodes très achalandées. Plusieurs personnes seules entrent dans les toilettes avec leur vélo pour éviter de le laisser sans surveillance.

Terrains de pétanque et de volleyball devant le Centre culturel Calixa-Lavallée



Parc La Fontaine (secteur Calixa-Lavallée)



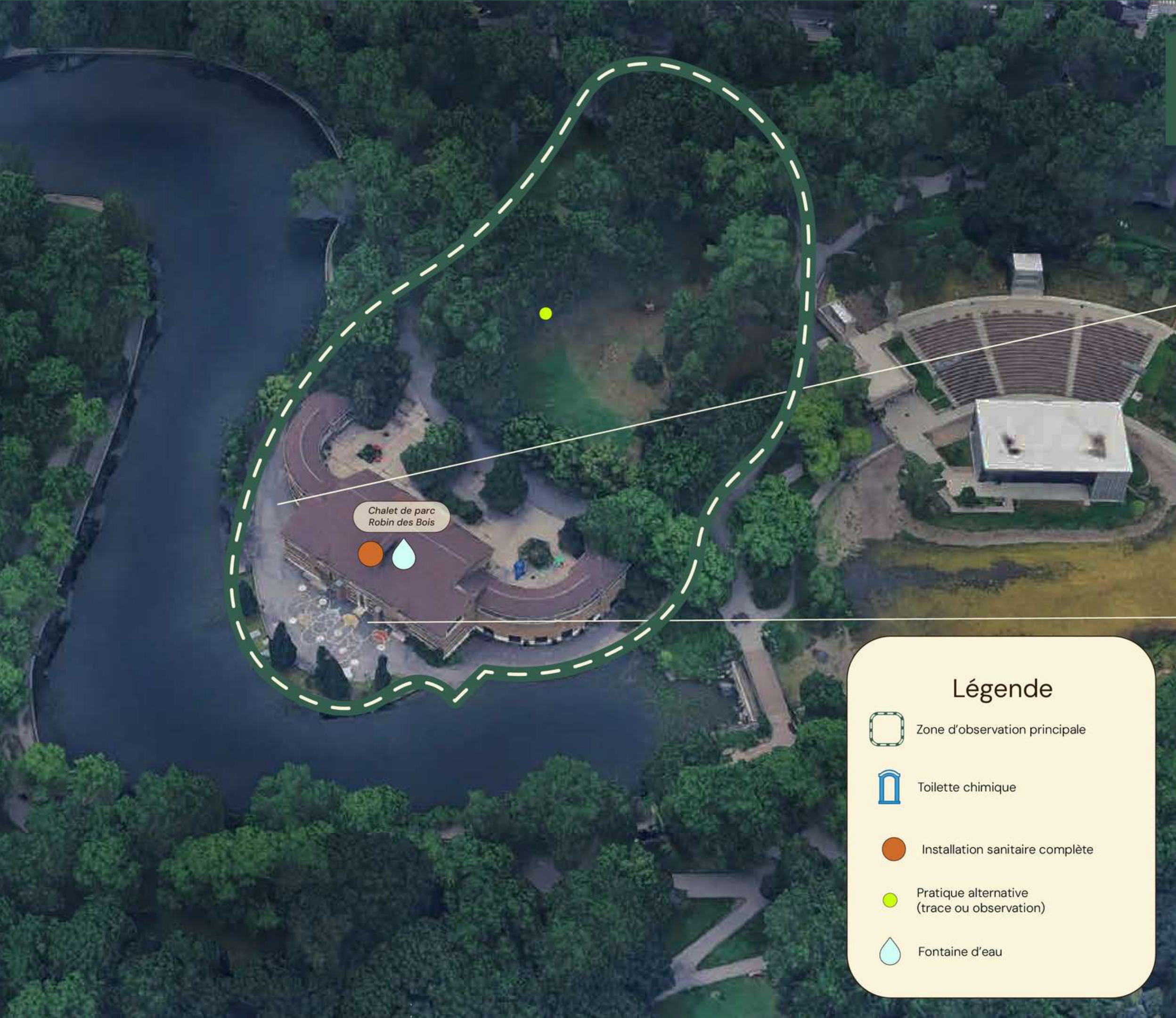
J'intégrerai les versions haute définition des cartes manuellement dans Adobe, comme on ne peut pas le faire dans Canva sans la version payante.

Ça permettra d'avoir un rendu plus net et de zoomer sur les détails des cartes.



Parc La Fontaine

(secteur Robin des Bois)



Chalet de parc
Robin des Bois



Légende



Zone d'observation principale



Toilette chimique



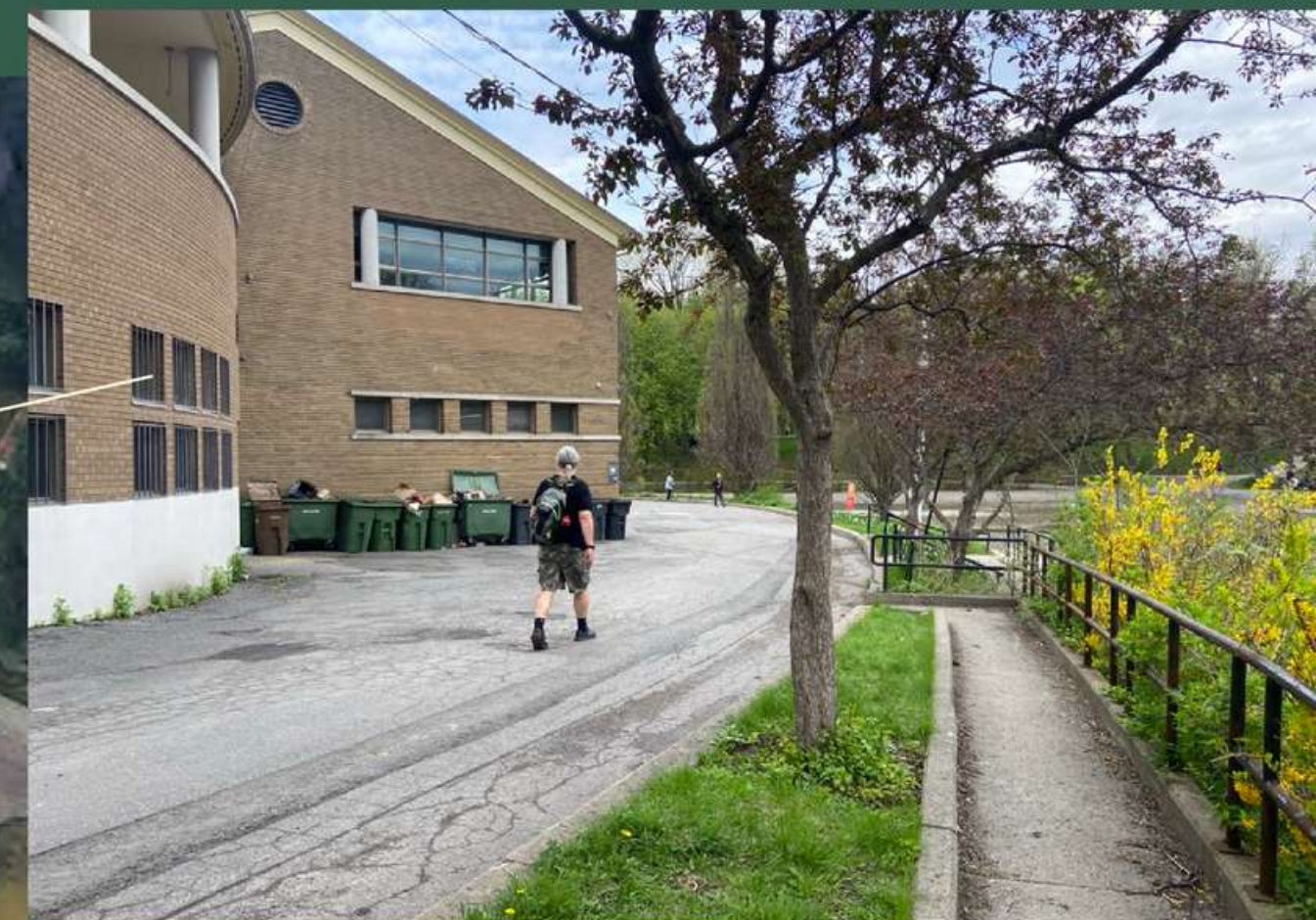
Installation sanitaire complète



Pratique alternative
(trace ou observation)



Fontaine d'eau



Zone d'observation Robin des Bois, au Parc La Fontaine

En haut à gauche : sentier et aire gazonnée au niveau de la rue. Une signalisation vers les toilettes est visible sur la poubelle.

En haut à droite : parterre avant du chalet-restaurant Robin des Bois. Les toilettes publiques sont accessibles par le restaurant (escalier) quand celui-ci est ouvert.



Zone d'observation Calixa-Lavallée, au parc La Fontaine

En bas à gauche : vue à partir de l'entrée des toilettes (terrains de pétanque et de volleyball).

En bas à droite : parterre asphalté à l'entrée des toilettes. Des escaliers descendent vers la porte des installations.



Installations sanitaires du chalet Robin des Bois

En haut à gauche : les cabines et lavabos des toilettes des femmes.

En haut à droite : les abreuvoirs à l'entrée des toilettes.

Installations sanitaires du chalet Calixa-Lavallée

En bas à gauche : la signalisation à l'entrée des toilettes.

En bas au centre : l'abreuvoir et la poubelle à l'entrée.

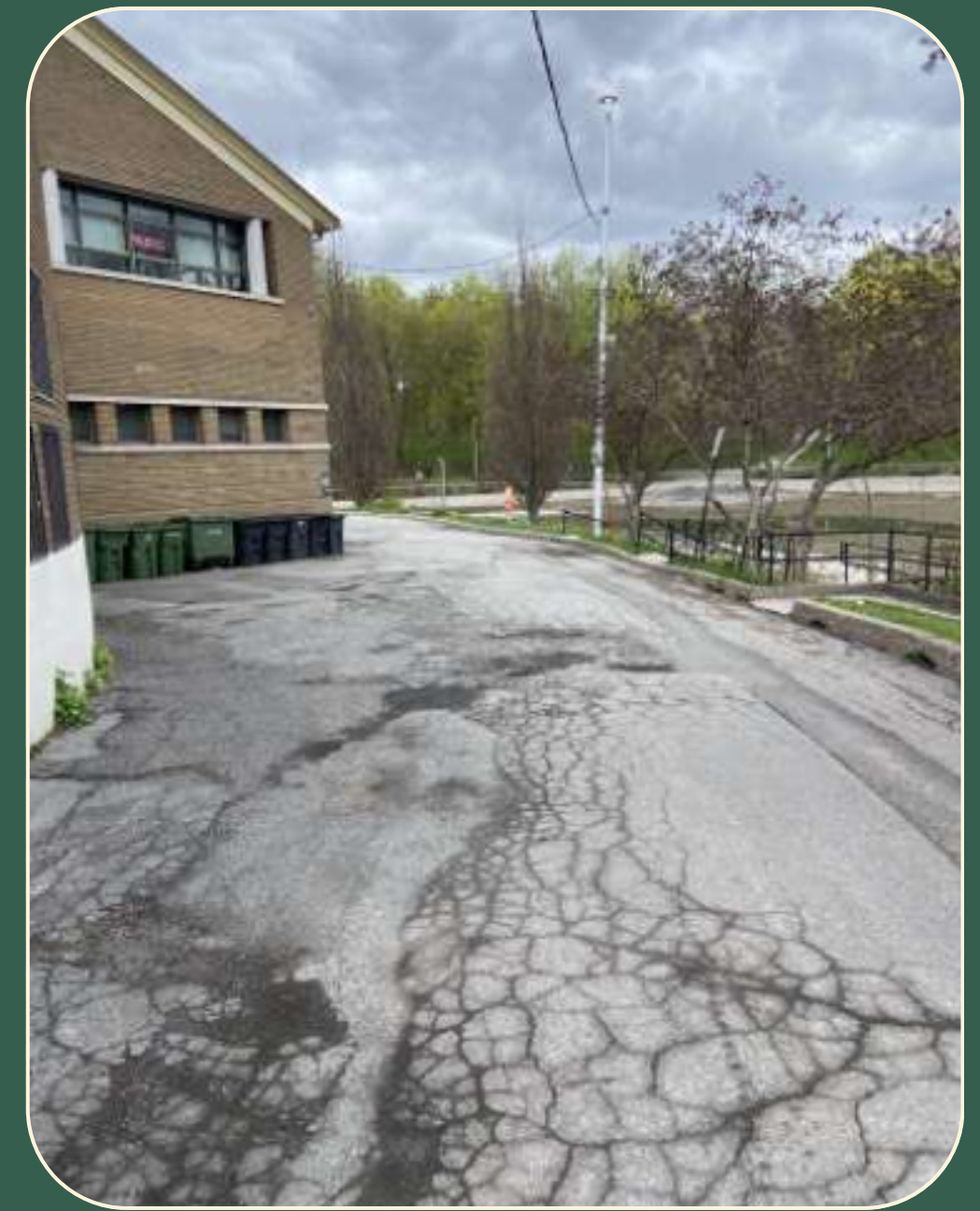
En bas à droite : les lavabos et cabines des toilettes des femmes.



Installations sanitaires du chalet Robin des Bois : comment s'y rendre?

Cette pente asphaltée menant vers les installations sanitaires du chalet Robin des Bois (côté sud du bâtiment), au parc La Fontaine, est le passage extérieur le plus utilisé par les personnes souhaitant accéder aux toilettes.

De gauche à droite : la série de photos suit le parcours piéton du niveau de la rue vers le niveau de l'étang, où se trouve l'entrée des toilettes.



Sentiers menant aux installations sanitaires du chalet Robin des Bois

Deux autres chemins sont utilisés par les personnes qui souhaitent accéder aux toilettes du chalet Robin des Bois.

En haut : sentier piéton menant aux installations sanitaires du chalet Robin des Bois (côté sud du bâtiment), au parc La Fontaine. Il est très peu utilisé.

En bas : sentier vernaculaire menant aux installations sanitaires du chalet Robin des Bois (côté nord du bâtiment), au parc La Fontaine. Il est beaucoup utilisé.



Entrée principale (au niveau de l'étang) des installations sanitaires du chalet Robin des Bois



Bouton d'ouverture automatique **non fonctionnel** tout l'été, malgré un signalement de la chercheuse au 311

Ce n'est pas ici!



Vraie entrée des toilettes
du chalet Robin des Bois

Portes affichant de manière **erronée** l'accès aux installations sanitaires du chalet Robin des Bois. L'entrée réelle des toilettes se situe à quelques mètres de là (voir flèche à gauche). Toutes les personnes arrivant par le sentier vernaculaire au nord du bâtiment essaient d'ouvrir cette porte barrée avant de trouver (ou non) le bon endroit.

Signalisation vers les installations sanitaires du chalet Robin des Bois

En haut : une affichette indique la localisation des toilettes à partir du haut de la pente asphaltée.

En bas : une affichette indique la position des toilettes au niveau de l'étang, au-dessus des poubelles du restaurant.



Le parterre asphalté dépourvu de mobilier devant l'entrée des installations sanitaires du chalet Robin des Bois



Parterre éclairé en soirée



Des personnes sont **assises au sol** devant l'étang



Des **vélos** sont déposés à l'entrée des toilettes

Extraits de terrain

*Un homme d'environ 30 ans, en déplacement à vélo
Parc La Fontaine, dimanche 22 juin 2025, 13h24*



Un homme arrive à vélo via la pente asphaltée qui mène aux toilettes du chalet Robin des Bois. Il essaie d'ouvrir la porte des toilettes à l'aide du bouton d'ouverture automatique, mais celui-ci ne fonctionne pas (j'ai déjà émis un signalement au 311 à ce sujet il y a six semaines – le 15 mai dernier). Il ouvre la porte d'une main et tient son vélo de l'autre. C'est un exercice un peu périlleux, mais il réussit à entrer avec son vélo à l'intérieur.

L'**absence d'assise** dans l'environnement immédiat des installations sanitaires au parc La Fontaine amène de nombreuses personnes à s'asseoir au sol malgré l'inconfort, pour prendre une pause, attendre des proches qui sont aux toilettes, etc.

*Une femme d'environ 40 ans
Parc La Fontaine, dimanche 22 juin 2025, 13h09*



Une femme arrive au niveau du parterre de l'étang via le passage informel entre le pont et le chalet. Elle essaie la première porte sur son chemin, où une affiche indique la présence de toilettes – c'est barré. Elle se retourne et pousse un soupir. Elle marche tranquillement dans la bonne direction, mais semble chercher des yeux une indication. Je lui fais un signe de la main pour attirer son regard. Elle me voit. Je lui pointe la bonne entrée des toilettes. Elle me fait un gros sourire et me dit « merci » en me faisant un pouce en l'air. Elle entre aux toilettes.

*Un homme et une femme d'environ 35 ans, avec un enfant d'environ 5 ans, en promenade (enfant à trottinette)
Parc La Fontaine, dimanche 22 juin 2025, 13h07 à 13h15*



Une petite famille arrive via la pente asphaltée qui mène aux toilettes du chalet Robin des Bois. La femme est très visiblement enceinte. L'homme et l'enfant entrent dans les toilettes. La femme les attend assise au sol, sur la bordure de ciment où je suis moi aussi installée. Cinq minutes plus tard, elle se lève. Est-ce en raison de l'inconfort? Quelques secondes plus tard, l'homme et l'enfant sortent de la toilette. Quand ils arrivent à elle, elle leur donne sa tasse de café et va aux toilettes à son tour. Ils l'attendent assis au sol sur un bloc de ciment face à l'étang. Trois minutes plus tard, la femme sort des toilettes et les rejoint.

Entrée principale des installations sanitaires du Centre culturel Calixa-Lavallée



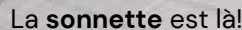
↑
Vue de l'intérieur

Signalisation autour des installations sanitaires du Centre culturel Calixa-Lavallée

En haut à gauche : une affiche sur la porte de la Maison des arts participatifs, à l'étage, indique que « les toilettes publiques se trouvent à l'arrière du bâtiment au sous-sol ».

En haut à droite et en bas : des affichettes dans le secteur Calixa-Lavallée indiquent de manière peu précise l'emplacement des toilettes publiques (rayon d'environ 50 à 75 mètres autour des installations sanitaires).





Extrait de terrain

Faits saillants d'une discussion avec des responsables de la Maison des arts participatifs (à l'étage) au sujet du manque d'accessibilité des toilettes publiques au sous-sol, mercredi 7 mai 2025.



- L'entrée « accessible » du bâtiment Calixa-Lavallée et le service d'accompagnement pour descendre aux toilettes publiques par l'ascenseur ne sont ni connus ni utilisés par les usager·ères du parc en général.
- La sonnette et la signalisation autour de cette entrée n'est pas ou peu visible. Une fois à l'intérieur, le passage de nombreuses portes complique le trajet vers les toilettes (nous en avons fait l'exercice).
- Les responsables utilisent surtout l'ascenseur avec des personnes ou des groupes qui ont annoncé leur venue pour une visite à la Maison des arts, en déclarant préalablement leurs limitations fonctionnelles en vue d'avoir de l'accompagnement.
- Malheureusement, si le service était davantage connu et utilisé, les employé·es du Centre culturel deviendraient des « préposé·es aux toilettes », ce qui n'est pas leur rôle. En ce sens, l'accessibilité des toilettes doit être repensée complètement.
- Bref, même si les toilettes sont dites accessibles par l'arrondissement (par exemple, sur le site web de la Ville de Montréal), dans les faits, trop d'obstacles les rendent inaccessibles : l'accès est basé sur une opération humaine, complexe, qui n'est ni affichée ni connue ni attribuée officiellement.

Affiche « **Accessibilité universelle** » apparue à la fin du mois de juin sur la porte menant à l'ascenseur du Centre culturel Calixa-Lavallée



Le secteur Calixa-Lavallée est muni de **trois toilettes chimiques** installées temporairement (12 mai au 27 octobre 2025) aux abords des sentiers, dans trois différentes zones. Elles font l’objet d’un entretien cinq fois par semaine (vidange des eaux usées et nettoyage) (Division du greffe et des affaires juridiques du Plateau-Mont-Royal, communications par courriel, 2025). Il s’agit du modèle de toilette chimique Sanivac accessible en fauteuil roulant et équipé de barres de soutien.

6.3.3. Pratiques alternatives

Plusieurs hommes choisissent de se soulager par des pratiques alternatives au parc La Fontaine, c’est-à-dire en urinant contre les troncs d’arbre et les murs des édifices du parc, plutôt que d’utiliser les toilettes chimiques, soit en raison de l’attente pour y accéder (ex. commencer à faire la file et se diriger soudainement vers un arbre), soit en raison de leur état insalubre (ex. ouvrir la porte et la refermer aussitôt). Une seule femme a été observée se diriger vers un buisson pour uriner. Dans le secteur Robin des Bois, l’absence de toilette chimique fait en sorte que la seule option pour se soulager après 22h est en plein air.

Qui utilise les toilettes chimiques du parc La Fontaine?

- Ce sont les seules toilettes chimiques à l’étude qui sont utilisées par une **majorité de femmes** (18 femmes, 12 hommes, aucun enfant).
- Cette donnée s’explique par la particularité de l’horaire d’utilisation des toilettes chimiques, unique à ce site d’étude : **elles ne sont pas ou peu utilisées dans le jour**, durant les heures d’ouverture des chalets de parc. Ainsi, 26 des 30 usager-ères ont été observé-es entre 22h et minuit, c’est-à-dire après la fermeture des chalets de parc où se trouvent des installations sanitaires complètes, préférées par les femmes. Le petit nombre d’usagers masculins s’expliquent aussi par le fait que ceux-ci sont nombreux à se soulager en plein air, évitant ainsi d’utiliser les toilettes chimiques insalubres et de faire la file.
- De petites files d’attente (une à quatre personnes) se créent devant les toilettes chimiques à partir de 22h.
- Presque la totalité des usager-ères des toilettes chimiques sont des jeunes de 20 à 35 ans, qui sont au parc pour chiller en soirée (n=27), c’est-à-dire se rassembler entre ami-es pour parler, boire et jouer à des jeux comme la pétanque.
- La tranche d’âge la mieux représentée est celle des 20-29 ans (n=14).
- La durée d’utilisation (temps passé à l’intérieur de la toilette) est de moins d’une minute pour la grande majorité des usager-ères.

Dans quel état trouve-t-on les toilettes chimiques du parc La Fontaine?

- Présence papier de toilette dans une seule des trois toilettes chimiques pendant environ 2 heures sur 10 (20% du temps)
- Propreté jugée raisonnable dans une seule des trois toilettes chimiques pendant environ 2 heures sur 10 (20% du temps)
- Bris d’équipement prolongé : deux des trois toilettes chimiques ont présenté un bris pendant plusieurs semaines, soit l’absence de poignée extérieure permettant d’ouvrir la porte et un bris de serrure qui empêche les usager-ères de barrer la porte pour garantir leur intimité. C’est l’insalubrité plus que ces bris d’équipement qui semblait inciter les personnes à quitter sans utiliser les toilettes chimiques.

Soulignons qu’il s’agit des **toilettes chimiques les plus insalubres de tous les sites d’étude**. Durant toutes les périodes d’observation, elles avaient largement dépassé le niveau acceptable de propreté : cuves remplies à ras bord, matières fécales sur/autour du siège, absence de papier de toilette, déchets souillés, odeurs très fortes, etc. L’achalandage élevé dans le secteur Calixa-Lavallée engendre une forte pression sur les installations sanitaires, cela conjugué à la fermeture des chalets de parc à 22h : les toilettes chimiques deviennent alors la seule option envisageable pour ceux et celles qui ne sont pas confortables de se soulager en plein air. La toilette chimique la plus au nord de la zone d’observation était toujours dans un meilleur état que les autres : elle est la plus éloignée des grands espaces gazonnés où les usager-ères s’installent en après-midi et en soirée.



L’une des trois toilettes chimiques du **parc La Fontaine**, dans le secteur Calixa-Lavallée

Les trois toilettes chimiques du secteur Calixa-Lavallée, au parc La Fontaine.

À gauche : cette toilette chimique est située près des aires de jeux et d'un terrain de baseball. C'est la moins utilisée des trois. C'est aussi la seule toilette chimique du parc où nous avons observé la présence de papier de toilette et un niveau de salubrité raisonnable, mais cela lors d'une seule période d'observation.

Au centre : cette toilette chimique est située au centre des aires gazonnées où les gens s'installent pour chiller, pique-niquer, jusqu'à tard en soirée. Elle était toujours dans un état de grande insalubrité et dépourvue de papier de toilette durant nos observations.

À droite : cette toilette chimique est située près des terrains de tennis et des aires gazonnées où les personnes se rassemblent en soirée. Elle était toujours dans un état de grande insalubrité et dépourvue de papier de toilette durant nos observations.



Extrait de terrain



Trois femmes se mettent en file pour utiliser la toilette chimique située à côté du terrain de baseball. Elles me demandent si j'attends pour la toilette. Je leur réponds que non, mais qu'il y a de vraies toilettes dans le Centre culturel Calixa-Lavallée, si elles préfèrent cette option. Elles me disent que c'est fermé. Je suis étonnée, car j'y étais quelques minutes plus tôt et c'était encore ouvert. La première entre dans la toilette et ressort en disant qu'il n'y a plus de papier. Je leur donne chacune un mouchoir (j'en traîne dans mon sac d'observation). Elles me remercient, mais elles auraient utilisé la toilette peu importe, n'ayant pas d'autres options (je discute avec elles alors qu'elles utilisent la toilette à tour de rôle).

Trois femmes de 20 à 40 ans, des habituées du parc
Parc La Fontaine, vendredi 18 juillet 2025, 22h15

Photo prise quelques minutes avant l'extrait de terrain
présenté, aux abords d'une des toilettes chimiques du
parc La Fontaine



Extraits de terrain



Deux hommes sont dans la file pour utiliser la toilette chimique aux abords des aires gazonnées. Ils s'éloignent et décident plutôt d'aller se soulager en plein air. Le premier choisit un tronc d'arbre situé à peine à deux mètres de la toilette chimique, à proximité du sentier et des personnes qui attendent en file pour la toilette. Le deuxième va beaucoup plus loin dans l'aire gazonnée (où aucun groupe n'est installé) et se soulage contre un tronc d'arbre, dos à l'action.

Deux hommes d'environ 30 ans
Parc La Fontaine, vendredi 18 juillet 2025, 22h39



Dans le secteur Robin-des-Bois, un homme assis dans l'herbe avec un groupe se lève et va à l'écart, plus près du sentier. Debout devant un arbre, il urine au pied d'un tronc d'arbre. L'aire gazonnée est sombre de manière générale, mais les lampadaires à proximité fournissent assez de lumière voir tout ce qu'il fait. Il retourne auprès de son groupe tout de suite après.

Un homme d'environ 30 ans, installé
pour chiller avec des ami·es
Parc La Fontaine, vendredi 18 juillet 2025, 23h15



Extraits de terrain



Un groupe arrête sur le sentier près de la toilette chimique à proximité des terrains de tennis. Il y a une file d'attente pour la toilette. Une femme se retire du groupe et décide d'aller dans le buisson qui borde le sentier près des terrains de tennis, où il n'y a personne. Le buisson est sombre et assez fourni/intime. Elle y reste quelques secondes et rejoint son groupe. Je vais vérifier l'état du buisson après : on y voit la trace d'urine, mais aucun papier de toilette et aucune autre trace de besoin en plein air.

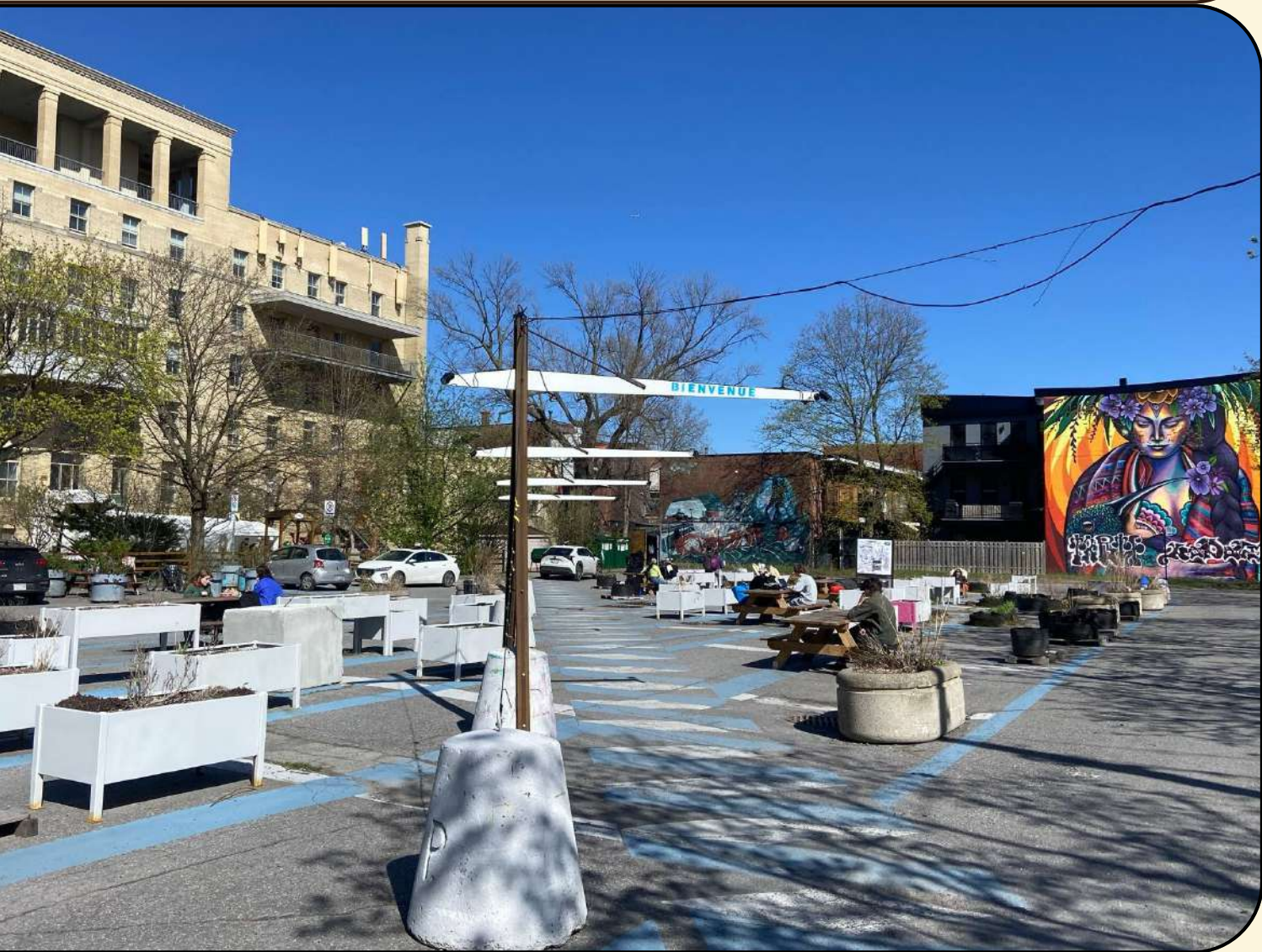
Une femme d'environ 25 ans, avec un groupe d'amies
Parc La Fontaine, vendredi 18 juillet 2025, 23h03



Un homme urine debout contre un mur de l'édifice du Centre culturel Calixa-Lavallée, dans un recoin, mais tout de même à la vue de tous·tes

Un homme d'environ 20 ans
Parc La Fontaine, vendredi 18 juillet 2025, 23h45

6.4. Jardin du Monastère



Ancien stationnement du Centre de services communautaires du Monastère situé aux abords de la rue Berri et à quelques pas de la station de métro Mont-Royal, le Jardin du Monastère est un **projet d'aménagement transitoire** principalement dédié à l'agriculture urbaine et à la détente. Sa localisation fait du Jardin un espace de transit important : il est le lien entre, d'un côté, la station de métro et l'avenue piétonne, et de l'autre, le quartier résidentiel via l'avenue de Chateaubriand.

L'aménagement du Jardin du Monastère est composé de nombreuses assises : bancs, chaises Adirondack, tables de pique-nique et parasols. L'espace comprend également des bacs de jardinage collectif et des arbres en pot. On y trouve peu d'ombre. Le sol est asphalté et une signalisation (peinture au sol) marque le chemin emprunté naturellement par les usager-ères pour traverser l'espace, en ligne diagonale, entre la station de métro et le quartier résidentiel. Le secteur sud du Jardin comprend une petite aire gazonnée non aménagée, ombragée par un grand arbre et embellie par une murale colorée sur l'immeuble adjacent.

Le secteur nord du Jardin est traversé par la rue des Utilités publiques, où circulent des véhicules, surtout des taxis (lien avec l'entrée du Centre de services communautaires et une section reculée du stationnement) ainsi que des piéton-nes et des cyclistes (lien avec la rue St-Hubert). La nuit, deux sources d'éclairage en périphérie fournissent une luminosité inégale, soit un lampadaire de rue et un projecteur installé sur la façade avant du Centre de services communautaires du Monastère. L'ambiance demeure intime.

6.4.1. Usager-ères et activités

Le Jardin du Monastère est fréquenté par quatre principaux groupes :

- **les résident-es** : ils et elles sont nombreux-ses à traverser le Jardin à pied entre le quartier résidentiel et la station de métro, tout au long de la journée et de la soirée, avec des pointes d'achalandage entre 8h et 9h le matin, puis entre 16h et 17h le soir. Des couples ou des personnes en solo s'installent sur le mobilier pour se reposer, parler, lire, écouter de la musique, fumer, etc. Très peu d'enfants fréquentent le Jardin de manière statique et prolongée. Aucune activité de jardinage collectif n'a été observée. Les résident-es utilisent peu la toilette chimique et parmi ceux-ci, que des hommes (ils semblent être des réguliers, en transit);
- **les personnes en situation d'itinérance ou de vulnérabilité** : elles fréquentent le Jardin du Monastère à tout moment du jour ou de la nuit (mais très peu le matin à l'heure de pointe) pour accéder à la toilette chimique, se reposer, dormir, s'asseoir, discuter en groupe, se promener, fouiller dans les poubelles, accéder au Centre du services communautaires du Monastère, etc. Il s'agit des principaux-ales usager-ères de la toilette chimique. Par ailleurs, les seules femmes ayant utilisé la toilette chimique du Jardin sont en situation d'itinérance/de vulnérabilité;
- **les hommes seuls** : la présence majoritaire, souvent statique et prolongée, d'usagers masculins est une caractéristique importante de l'occupation au Jardin du Monastère, surtout en soirée. Il est difficile de dire si ce sont des résidents du quartier ou des visiteurs. Plusieurs s'installent durant plus d'une heure sur les chaises, bancs ou tables, pour fumer, regarder leur cellulaire, etc. Peu d'entre eux utilisent la toilette chimique;

- **les jeunes qui chillent** : des groupes de jeunes entre 17 et 30 ans s'installent sur le mobilier en soirée, surtout après 17h, puis à partir de 22h dans une ambiance plus festive (musique, alcool). Ils et elles s'assoient, discutent, fument, boivent, mangent, écoutent de la musique. Les jeunes qui chillent au Jardin ne résident pas tous-tes sur le Plateau-Mont-Royal (confirmé par les entretiens sur place). Entre 22h et 1h, certaines activités perçues comme transactionnelles (deals) sont observées. Seuls les chilleurs masculins utilisent la toilette chimique, à partir de 20h.

La cohabitation semble harmonieuse entre les différents types d'usager-ères au Jardin du Monastère. Après 18h, la présence simultanée de groupes de jeunes qui chillent, d'hommes seuls statiques et de personnes en situation de vulnérabilité ne crée pas de conflit visible. Toutefois, on observe une distinction marquée en termes de représentation sociale entre les individus qui *occupent* le Jardin (groupes nommés précédemment) et ceux qui ne font que le *traverser* (résident-es, professionnelles, touristes, femmes seules, familles, enfants, etc.).

6.4.2. Installations sanitaires sur place

La seule installation sanitaire sur place est une **toilette chimique** entretenue six fois par semaine, toute l'année. Aucun retrait n'est prévu pour le moment (Division du greffe et des affaires juridiques du Plateau-Mont-Royal, communications par courriel, 2025). Il s'agit du modèle de toilette chimique Sanivac accessible en fauteuil roulant et équipé de barres de soutien.

L'observation et les entretiens sur place révèlent certaines lacunes de l'aménagement qui limitent ou rendent inconfortable l'usage de la toilette chimique :

- **Accessibilité** : la porte de la toilette chimique donne sur la rue des Utilités publiques, où le passage fréquent de véhicules (surtout des taxis) nuit d'une part à l'intimité et à la tranquillité des usager-ères, et d'autre part à l'expérience piétonne autour de la toilette. Il n'y a pas de « couloir piéton » défini et sécurisé pour y accéder à partir de la rue Berri (station

- de métro), soit le principal trajet parcouru par les personnes qui utilisent la toilette;
- **Signalisation** : aucune signalisation (panneau, icône, flèche) dans le Jardin du Monastère ou autour n'indique la présence d'une toilette pour les personnes qui en auraient besoin, à la fois pour les usager-ères du Jardin, de la station de métro, ou en transit. Plusieurs personnes qui sont installées pour profiter du Jardin n'avaient pas remarqué la présence de la toilette chimique avant qu'on les questionne sur le sujet, alors qu'elles se trouvent à quelques mètres d'elle;
- **Visibilité** : la toilette chimique n'est pas facilement repérable visuellement dans l'espace public. Elle est couverte d'un abri en bois, ce qui la distingue des autres toilettes chimiques présentes sur le Plateau-Mont-Royal (grises ou bleues). La structure procure une certaine intimité et modifie l'esthétisme de toilette chimique classique, mais ces avantages sont potentiellement atténués en raison des nombreux bris et graffitis apparus sur la structure au fil des semaines d'observation, ce qui peut nuire à la perception de la qualité, de la propreté et de la sécurité des équipements. Les observations montrent que la toilette est surtout utilisée par des habitué-es, qui s'y dirigent avec assurance. Mais l'abri camoufle la toilette pour les personnes qui ne la « connaissent » pas déjà, et qui pourraient en avoir besoin. Sans catégoriser l'abri comme un problème en soi, c'est surtout le manque de signalisation et le camouflage de l'allure typique et reconnaissable des toilettes chimiques qui nuisent à sa visibilité;
- **Gestion des déchets** : un bac de recyclage est installé à côté de la toilette chimique. Il était souvent plein lors des périodes d'observation. Une poubelle permanente est disponible à proximité, dans le Jardin, mais de nombreux déchets jonchent le sol un peu partout dans l'espace du Jardin.

Le Jardin du Monastère a la qualité d'être très bien fourni en **mobilier urbain**. La toilette chimique est implantée tout près des assises du parc, diverses et en grand nombre, ce qui permet de prendre une pause avant/après son utilisation. La majorité de ce mobilier est exposé au soleil, mais des parasols ont été installés plus tard dans l'été sur les tables de pique-nique.



Jardin du Monastère



Légende



Zone d'observation principale



Zone d'observation secondaire



Métro Mont-Royal



Toilette chimique



Installation sanitaire complète



Pratique alternative
(trace ou observation)



Fontaine d'eau

Centre de services
communautaires du Monastère



Avenue du Mont-Royal E

Rue Berri

Rue Rivard

Rue Utilités Publiques

Qui utilise la toilette chimique du Jardin du Monastère?

- 90% d'usagers masculins (34 hommes, 4 femmes, aucun enfant).
- La moitié des usager-ères sont des personnes en situation de vulnérabilité (n=20), les autres usager-ères sont des personnes qui chillent au jardin en soirée à partir de 20h (n=9) ainsi que des passants qui arrivent de (ou se dirigent vers) la station de métro ou la rue piétonne (n=7).
- La tranche d'âge la plus représentée est la quarantaine (n=14).
- La durée d'utilisation (temps passé à l'intérieur de la toilette) varie de 30 secondes à 2 minutes (n=16), mais un bon nombre de personnes l'ont utilisée pendant plus de 5 minutes (n=7). Cette part d'occupation « longue » de la toilette chimique constitue une particularité de ce site d'étude et témoigne de son utilisation pour des besoins de base, quotidien et non seulement pour des arrêts pipi d'urgence/de transit comme c'est le cas ailleurs. Une seule utilisation présumée transactionnelle ou intime/sexuelle a été observée, la nuit (un homme et une femme dans la toilette pendant plus de 10 minutes).
- Les plages horaires où la toilette est la plus achalandée sont celles de 10h à 12h (n=9), de 18h à 20h (n=8) et de 22h à 1h (n=8). La plage horaire la moins achalandée est celle de 8h à 10h le matin (n=1).
- Durant les périodes particulièrement occupées, plusieurs tentatives d'ouverture de la porte barrée ont été observées ; des situations qui peuvent engendrer un bris d'intimité. L'étiquette rouge censée indiquer que la toilette est occupée est peu visible, mais semble aussi peu considérée par les usager-ères. Les personnes n'attendent pas plus de quelques secondes pour accéder à la toilette quand elle est occupée : soit la personne qui s'y trouve sort rapidement, soit la personne nouvellement arrivée décide de ne pas attendre et quitte immédiatement.
- Il s'agit surtout d'une toilette d'usage « en transit ». La majorité des usager-ères de la toilette, incluant les personnes en situation d'itinérance, effectuent un aller-retour ou passent par le Jardin du Monastère spécifiquement pour utiliser la toilette chimique (peu s'y installent après ou y étaient installés avant d'utiliser la toilette).
- La majorité des personnes qui utilisent la toilette chimique semblent déjà la connaître et donc être des régulières de l'espace. Personne n'a été observé en train de chercher des yeux une toilette, tourner en rond pour la trouver, etc.

Dans quel état trouve-t-on la toilette chimique du Jardin du Monastère?

- Présence papier de toilette environ 8 heures sur 15 (50% du temps)
- Propreté jugée raisonnable environ 11 heures sur 15 (70% du temps)

Des **installations sanitaires complètes**, accessibles universellement, non mixtes, équipées de plusieurs cabines, d'un lavabo, de savon et d'un séchoir à main sont accessibles dans le Centre de services communautaires du Monastère, la semaine entre 8h30 et 17h30. Les toilettes du Centre n'ont pas la vocation de desservir les usager-ères du Jardin et de l'espace public en général, mais une conversation avec un responsable de l'entretien, sur place, confirme qu'aucun contrôle n'est effectué par rapport aux visiteur-ses qui souhaitent utiliser les toilettes à l'intérieur des heures d'ouverture régulières.

Il n'y a **pas de fontaine d'eau potable** au Jardin du Monastère, mais comme rapporté par un usager sur place, le robinet d'eau dédié à l'arrosage des végétaux est utilisé par certaines personnes pour se rincer les pieds ou remplir une bouteille (pas d'observation directe réalisée). Un abreuvoir dans le Centre de services communautaires du Monastère est accessible selon les mêmes conditions que les toilettes.

La toilette chimique du **Jardin du Monastère**, vue sur la partie ouverte de l'abri (porte)



La station de métro Mont-Royal (au loin, à gauche) et l'abri de la toilette chimique, vue de l'intérieur du Jardin du Monastère





Abri en bois de la toilette chimique du Jardin du Monastère, en soirée

Extrait de terrain



Une femme se dirige vers la toilette chimique d'un pas assuré, elle semble bien la connaître, mais ne pas être pressée. Elle entre et une minute après, un homme essaie d'ouvrir la porte. Elle sort de la toilette deux secondes plus tard et regarde l'homme en adoptant un air bête, car il semble être « dans ses jambes » : il ne s'est pas du tout éloigné pour lui laisser de l'intimité ou encore lui laisser de l'espace pour sortir du cubicule. Il utilise la toilette dès qu'elle en sort. Une quinzaine de minutes plus tard, la même femme revient utiliser la toilette (je présume qu'elle n'a pas complété son usage à la première tentative). Je vois qu'elle tient du papier de toilette ou des mouchoirs dans sa main. Elle entre dans la toilette et dépose son sac par terre. Elle sort trois minutes plus tard, je l'aborde :

Chercheuse : C'était comment? Est-ce qu'il y avait du papier de toilette?

Elle : Non, c'est pour ça que j'amène le mien.

Elle me montre un bout de papier qu'elle sort de sa poche et part en direction de la station de métro.

Une femme en situation d'itinérance d'environ 45 ans
Jardin du Monastère, jeudi 22 mai 2025, 11h09 à 11h10 + 11h27 à 11h3

6.4.3. Pratiques alternatives

Trois occurrences de pratiques alternatives ont été observées directement, dont deux à l'intérieur du Jardin du Monastère (uriner dans l'herbe) et une en périphérie, dans la ruelle verte résidentielle accessible via la rue Berri (uriner au pied du mur d'un l'immeuble). De plus, des excréments et du papier de toilette souillé ont été observés dans l'aire gazonnée du secteur sud du Jardin du Monastère. Aucune trace du genre n'a été observée dans l'espace aménagé.

Le terrain extérieur de la station de métro Mont-Royal et ses alentours, incluant la portion de la rue Rivard fermée à la circulation et le tronçon de ruelle verte accessible via la rue Berri, constituait une zone d'observation secondaire. Sans y réaliser de pistages, les périodes d'observation incluaient des visites du secteur visant à noter les traces de pratiques alternatives.

Comme illustré à la page suivante, de l'urine, des excréments et autres souillures ont été observés autour des assises du terrain de la station de métro, au pied des blocs de béton sur la rue Rivard et au pied de l'édifice de la station.

Une homme urine dans la **ruelle verte** résidentielle qui borde le terrain de la station de métro, vue à partir du Jardin du Monastère



Extrait de notes de terrain : excréments, urine et déchets autour des bacs de végétaux et des assises, sur la rue Rivard et sur le terrain de la station de métro Mont-Royal



- **Mercredi 16 juin, 22h00** : forte odeur d'urine et souillures non identifiables autour des blocs de béton sur la rue Rivard (tronçon fermé à la circulation), côté ouest de la station de métro.
- **Mardi 17 juin, 10h00** : plusieurs traces explicites d'excréments et d'urine tout autour des blocs de béton et des panneaux d'affichage de la rue Rivard. Autour des assises de la station de métro Mont-Royal, plusieurs personnes en situation de vulnérabilité chillent. Il y a leurs sacs, mais aussi une grande quantité de déchets, de l'urine et des excréments au sol.
- **Jeudi 26 juin, 22h00** : pas de trace d'excrément ou d'urine sur rue Rivard et autour de la station de métro. Ça a été nettoyé ou bien c'est la pluie. Il y a toujours beaucoup de déchets autour des assises extérieures du métro.



Extraits de terrain

*Un homme en situation d'itinérance d'environ 50 ans
Jardin du Monastère, lundi 16 juin 2025, 10h34 à 20h37*



Un homme arrive du secteur de la station de métro avec un sac à dos et entre dans la toilette chimique. Il sort trois minutes plus tard, se dirige vers une table de pique-nique où il dépose son sac à dos et commence à faire du rangement dans ses affaires. Il s'assoit, boit de l'eau et reste là quelques minutes.

*Un homme autochtone en situation d'itinérance d'environ 40 ans
Jardin du Monastère, jeudi 22 mai 2025, 10h15 à 10h21*



Un homme se dirige vers la toilette chimique d'un pas décidé et rapide, qui laisse présumer deux choses : il semble bien la connaître et avoir une envie pressante. Il entre et barre la porte. J'entends qu'il lève ou baisse le siège. Il sort 6 minutes plus tard en finissant d'attacher son pantalon, puis il marche tranquillement vers le secteur de la station de métro.

La **moitié des usager·ères** de la toilette chimique du Jardin du Monastère sont des personnes en **situation de vulnérabilité** ou d'itinérance.

6.5. MILTON-PARC



Le quartier Milton-Parc connaît depuis plusieurs années des défis de **cohabitation sociale** entre les différents groupes qui l'habitent, notamment les personnes en situation d'itinérance, les résident-es logé-es et les commerçant-es. La présence de plus en plus visible des situations de vulnérabilité dans l'espace public est liée à « [d]es problématiques concernant la sécurité, le niveau de propreté et l'usage des espaces partagés, ainsi que des enjeux plus larges de vivre ensemble au quotidien [qui] affectent la qualité de vie de plusieurs personnes résidant dans le quartier » (Montréal, 2025b).

Au cœur de Milton-Parc se situe **Le Open Door/La Porte ouverte**, un refuge d'urgence à bas seuil d'admissibilité, ouvert 24h/7 jours. On y offre des repas chauds, des installations sanitaires (incluant des douches), une buanderie, des vêtements propres, du soutien psychosocial, des activités culturelles, etc. La Porte ouverte est très fréquentée par la population Inuit de Montréal : 30 des 45 lits sont réservés aux personnes autochtones. Le refuge a une équipe d'intervenantes de milieu et de médiation qui répondent aux besoins sur le terrain et favorisent « la cohabitation et les bonnes relations entre tous les acteurs du quartier » (La Porte ouverte Montréal, 2025)..

6.5.1. Délimitation de la zone d'observation

La zone d'observation principale a été définie en fonction des pratiques spatiales des usager-ères en situation d'itinérance, dont la mobilité dans le quartier est très limitée, principalement autour de deux points de repère : le refuge La Porte ouverte et l'intersection Milton/Parc. C'est là où se concentrent leur occupation et leurs activités quotidiennes : s'asseoir, discuter, se reposer, dormir, se rassembler, mendier, boire et manger.

L'intersection Milton/Parc ainsi que certains tronçons de ruelle à proximité sont aussi occupés par des personnes et des usages liés aux transactions et à la consommation de drogue (notamment la ruelle entre Parc et Jeanne-Mance, au sud de Milton). Le secteur est à la fois commercial et résidentiel, en plein centre-ville, donc on y observe en parallèle un achalandage continu de groupes divers, surtout en transit : résident-es, touristes, étudiant-es de l'Université McGill et de l'UQAM, travailleur-ses, usager-ères de la STM en attente aux arrêts d'autobus, client-es des commerces de l'avenue du Parc, etc.

La zone d'observation principale est comprise entre la rue Prince-Arthur au nord, la rue Sherbrooke au sud, la rue Hutchison à l'ouest et la rue Sainte-Famille à l'est, avec **une attention particulière à l'intersection Milton/Parc, où se trouve la toilette chimique**. Au fil des observations, ce quadrilatère restreint s'est même révélé « trop grand » : la plupart des personnes en situation d'itinérance ne s'aventurent pas beaucoup à l'est de Jeanne-Mance, ni à l'ouest de l'avenue du Parc. Peu s'installent au nord de La Porte ouverte, vers Prince-Arthur. Le stationnement du Dépanneur Ultra, ouvert 24h/24 sur l'avenue du Parc, est apparu comme un troisième point de rencontre et d'occupation statique important, identifié après quelques heures d'observation.

Cela renseigne **le rayon très limité de 75 à 150 mètres autour de l'intersection Milton/Parc à l'intérieur duquel une nouvelle installation sanitaire publique serait pertinente et utilisée**, car visible et facile d'accès, dans le respect des pratiques spatiales les plus marquées des personnes en situation d'itinérance qui habitent le quartier.

Une zone d'observation secondaire a été délimitée autour de la toilette chimique de l'intersection Saint-Urbain/Sherbrooke, où des personnes autochtones en situation d'itinérance, surtout Innues, se rassemblent, se reposent et mendient. Les observations ont été limitées dans ce secteur étant donné qu'il est en retrait du noyau d'usage et de cohabitation jugé problématique autour de La Porte ouverte. Les activités et les usager-ères ne sont pas tout à fait les mêmes, tout comme l'achalandage et le cadre bâti. Les personnes autochtones qui fréquentent l'intersection Saint-Urbain/Sherbrooke profitent d'une place publique végétalisée qui offre quelques assises, sous surveillance caméra.

L'observation à Milton-Parc se déroulait de manière un peu différente des autres sites d'étude, c'est-à-dire surtout en mouvement. La chercheuse effectuait des parcours à pied pour couvrir différentes rues et ruelles. Les scènes quotidiennes autour de la toilette chimique et de l'abreuvoir Milton/Parc ont été observées à partir d'un café. Il était intéressant de constater que les limites de l'observation à Milton-Parc étaient le reflet des contraintes vécues par les usager-ères dans l'espace public (manque de mobilier et d'ombre, trottoirs étroits, etc.).

6.5.2. Installations sanitaires sur place

Le manque d'installations sanitaires publiques a été soulevé comme étant un problème criant à Milton-Parc. En 2021, des mesures municipales visant à améliorer la cohabitation et la salubrité sur le territoire ont mené à l'installation d'une toilette chimique à l'intersection stratégique sud-est de la rue Milton et de l'avenue du Parc (Mailloux, 2022). Un abreuvoir issu des mêmes mesures a été installé du côté nord-est : un feu de circulation pour traverser Milton le sépare de la toilette chimique. Un banc public localisé à environ deux mètres de la toilette chimique, sur le trottoir, complète les équipements publics disponibles à cette intersection achalandée.

Depuis, la **toilette chimique Milton/Parc** fait l'objet d'un entretien six fois par semaine, toute l'année, et aucun retrait n'était prévu en date du 9 juillet 2025, selon nos communications par courriel avec la Division du greffe et des affaires juridiques du Plateau-Mont-Royal. Il s'agit du modèle de toilette chimique Sanivac accessible en fauteuil roulant et équipé de barres de soutien. Sa localisation variait légèrement d'une période d'observation à l'autre, soit sur la saillie verdie de l'intersection (sur une planche de bois), soit directement dans la rue.

Nous souhaitons souligner que la toilette chimique de l'intersection Milton/Parc est celle qui a vu le **décès de M. Napa Raphael André** la nuit du 16 janvier 2021. Les causes de son décès n'ont pas été déterminées avec certitude par le coroner, mais « les nombreuses hypothèses soulevées ne changent pas l'évidence, soit que cette toilette chimique devient le dernier abri de M. André puisqu'aucun autre endroit ne lui est accessible » (Gamache, 2025 : 42). Cet événement appelle deux constats :

- que, faute de mieux, les installations sanitaires peuvent servir à d'autres fonctions que pour les besoins naturels : se cacher, se reposer, se réchauffer, se mettre à l'abri des intempéries, etc.
- que d'après certains échos du terrain, une pudeur s'est installée quant à l'utilisation de la toilette chimique suite au décès de M. André. Dans les circonstances, il aurait été convenable d'offrir un service d'installations sanitaires dissocié de cet événement (ex. une toilette différente, déplacée de quelques mètres), surtout par égard pour la population autochtone qui connaissait M. André et qui fréquente le secteur.

Lors de la dernière période d'observation réalisée à Milton-Parc, le 7 août 2025, la toilette chimique et le banc public de l'intersection Milton/Parc avaient disparu. Une discussion sur place avec des policiers du SPVM en patrouille a confirmé que la toilette et le banc ont été retirés par l'administration municipale en raison de plaintes répétées. Selon les policiers, ces installations sont perçues comme un support aux présences et pratiques jugées transgressives dans le quartier. Le 7 août, malgré l'absence de toilette et de banc, l'intersection Milton/Parc était occupée en grand nombre par les mêmes habitué-es. Une intervention policière a été observée à 22h30 auprès de ces usager-ères.

Nous avons communiqué par courriel avec l'Équipe de développement social du Plateau-Mont-Royal, qui nous a confirmé que la toilette chimique et le banc ont été retirés le 6 août 2025, en raison de « vandalisme répété et important » et « des enjeux liés à la sécurité publique » signalés par le SPVM. L'installation d'une nouvelle toilette chimique dans le secteur est prévue : une analyse est en cours avec leurs partenaires pour identifier un emplacement « plus approprié ».

En ce sens, notez que les résultats présentés ci-dessous concernent des installations observées pour la dernière fois en date du 20 juillet 2025.

Aucun bâtiment municipal n'assure un accès public à des installations sanitaires dans la zone étudiée à Milton-Parc. Les options de toilettes complètes sont celles des Galeries du Parc (souterrain) et des commerces de l'avenue du Parc. Ce ne sont pas des toilettes publiques, mais bien des installations privées réservées à la clientèle des établissements. D'après les discussions sur place avec des résident-es, un commerçant et une intervenante de La Porte ouverte, l'accès aux toilettes des espaces commerciaux est fortement contrôlé : les personnes en situation d'itinérance sont reconnues et incitées à quitter les lieux par l'intervention d'employé-es, de gestionnaires ou d'agent-es de sécurité dans le cas des Galeries du Parc.

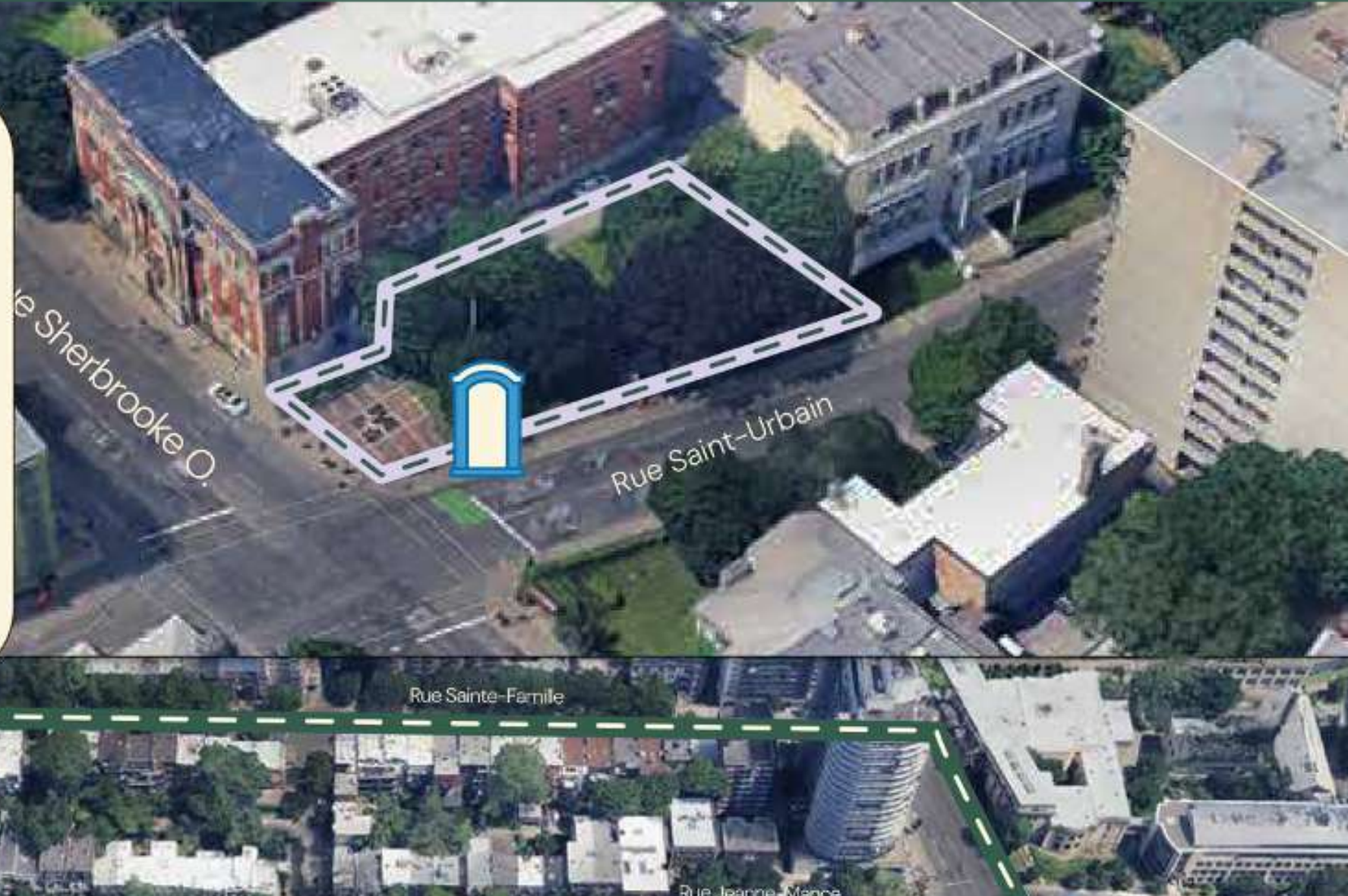
Arrêt d'autobus au coin de la rue Milton et de l'avenue du Parc



Milton-Parc

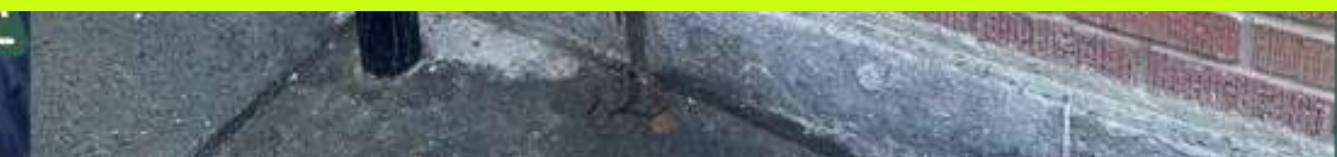
Légende

- Zone d'observation principale
- Zone d'observation secondaire
- Toilette chimique
- Installation sanitaire complète
- Pratique alternative (trace ou observation)
- Fontaine d'eau



J'intégrerai les versions haute définition des cartes manuellement dans Adobe, comme on ne peut pas le faire dans Canva sans la version payante.

Ça permettra d'avoir un rendu plus net et de zoomer sur les détails des cartes.



Extrait de terrain

Situer le phénomène de la cohabitation sociale à Milton-Parc



Faits saillants d'une discussion avec une résidente de longue date de Milton-Parc, locataire d'une coopérative d'habitation. Nous visitons le quartier ensemble, le vendredi 23 mai 2025, entre 20h et 21h.



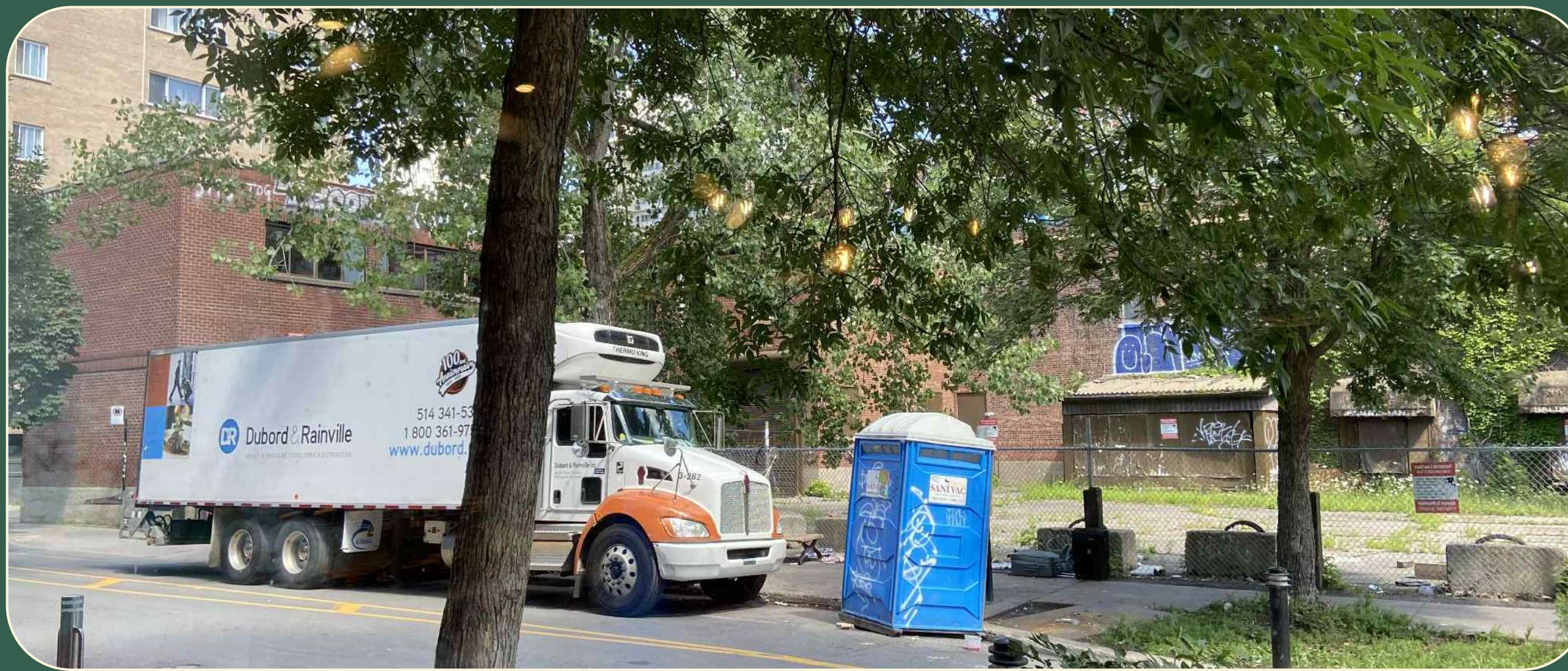
- La question de l'itinérance divise beaucoup la communauté de Milton-Parc. Les tensions en lien avec la cohabitation se sont exacerbées rapidement dans les dernières années, depuis que l'achalandage autour de La Porte ouverte a augmenté, lié au contexte de pandémie et à la fermeture d'autres refuges d'urgence ayant mené à un déplacement de population.
- Des résident-es s'opposent à ce changement démographique et notre interlocutrice suggère que ces personnes s'opposeraient probablement à l'implantation de nouvelles installations sanitaires publiques pour desservir les personnes en situation d'itinérance, par crainte de stabiliser ou pérenniser la présence d'une population qu'ils et elles ne veulent pas dans le secteur. D'un autre côté, des résident-es, comme elle, sont en faveur de répondre aux besoins de cette population.
- Si de nouvelles installations sanitaires étaient implantées, ce serait dans un rayon très restreint autour des points de repère des personnes en situation d'itinérance – La Porte ouverte et l'intersection Milton/Parc – et surtout, ça en prendrait plusieurs.
- Les personnes en situation d'itinérance sont contraintes de faire leurs besoins en plein air, faute de toilettes publiques ouvertes et accessibles sans discrimination fondée sur le statut social. Les personnes se soulagent sur les trottoirs, les devantures des bâtiments, les bouches d'égout, dans les ruelles, etc. Notre interlocutrice nous montre des traces d'excréments au pied des commerces de l'avenue du Parc. Elle nous explique comment les personnes s'accroupissent, soutenues par le mur, pour faire leurs besoins, peu importe l'heure du jour ou de la nuit.
- Nous visitons les Galeries du Parc, un centre commercial souterrain où l'on trouve des installations sanitaires : elles sont grandes, propres et vides au moment de notre visite. Dans les couloirs, nous observons une forte présence de signalisation « interdiction de flâner » et de caméras de surveillance. Le centre commercial est une entité privée patrouillée par des agent-es de sécurité qui effectuent un contrôle sur les usager-ères, interdisant l'accès aux personnes en situation de vulnérabilité.
- La toilette chimique de l'intersection Milton/Parc n'est pas seulement utilisée comme toilette. Premièrement, il semble y avoir une pudeur partagée autour du fait qu'il s'agit de la toilette dans laquelle est décédé monsieur Raphael André, en janvier 2021, alors que La Porte ouverte fermait la nuit, contrainte par les mesures sanitaires gouvernementales (Gerbé, 2021). Deuxièmement, il semble que la toilette soit parfois appropriée pour des usages transactionnels ou de consommation de drogue.
- Le quartier présente une forte densité de logements étudiants. Le problème des besoins en public à Milton-Parc vient aussi des étudiants qui, après plusieurs bières, rentrent à la maison la nuit, et « font pipi partout ». Ces pratiques sont aussi observées chez d'autres types d'utilisateurs, par exemple les promeneurs de chien qui se soulagent dans les ruelles.

Carré vert, sous surveillance caméra, au coin de la rue Prince Arthur et de l'avenue du Parc. Des résidents rencontrés sur place dénoncent que des **bancs publics** aient été retirés du lieu à la suite de plaintes concernant des comportements ou usagers jugés transgressifs.

La toilette chimique de l'intersection Milton/Parc

En haut : elle est sur sa planche de bois, sur la saillie verdie.

En bas : elle est directement dans la rue. Un camion s'est stationné à un mètre de la porte alors qu'une usagère y faisait ses besoins.



Extrait de terrain

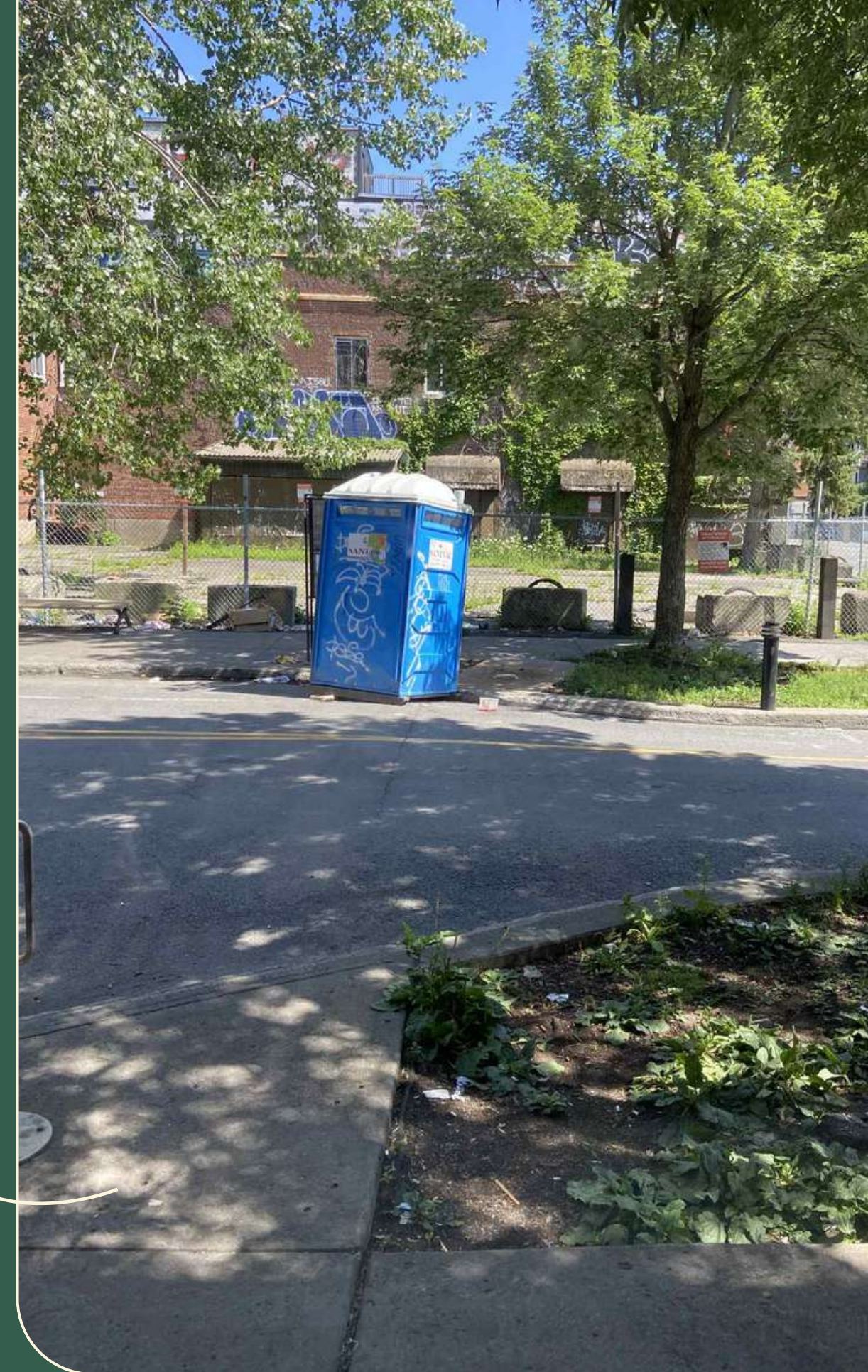
Porte ouverte sur les besoins des personnes en situation d'itinérance

Faits saillants d'une discussion avec une intervenante du centre d'hébergement d'urgence The Open Door / La Porte ouverte. Nous sommes sur place le vendredi 23 mai 2025, vers 19h.



- Les personnes en situation d'itinérance ont peu ou pas d'option pour soulager leurs besoins en dehors du centre. Elles ne sont pas les bienvenues dans les commerces et se font chasser à l'extérieur des Galeries du Parc par les agent-es de sécurité. Il s'agit de situations de profilage et de discrimination sur la base du statut social/de l'apparente situation de vulnérabilité. Souvent, la seule option de rechange est de faire ses besoins dehors.
- Ces contraintes sont encore plus difficiles à vivre en hiver.
- Le refuge est tenu responsable des comportements de ses usager-ères et des enjeux de cohabitation dans le secteur.
- Les relations sont tendues entre La Porte ouverte et les commerçant-es. Il est déjà arrivé que des commerçant-es viennent demander aux employé-es du centre de venir ramasser et nettoyer des excréments autour de leur commerce.
- À l'intérieur du refuge, les toilettes sont non mixtes, équipées de plusieurs cabines dont les portes sont remplacées par des rideaux pour des questions de sécurité, on y trouve des lavabos et des miroirs. Des douches individuelles sont également accessibles et des laveuses-sécheuses permettent aux intervenant-es de laver les vêtements des usager-ères.
- Les intervenant-es ne peuvent pas laisser entrer « tout le monde » aux toilettes sans contrôler le nombre, car ils et elles doivent s'assurer d'être suffisamment d'employé-es sur place pour gérer ce qui se passe dans les toilettes au besoin.
- Sur place, des produits d'hygiène menstruelle sont disponibles gratuitement (quand le financement le permet) ainsi que des couches pour les personnes qui préfèrent cela plutôt que d'avoir un accident dans leurs vêtements. Le centre met aussi à disposition des vêtements de rechange pour les gens qui se sont échappés.
- Il y a toujours de l'eau potable disponible dans une cruche à l'entrée ainsi que des bouteilles d'eau.
- Les usager-ères du centre ne racontent pas beaucoup les difficultés auxquelles ils et elles sont confronté-es pour soulager leurs besoins (par exemple, « j'ai dû faire pipi/caca à tel endroit »), mais les femmes ont plus tendance à en parler que les hommes.

La **toilette chimique** de l'intersection Milton/Parc : une offre sanitaire qui est loin de suffire pour répondre aux besoins des personnes en situation d'itinérance



Installations sanitaires des Galeries du Parc, dans le souterrain de Milton-Parc.

En haut : l'intérieur des toilettes des femmes (cabines et lavabos).

En bas : le couloir d'accès.



Extrait de terrain

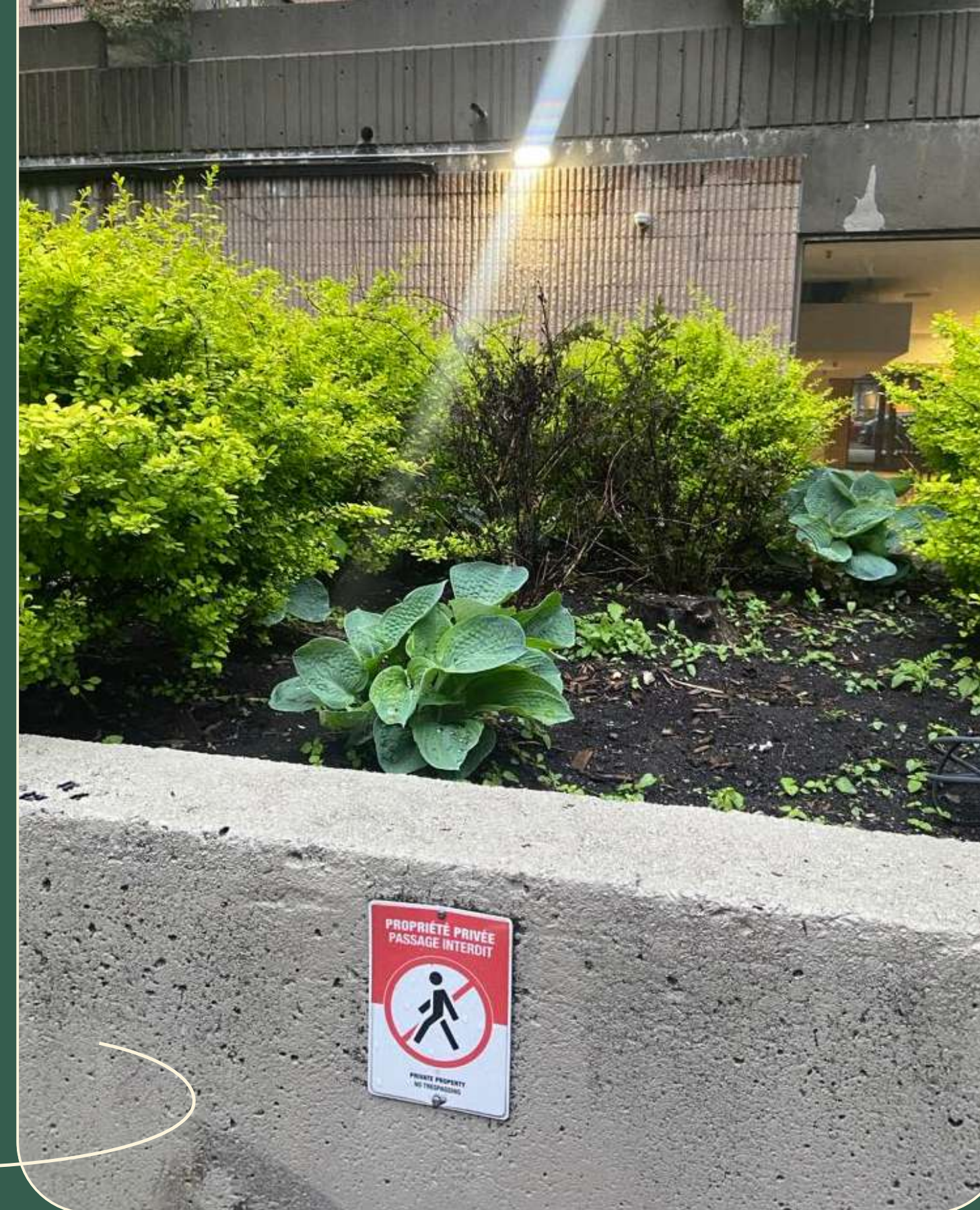
Les besoins en toilettes vus de l'intérieur des commerces du coin

Faits saillants d'une discussion avec un commerçant de Milton-Parc, le lundi 23 juin 2025, vers 9h00.



- Le commerçant rencontré connaît bien les personnes en situation d'itinérance qui sont dans le coin depuis longtemps. Il leur a expliqué qu'il ne peut pas laisser les gens utiliser sa toilette, sinon cela va inciter tout le monde à le faire. Les habitué·es le savent, ont compris et respectent cela : ils et elles n'essaient plus d'utiliser la toilette de son commerce.
- Depuis un certain temps, il constate qu'il y a beaucoup de nouveaux visages dans le secteur. Ces personnes ne connaissent pas les limites par rapport à la toilette de son commerce : il n'a pas encore pu établir ce lien et cette discussion avec elles.
- Il s'assure de tenir la toilette propre pour ses client·es, donc si quelqu'un de l'extérieur y va, il vérifie la propreté tout de suite après. Nécessairement, l'utilisation de la toilette de son commerce par des gens de l'extérieur amène plus de travail d'entretien. Mais les personnes en situation d'itinérance ne laissent pas nécessairement sa toilette dans un mauvais état : les client·es aussi sont capables de faire des dégâts.
- Les mardis sont souvent des moments plus problématiques dans la semaine, car La Porte ouverte est fermée de 9h à 17h pour le nettoyage hebdomadaire. Il note alors que « tout le monde est dehors » et les *dealers* le savent, donc l'achalandage augmente. Chaque mardi, il est anxieux de venir au travail, car il se dit : « qu'est-ce qui va se passer aujourd'hui »?
- Il faut offrir plusieurs options de toilettes publiques aux personnes en situation d'itinérance : ça les aide et ça aide les commerçant·es en même temps (mais il se questionne sur l'avis des résident·es à ce sujet). À son avis, au moins deux ou trois options supplémentaires sont nécessaires, et ces nouvelles toilettes ne devraient pas être localisées juste à côté de la toilette chimique actuelle pour éviter qu'elle devienne elle aussi une toilette de *deals*.

La signalisation identifiant des **propriétés privées** est nombreuse à Milton-Parc, notamment près des accès des Galeries du Parc, le centre commercial souterrain du quartier



Abreuvoir de l'intersection Milton/Parc





Qui utilise les toilettes chimiques de Milton-Parc? Pour faire quoi?

- 80% d'usagers masculins (13 hommes, 3 femmes, aucun enfant).
- Les usager-ères des toilettes chimiques sont des personnes en situation d'itinérance ou des personnes liées au commerce/à la consommation de drogue. Aucun autre type d'usager-ères de l'espace public n'y a été observé.
- La toilette chimique Milton/Parc sert autant à des usages transactionnels qu'à des usages sanitaires. Ce sont des activités présumées, mais plusieurs indices permettent de distinguer les deux types d'activités. Par exemple, les usages transactionnels supposés impliquent la présence simultanée de deux personnes et la porte reste souvent entrouverte. Quand elle est hypothétiquement utilisée comme toilette, une seule personne s'y trouve pendant une période plus ou moins prolongée, et la porte est bien fermée. Aucun usage présumé intime/sexuel n'a été observé.
- La durée d'utilisation est répartie de manière égale entre les usages très courts (moins d'une minute) et les usages plus longs (cinq minutes et plus), témoignant de la diversité des activités et des besoins auxquels la toilette répond – un point commun avec la toilette chimique du Jardin du Monastère.
- La plage horaire la plus achalandée en termes d'usage de la toilette chimique est celle de 8h à 10h le matin, principalement pour des usages présumés transactionnels. En après-midi, les personnes semblent surtout l'utiliser pour des usages présumés sanitaires. Les observations nocturnes n'ont pas permis de dégager le type de pratique autour de la toilette chimique, pour deux raisons. Premièrement, l'observation était limitée par l'obscurité et la nécessité de mener l'observation en retrait et en mouvement (la chercheuse n'avait pas la possibilité de s'installer dans un commerce à proximité). Deuxièmement, lors de la seconde période d'observation nocturne, la toilette chimique avait été retirée de l'espace public.

Qui utilise l'abreuvoir de l'intersection Milton/Parc? Pour faire quoi?

- Une majorité d'usagers masculins (8 hommes, 3 femmes, aucun enfant)
- Les usager-ères de l'abreuvoir sont surtout des personnes en situation d'itinérance, et dans une moindre mesure des personnes liées au commerce/à la consommation de drogue. Aucun autre type d'usager-ères de l'espace public n'y a été observé.
- L'abreuvoir est principalement utilisé pour se rincer les mains (n=8), et dans une moindre mesure pour remplir une bouteille/un gobelet (n=3), pour boire directement (n=2) ou pour se rincer le visage (n=1).

Les abreuvoirs extérieurs des autres sites d'étude sont aussi utilisés pour se rincer les mains, mais celui de Milton-Parc est le seul dont c'est l'usage principal. Les personnes qui s'y lavent les mains et le visage n'ont pas nécessairement utilisé la toilette chimique avant, ce qui montre que cet abreuvoir répond à des besoins d'hygiène plus larges.

→ Toilette chimique de l'intersection Milton/Parc, vue d'un café du coin

Extraits de terrain

*Un homme en situation
d'itinérance d'environ 40 ans
Milton-Parc, vendredi 18 juillet
2025, 15h11 à 15h18*

« Un homme entre dans la toilette chimique après avoir échangé quelques mots avec une jeune femme assise sur une valise, sur le trottoir, le long de la clôture. Il sort de la toilette 7 minutes plus tard et va s'asseoir sur le banc tout près. Il tient un très long papier de toilette dans ses mains, qu'il enroule tranquillement et range dans sa poche.

*Un homme en situation
d'itinérance d'environ 35 ans
Milton-Parc, dimanche 20 juillet
2025, 14h02 à 14h03*

« Un petit groupe chille sur le trottoir nord de la rue Milton, vis-à-vis la toilette chimique. Un homme du groupe traverse la rue et entre dans la toilette chimique. Il en sort une minute plus tard et traverse la rue de nouveau pour se rendre directement à l'abreuvoir, où il se rince les mains.

*Un homme et une femme en
situation d'itinérance
d'environ 30 ans
Milton-Parc, dimanche 20 juillet
2025, 14h07 à 14h13*

« Un homme souvent aperçu dans le coin se rince abondamment les mains et le visage à l'abreuvoir. Il semble boire quelques gorgées d'eau aussi. Une femme autochtone arrive à côté et ils s'échangent quelques mots. Il quitte et elle se rince les mains dans l'abreuvoir, puis remplit d'eau un verre en plastique réutilisable en forme d'ananas. Elle reste un peu au coin de la rue et boit de l'eau dans son verre.

*Un homme en situation
d'itinérance d'environ 65 ans
Milton-Parc, dimanche 20 juillet
2025, vers 14h45*

« Un homme mendie assis par terre au coin sud-ouest de l'intersection Milton/Parc depuis plusieurs minutes. Il se lève du trottoir et traverse l'avenue du Parc et la rue Milton aux feux de circulation pour rejoindre l'abreuvoir. Il remplit d'eau son gobelet en carton. Il traverse Milton de nouveau et s'arrête au coin de la rue. Il boit de l'eau dans son gobelet, le dépose au sol et reste là debout quelques minutes à observer les alentours. Il quitte vers le sud sur l'avenue du Parc.



Avenue du parc



Le centre d’hébergement d’urgence La Porte ouverte est muni d’installations sanitaires ouvertes aux personnes qui le fréquentent. Toutefois, l’accès n’est pas « public » au sens où les intervenant·es peuvent accueillir un certain nombre d’usager·ères à la fois, pour des raisons de sécurité. Ces installations ne sont pas accessibles aux personnes en situation de handicap étant donné que le centre est situé dans un sous-sol, sans ascenseur.

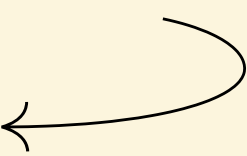
Dans la zone d’observation secondaire, la **toilette chimique de l’intersection Sherbrooke/Saint-Urbain**, issue des mesures municipales de 2021, est présente à l’année et fait l’objet d’un entretien trois fois par semaine. Aucun retrait n’est prévu pour le moment (Division du greffe et des affaires juridiques du Plateau-Mont-Royal, communications par courriel, 2025). Dans ce secteur, les installations sanitaires complètes auxquelles accèdent les personnes en situation d’itinérance sont celles de l’UQAM (en échappant à la surveillance des agent·es de sécurité) et celles du Centre des femmes de Montréal, situé sur la rue Saint-Urbain à environ 250 mètres au nord de la toilette chimique (durant les heures d’ouverture, en semaine de 9h à 17h).

6.5.3. Une expérience aride de l’environnement physique

Dans les limites de la zone principale observée, les personnes en situation d’itinérance et les autres usager·ères de l’espace public se côtoient dans un **environnement minéralisé, sans espace vert ou placette publique**. Les espaces ombragés et le mobilier public sont rares. Plusieurs

L’observation révèle qu’il s’agit d’une zone de transit (circulation à pied, à vélo, en voiture) plutôt que de pratiques statiques (pour ceux et celles qui le peuvent). Mis à part les usager·ères qui attendent l’autobus quelques minutes, les seules personnes statiques sur les trottoirs de l’avenue du Parc et de la rue Milton sont les personnes en situation d’itinérance et celles liées aux activités de transaction/consommation de drogue. En ce sens, la cohabitation quotidienne entre des groupes aux appartenances sociales différentes est surtout constituée d’une **proximité « en mouvement »**.

Une ruelle verte de **Milton-Parc**



Les discussions avec des résident·es et les observations montrent que plusieurs usager·ères de l’espace public souhaitent réduire la proximité au maximum en évitant certains tronçons de trottoir, notamment celui qui borde la toilette chimique Milton/Parc et le banc public à son côté.

Les ruelles commerciales non aménagées s’inscrivent en contraste des ruelles vertes du secteur, beaucoup plus accueillantes : certaines sont verdies, fleuries, décorées et équipées de mobilier en bois à l’initiative des résident·es. Soulignons qu’elles sont presque toutes sous surveillance formelle, avec une signalisation claire à cet effet et un éclairage variable la nuit (plusieurs lumières s’activent par détecteur de mouvement). À proximité, bordant la rue Milton entre Saint-Urbain et Clark, le Jardin du Monde et des Premières Nations est un espace par et pour la communauté, végétalisé, et pourvu de nombreuses assises, mais aucune personne en situation d’itinérance n’y a été observée.

Les personnes en situation d’itinérance se rassemblent en groupes de deux à huit personnes (le plus souvent trois à six), mais elles sont rarement seules, sauf en déplacement ou pour mendier. Les groupes sont à la fois mixtes ou non mixtes en termes de genre et d’appartenance ethnoculturelle (autochtones/allochtones). Ces usager·ères de l’espace public « **font avec** » les **contraintes de l’aménagement** pour trouver des lieux où se poser. Pendant les périodes d’observation, les trottoirs et les escaliers à l’entrée des bâtiments commerciaux ou résidentiels sont utilisés comme assises.

En termes de localisation, un mouvement clair s’observe en lien avec l’**ensoleillement** de l’avenue du Parc. Au fil de la journée, les personnes se déplacent en suivant les zones d’ombre créées par les bâtiments : elles s’installent du côté ouest en avant-midi (aux abords de La Porte ouverte et des commerces adjacents) et du côté est en après-midi (sur les trottoir ou escaliers des devantures d’immeubles).

Aucun pistage ne concerne les bancs publics situés à l’intersection de l’avenue du Parc et de la rue Prince-Arthur. Ils sont vides, occupés par des hommes seuls qui semblent être des résidents, ou par des personnes qui attendent l’autobus.

Le **seul banc utilisé assidûment par les personnes en situation de vulnérabilité**, à toute heure du jour et de la nuit, est situé tout près de l’intersection Milton/Parc, le long du trottoir où se trouve la toilette chimique.

Une seule usagère au profil différent a été observée sur ce banc : une résidente âgée d’environ 70 ans, marchant à l’aide d’une canne. Elle s’est assise alors que le banc était inoccupé, visiblement pour prendre une pause durant son trajet, puis fumer une cigarette. Elle y est restée six minutes et a poursuivi son chemin (elle a été observée quelques minutes plus tard, assise sur un muret de ciment un peu plus loin sur la rue, avant d’entrer dans un immeuble résidentiel).

Plusieurs espaces du quartier sont **sous surveillance caméra** (ou du moins affiché comme tel) avec une signalisation omniprésente à cet effet. Premièrement, le carré verdi à l’intersection de l’avenue du Parc et de la rue Prince-Arthur, autrefois jugé problématique en raison de l’occupation soutenue par des personnes en situation d’itinérance, a fait l’objet d’interventions de l’administration municipale : des bancs publics ont été retirés et de nombreuses affiches de surveillance sont visibles (informations issues des observations et de discussions avec des résident·es de longue date).

Deuxièmement, un **terrain vacant clôturé** depuis plusieurs années, appartenant à un promoteur immobilier, situé au coin sud-est de l’intersection Milton-Parc, est sous surveillance d’après la signalisation. Des résidents rencontrés sur place ont expliqué que ce lot vacant était autrefois occupé par les personnes en situation d’itinérance, mais que depuis environ cinq ans, l’installation d’une clôture a fait en sorte d’« empirer » le problème (c’est-à-dire l’occupation de l’espace public) et de le « déplacer sur le trottoir », sur Milton. Une pétition est en démarrage pour demander la construction de logements sociaux sur ce terrain vacant (en opposition à une tour de condos).



En haut et en bas : Milton-Parc, un quartier sous surveillance



Des traces de matières fécales et d'urine sont visibles au pied des bâtiments commerciaux et résidentiels sur l'avenue du Parc, à Milton-Parc



6.5.4. Pratiques alternatives : les besoins, c’est normal!

Les besoins en installations sanitaires à Milton–Parc sont visibles partout dans l’espace public, sous forme de **traces fraîches d’urine et de matières fécales sur les trottoirs, au pied des bâtiments, autour du mobilier urbain**. Dans les ruelles, c’est surtout l’odeur d’urine qui témoigne de ces pratiques. Les quelques points sur la carte du site d’étude ne représentent pas l’ampleur réelle des traces de besoins effectués en public (ce qui est assurément le cas des autres espaces publics à l’étude).

Malgré l’omniprésence des traces, **aucune observation directe** de pratiques alternatives n’a été réalisée. Il s’agit du seul site d’étude où personne n’a été vu en train de se soulager dehors. Cela peut résulter de la méthode d’observation (en mouvement ou à partir d’un café). Néanmoins, ce constat nous amène à formuler **quelques réflexions sur le cas de Milton–Parc** :

- La quantité de traces dans l’espace public montre qu’une toilette chimique est loin de répondre à elle seule aux besoins de toute la population d’un quartier.
- Les personnes en situation d’itinérance, pour qui la toilette chimique semble être la seule option raisonnable, ne la considèrent pourtant pas toujours comme une solution, et « préfèrent » se soulager en plein air ou dans d’autres lieux.
- Ces deux derniers constats invitent à remettre en question l’installation de toilettes chimiques comme mesure municipale pour desservir la population – notamment une population plus vulnérable –, améliorer la salubrité et la dignité dans l’espace public.
- Sans nier l’expérience vécue des résident·es et des commercant·es du quartier, voir quelqu’un déféquer ou uriner en public, à la vue de tous·tes, ne serait pas nécessairement un événement qui survient tous les jours (entre 8h et minuit).
- Le fait de se soulager dehors n’est pas une pratique propre à Milton–Parc ni unique aux personnes en situation d’itinérance : il s’agit d’un événement quotidien partout dans la ville, surtout dans les lieux de rassemblement, comme le montrent les résultats pour les autres sites d’étude ainsi que la littérature scientifique (Boursier Laskar, 2019).



Poop happens! Les besoins, c’est normal! Écrit sur un distributeur de sacs pour les besoins des chiens, dans une ruelle de Milton–Parc

À quelques mètres de la borne pour chiens, une femme en situation d’itinérance s’est fait réprimander par le voisinage alors qu’elle faisait ses besoins au-dessus de cette **bouche d’égout**, visible de l’avenue du Parc (événement rapporté par une résidente)

Extrait de terrain

Anecdote de chantier : la toilette dont toutes avaient besoin

Faits saillants d'une discussion avec deux travailleuses du chantier de construction qui a duré quelques semaines sur la rue Sainte-Famille en juin. Je leur demande des informations sur la nouvelle toilette chimique apparue aux abords de leur chantier, au coin de la rue Milton.

Notes d'observation, mercredi le 25 juin 2025, vers 13h30 :

« Je m'approche et demande : « Bonjour! Est-ce que c'est la toilette du chantier »? Elles s'exclament aussitôt : « Vas-y pas »!!! Elles m'expliquent que la toilette chimique a été installée la veille pour les travailleur·ses du chantier. Elle était barrée, mais pendant la nuit, des personnes y ont accédé et aujourd'hui elle est jugée inutilisable (pour les femmes, car les hommes du chantier y vont et font pipi debout : « ça ne les dérange pas »). Les travailleuses soulignent l'état dans lequel elles l'ont trouvé ce matin : un « beigne brun » sur le siège, un tampon utilisé, des vêtements de femmes laissés à l'abandon.

Cet extrait témoigne du besoin criant en installations sanitaires dans le secteur : une toilette chimique apparue dans le paysage est **aussitôt** utilisée, dans les heures qui suivent son installation. Il est tout aussi intéressant de constater qu'elle a permis à une personne de gérer ses **besoins d'hygiène menstruelle** dans un contexte plus intime que la rue ou la ruelle.

Considérant les pratiques spatiales limitées des personnes en situation d'itinérance dans le secteur, soulignons que la toilette apparue à l'angle Milton/Saint-Famille était située à **environ 150 mètres** de l'intersection Milton/Parc. Cela confirme qu'il s'agit d'une distance vraisemblablement raisonnable (et peut-être maximale) à parcourir pour soulager des besoins pressants.



Intersection Milton-Saint-Famille (sud-ouest)

Extrait de terrain

Jasette de bord de toilette

Discussion avec une femme (F) et un homme (H) autochtones en situation d'itinérance, âgée-es entre 30 et 40 ans. Les deux sont assis-es sur le muret en béton à côté de la toilette chimique à l'intersection Sherbrooke/Saint-Urbain.

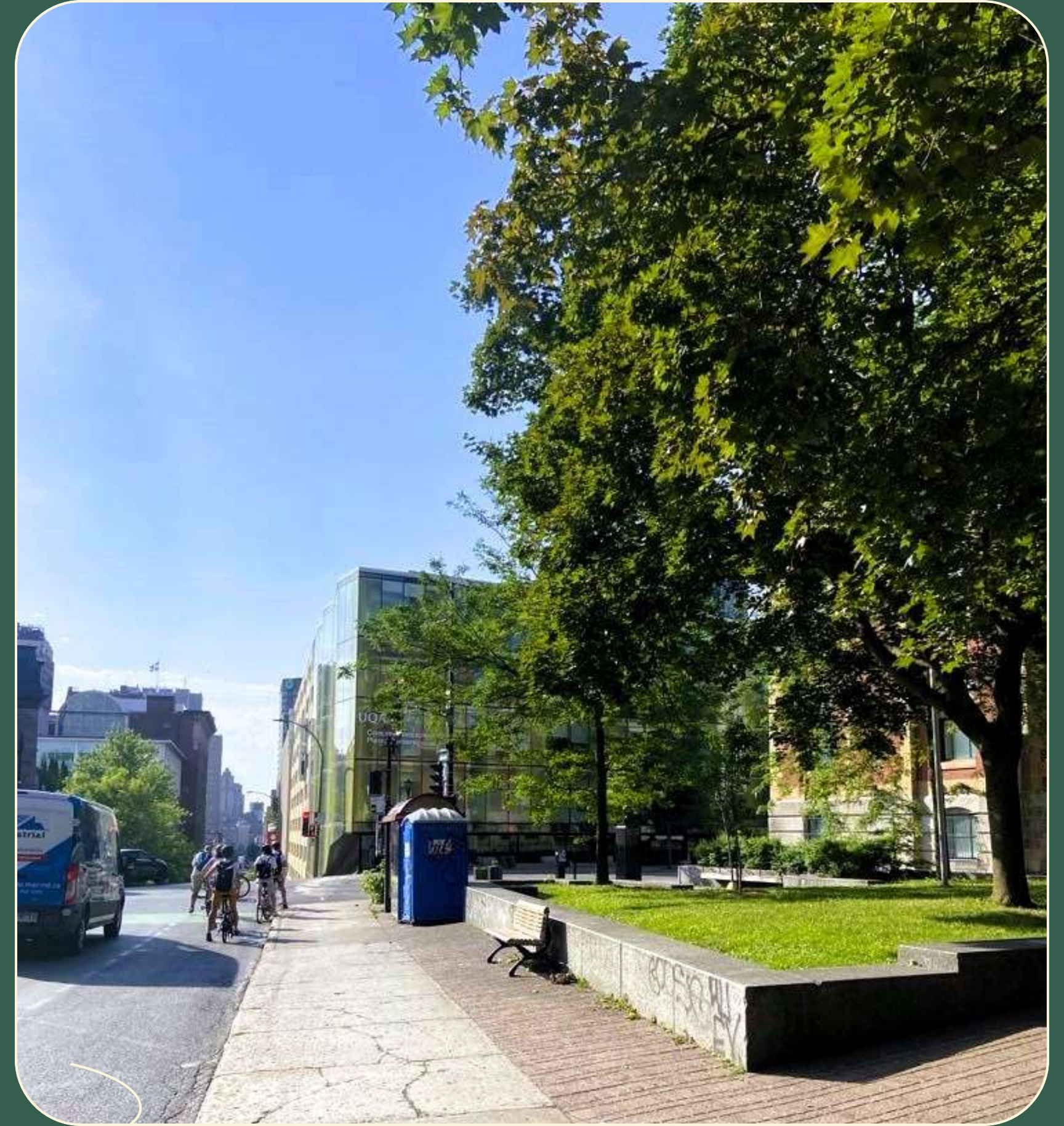
Notes d'observation, vendredi 18 juillet 2025, vers 14h00 :



J'ouvre la porte de la toilette chimique. Elle est relativement propre, mais il y a une forte odeur d'urine, un morceau de vêtement traîne et il n'y a plus de papier de toilette. Je me tourne vers les deux personnes installées à côté :

- Chercheuse : Il n'y a pas de papier! There is no paper!
- H : That's why we don't go.
- F : It's not clean!
- H : Only the guys use it. [Il m'explique que leur premier choix, surtout pour les femmes, est d'aller au Centre des femmes de Montréal ou à l'UQAM]
- Chercheuse : Et le samedi-dimanche? C'est fermé?
- H : I don't hang out here samedi-dimanche! [Il m'amène au coin de la rue pour m'indiquer le bâtiment de l'UQAM où accéder à des toilettes]

Toilette chimique de l'intersection Sherbrooke/Saint-Urbain.
Le muret de ciment est l'une des assises privilégiées par les personnes en situation d'itinérance.



Extrait de terrain

Des toilettes et des bancs pour tout le monde



Faits saillants d'une discussion avec deux résidents de longue date de Milton-Parc, locataires d'une coopérative d'habitation. Nous discutons devant chez eux alors qu'ils fument une cigarette, le mercredi 25 juin 2025, vers midi.



- Milton-Parc est perçu comme un îlot de chaleur^[9], surtout sur l'avenue du Parc : il n'y a pas assez d'abreuvoirs, il n'y a pas assez d'ombre et il n'y a pas assez de bancs publics (encore moins à l'ombre). Les quelques bancs du secteur sont « accaparés » par certains groupes (entre autres les usager·ères d'un centre de réadaptation en dépendance dans le secteur). L'administration municipale a fait enlever des bancs dans le petit carré verdi au coin de l'avenue du Parc et de la rue Prince-Arthur, alors que les résident·es aimaient s'y asseoir.
- Concernant les besoins en toilettes publiques, ils ont souvent vu « des gens faire pipi » dehors, de jour comme de nuit. Sur Jeanne-Mance, les gens « pissent et se piquent ». En hiver, le problème demeure à la même place.
- Souvent, pour les personnes en situation d'itinérance, les besoins, « ça urge », donc il faut des toilettes au coin des rues, faciles d'accès et d'utilisation.
- Il faut faire attention à offrir des toilettes publiques qui soient accessibles et invitantes pour une diversité de personnes, afin d'éviter le phénomène « d'appropriation » des équipements par un même groupe.
- D'après eux, les opportunités de localisation pour de futures installations sanitaires à Milton-Parc se situent surtout dans les espaces désaffectés, vacants ou sous-utilisés ainsi que les stationnements.
- Les toilettes accessibles pour les résident·es dans le quartier sont celles du centre commercial, mais elles sont très loin : « il faut marcher 1 km » dans le souterrain pour y arriver.
- Les jeudis, vendredi et samedi soir, à la sortie des bars, les étudiants intoxiqués « jettent tout par terre » et « font pipi partout ».

Un banc à l'intersection **Prince-Arthur/Parc**

[9] La carte interactive des îlots de chaleur de la Ville de Montréal (données de 2023) montre qu'il y a effectivement des îlots de chaleur dans le secteur Milton-Parc, qui englobent les deux emplacements des toilettes chimiques, c'est-à-dire les intersections Milton/Parc et Sherbrooke/Saint-Urbain. L'avenue du Parc, entre Sherbrooke et Milton est un tronçon d'îlot de chaleur cartographié, et l'expérience sur place le confirme.



Des usager·ères font la file pour utiliser une toilette chimique du **parc La Fontaine**, vendredi 18 juillet 2025, 22h40

Les toilettes chimiques du Plateau-Mont-Royal sont utilisées par 70% d'hommes et seulement 30% de femmes entre 8h le matin et 1h dans la nuit.

7. Les toilettes chimiques : une option pour qui?

Depuis la pandémie, l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal et d'autres à Montréal ont muni plusieurs de leurs espaces publics de toilettes chimiques durant la saison estivale. Tous les sites d'étude dans le cadre de cette recherche étaient équipés d'une à trois toilettes chimiques du fournisseur Sanivac, entretenues entre d'une à six fois par semaine. Elles constituent souvent la seule option pour soulager ses besoins dans l'intimité et avec un confort relatif. Mais à quoi ressemblent les toilettes chimiques « laissées à elles-mêmes » pendant plus de 24 heures dans l'espace public? Qui est à l'aise d'utiliser ces toilettes pour se soulager? Est-ce réellement une option raisonnable pour les citoyen·nes?

7.1. Insalubrité et absence de matériel d'hygiène

Les toilettes chimiques répondent aux critères de proximité, d'accessibilité, de gratuité et d'horaire 24h/7 jours, mais d'autres facteurs visiblement plus importants – surtout pour les femmes – freinent leur usage. Il s'agit de l'**insalubrité** et de l'**absence de matériel d'hygiène** presque systématique. Ici, le matériel d'hygiène désigne le papier de toilette et le nécessaire pour se laver les mains (eau, savon ou gel désinfectant).

Si les pratiques de défécation et de miction en plein air soulèvent des enjeux de santé publique dans les milieux urbains (Amato et al. 2022), nos observations invitent à s'interroger de la même manière sur les enjeux de santé publique liés à l'utilisation des toilettes chimiques, dans l'état où on les trouve dans les espaces public du Plateau-Mont-Royal.

Les résultats d'entrevues avec les usager·ères des espaces publics à l'étude montrent que les toilettes chimiques sont décrites comme « **sales** », « **puantes** » ou « **dégueues** ». Il est désagréable d'y « voir le caca/pipi de tout le monde », en plus de ce qui se retrouve à l'extérieur de la cuve, sur le siège ou au sol. Il n'est pas possible de s'y laver les mains. Avec des enfants, elles sont à éviter, justement en raison de l'insalubrité et du manque d'espace (sans parler de la dimension inadéquate de l'assise). Pour les femmes rencontrées, les toilettes chimiques sont considérées comme une **solution d'urgence** ou d'« extrême urgence », dans leurs mots. Les toilettes chimiques sont toujours le « dernier recours », la « dernière option ». Pour certaines, elles ne sont tout simplement « jamais une option ».

Ces freins émergent en amont de leur utilisation : les usagères ont une représentation négative des toilettes chimiques. ans même en avoir vérifié l'état sur place, les femmes anticipent une autre solution pour éviter à tout prix la toilette chimique, par

exemple aller dans un commerce ou rentrer à la maison. Les hommes sont quant à eux plus enclins à faire avec : « c'est mieux des toilettes chimiques que rien du tout » et « quand tu peux faire pipi debout, c'est ok », mentionnent certains usagers masculins.

L'état des toilettes chimiques observées sur le terrain justifie le dégoût, la réticence et l'inconfort manifestés principalement par les femmes. Le portrait global est le suivant : les toilettes chimiques des sites d'étude sont équipées de papier de toilette et présentent un niveau de propreté raisonnable en moyenne 40% du temps, donc les usager·ères des espaces publics ont plus de chance de tomber sur une toilette sans papier et insalubre que le contraire.

L'absence de papier la plus récurrente et l'insalubrité la plus marquée se situent dans les toilettes chimiques du **parc La Fontaine**. Ce résultat est cohérent avec le fort achalandage du parc, de jour comme de nuit, qui génère une forte pression sur les installations sanitaires. **Aucune toilette chimique, à aucun moment, n'a été observée dans un état d'utilisation optimale**, qui correspondrait aux critères suivants : présence de papier de toilette, bonne propreté générale (siège et sol), pas de matières fécales ou d'urine hors de la cuve, niveau de la cuve raisonnable, absence de déchets (papiers souillés, emballages, canettes vides, mégots de cigarettes), odeurs pas trop fortes et aucun bris d'équipement.

Ce que l'on peut voir en ouvrant la porte d'une toilette chimique sur le Plateau-Mont-Royal



État général des toilettes chimiques à l'étude	Fréquence de nettoyage	Insalubre	Sans papier de toilette	Bris d'équipement
Parc des Compagnons-de-Saint-Laurent	5 fois/semaine	50% du temps	35% du temps	Aucun noté
Parc De Lorimier	5 fois/semaine	0% du temps	0% du temps	Serrure
Parc La Fontaine (toilette près des terrains de baseball et aires de jeux)	5 fois/semaine	80% du temps	80% du temps	Poignée extérieure
Parc La Fontaine (toilette des aires gazonnées)	5 fois/semaine	100% du temps	100% du temps	Serrure
Parc La Fontaine (toilette près des terrains de tennis)	5 fois/semaine	100% du temps	100% du temps	Aucun noté
Jardin du Monastère	6 fois/semaine	30% du temps	50% du temps	Abri de bois
Toilette Milton/Parc	6 fois/semaine	Caractérisation non systématique (souvent propre, mais sans papier de toilette)		Aucun noté
Toilette Sherbrooke/Saint-Urbain	3 fois/semaine	Caractérisation non systématique (souvent propre, mais sans papier de toilette)		Aucun noté

Ce haut niveau d’insalubrité dans les toilettes chimiques du Plateau–Mont–Royal n’est pas étonnant dans le contexte estival, où **les besoins de centaines d’usager·ères reposent sur une seule toilette chimique**. Chacune d’entre elles dessert un nombre élevé d’usager·ères pendant environ 24 ou 48 heures, si l’on considère la moyenne des entretiens, fixée à 3 à 6 jours par semaine, selon le contrat entre l’arrondissement et le fournisseur.

Dans la fiche de produit pour ce type de toilette chimique, le ratio recommandé par le fournisseur est de « 1 unité par tranche de 10 personnes pour une durée de 8 heures par jour afin de maintenir un niveau sanitaire acceptable » (Sanivac, 2025). La fréquentation des toilettes chimiques des parcs et espaces publics du Plateau–Mont–Royal surpassent amplement ce ratio, ce qui les rend inutilisables.

De surcroît, **les usager·ères n’ont pas la possibilité d’émettre un signal pour un entretien d’urgence** : nous en avons fait l’exercice. La chercheuse a effectué plusieurs signalements pour insalubrité grave et bris d’équipement dans les toilettes chimiques de l’arrondissement auprès du 311. Dans certains cas, la requête a été traitée selon le processus habituel, mais aucune réparation n’en a résulté. Dans d’autres cas, le service 311 a redirigé l’appel vers le fournisseur, Sanivac (le numéro de téléphone est affiché sur chaque toilette), afin de leur émettre directement le signal. Nos communications téléphoniques avec la ligne d’urgence Sanivac ont confirmé que le contrat auprès de l’arrondissement inclut un certain nombre de nettoyages par semaine, mais aucune latitude pour nettoyage d’urgence ou sur demande par les citoyen·nes. Ceux-ci impliqueraient des coûts supplémentaires.

Nous n’étions pas les premières personnes à appeler pour une telle demande. Il existe donc une confusion autour des modalités d’entretien des toilettes chimiques au sein même des services municipaux, qui redirigent les citoyen·nes vers Sanivac pour signaler l’insalubrité des installations et les bris d’équipements – signalements pour lesquels Sanivac ne peut intervenir, à l’égard des clauses au contrat.

Notons que d’autres représentations entourant les toilettes chimiques peuvent limiter leur usage. Plusieurs personnes rencontrées associent les toilettes chimiques qu’elles croisent dans la ville comme appartenant à/oubliées par un chantier de construction. D’ailleurs, certain·es les nomment « toilettes de chantier ». À cet effet, un usager suggère d’afficher clairement sur/autour de chaque toilette chimique qu’il s’agit bien d’une « toilette publique » : cela confirme en plus qu’elle n’est pas laissée à l’abandon, mais bien ouverte au public, gérée et entretenue.

7.2. Le genre des toilettes chimiques

La littérature scientifique est claire sur le fait que le manque de toilettes publiques (re)produit des inégalités de genre dans les espaces publics urbains (Greed, 2016; 2020; Lewkowitz & Gillilan, 2025). À Montréal, où les toilettes chimiques sont devenues la solution municipale par défaut pour combler le manque d’installations sanitaires publiques dans la ville, il importe de se pencher sur cette question du genre : les toilettes chimiques répondent-elles aux besoins des femmes et des filles?

Les données d’observation combinées pour les cinq sites d’étude, incluant un total de huit toilettes chimiques, montrent une inégalité de genre marquée : parmi les 145 usager·ères des toilettes chimiques, on compte 99 hommes, 38 femmes et 8 enfants. En résumé :

- **Les toilettes chimiques sont utilisées par 70% d’hommes et seulement 30% de femmes entre 8h le matin et 1h dans la nuit.** Ces données incluent la période nocturne durant laquelle les toilettes chimiques deviennent la seule option en raison de la fermeture des bâtiments municipaux et des commerces.
- **L’écart de genre est plus prononcé en journée.** En considérant seulement les données de 8h et 22h, période durant laquelle les femmes choisissent autant que possible d’utiliser les toilettes des bâtiments municipaux et des commerces ouverts, l’écart de genre se creuse : ce sont alors 80% d’hommes et seulement 20% de femmes qui utilisent les toilettes chimiques.

- **Les femmes sont plus nombreuses à utiliser les toilettes chimiques la nuit**, à partir de 22h, faute d’option alternative (commerces, bâtiments municipaux, faire ses besoins en plein air). Elles comptent alors pour un peu plus de 50% des usager·ères, ce qui n’est jamais le cas plus tôt en soirée ou en journée. En contrepartie, la nuit, les hommes sont plus nombreux à uriner en plein air, évitant ainsi d’utiliser les toilettes chimiques insalubres.
- **Les enfants (moins de 12 ans) sont davantage absent·es des toilettes chimiques, représentant seulement 5% des usager·ères.** Parmi ceux-ci et celles-ci, on compte 6 garçons et 2 fillettes. Il s’agit d’un très petit échantillon, suggérant tout de même une disparité qui s’opère dès l’enfance. Notons qu’**aucun bébé ou enfant de moins de 3 ans** n’a été vu dans une toilette chimique.

À l’opposée, **les femmes sont les usagères majoritaires des installations sanitaires complètes et propres** que l’on retrouve dans les bâtiments municipaux. Les données d’observation combinées pour les deux chalets du parc La Fontaine (Robin des Bois et Calixa–Lavallée) ainsi que l’aréna Mont–Royal, situé au cœur du parc des Compagnons–de–Saint–Laurent, illustrent un usage très différent des toilettes chimiques en termes de genre et d’âge. Sur 93 usager·ères de ces blocs sanitaires, 41 sont des femmes, 29 sont des hommes et 23 sont des enfants, dont un plus grand nombre de fillettes que de garçons.

Bref, les installations sanitaires complètes des bâtiments municipaux sont visiblement le premier choix des femmes et des familles. Durant toutes les périodes d’observations où elles étaient ouvertes, ces toilettes étaient beaucoup plus propres et mieux équipées en matériel d’hygiène que les toilettes chimiques, rendant leur expérience beaucoup plus confortable. Toutefois, soulignons qu’**aucune personne en fauteuil roulant** n’a été observée dans les installations sanitaires, à la fois dans les toilettes chimiques et dans les bâtiments municipaux.



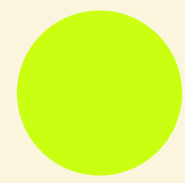
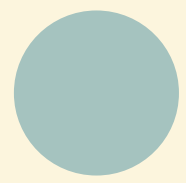
Ces résultats confirment que les toilettes chimiques n’offrent pas de solutions réelles permettant aux femmes et aux filles de profiter et de circuler dans les espaces publics de manière confortable et prolongée (Greed, 2016). En contrepartie, les installations sanitaires complètes, spacieuses, équipées de matériel d’hygiène et entretenues régulièrement constituent une option favorisée et très appréciée par les usagères.

Usager·ères des *toilettes chimiques* dans cinq espaces publics du Plateau-Mont-Royal à l'été 2025

● Enfants ● Femmes ● Hommes



Usager·ères des *installations sanitaires complètes* dans deux parcs du Plateau-Mont-Royal à l'été 2025

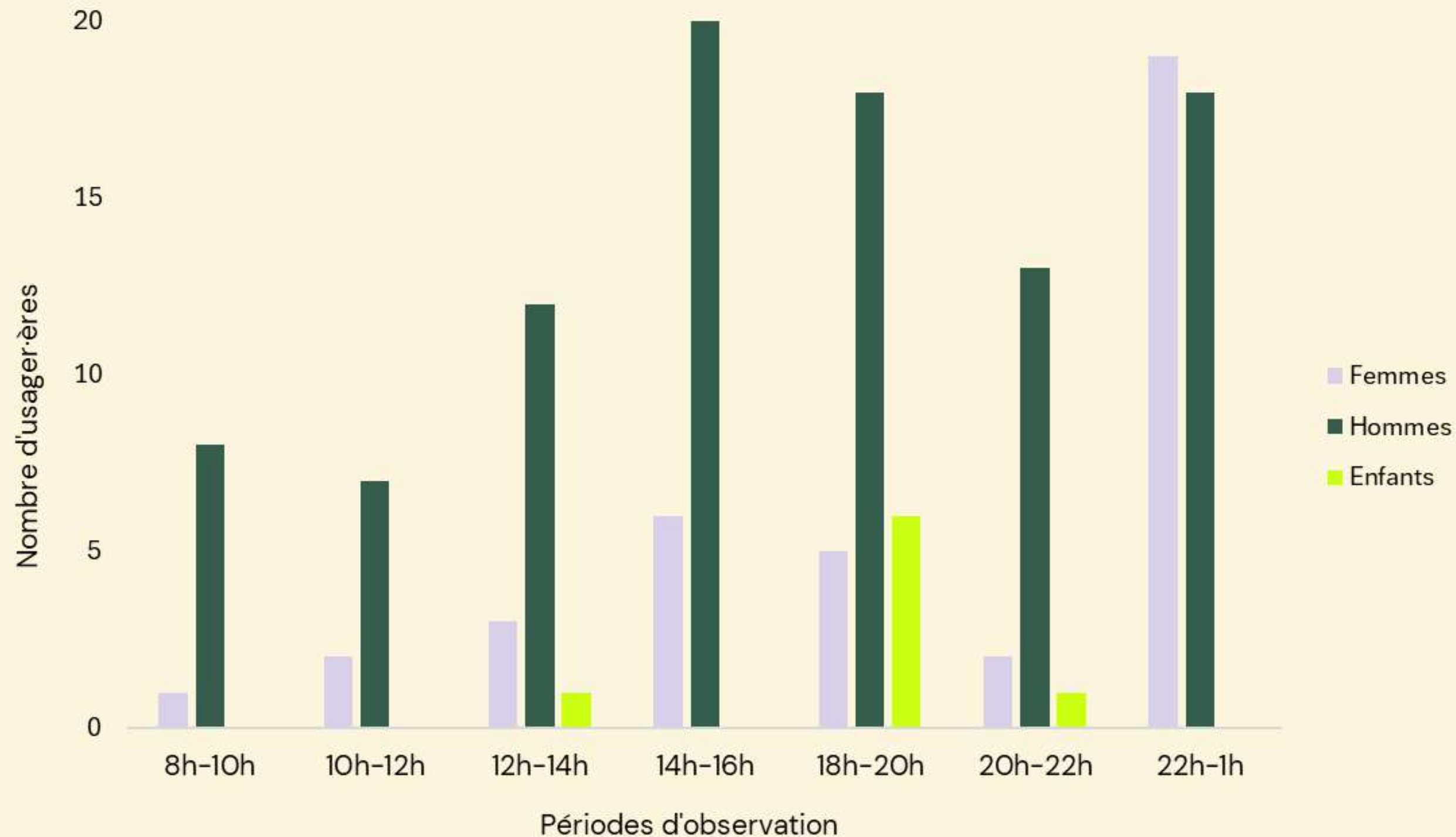
 Enfants  Femmes  Hommes

25%

45%

30%

Usager·ères des *toilettes chimiques* dans cinq espaces publics du Plateau-Mont-Royal à l'été 2025



C'est seulement la nuit que les femmes utilisent les toilettes chimiques autant que les hommes, car les commerces et chalets de parcs sont fermés.

Extraits de terrain

*Une femme d'environ 30 ans, joueuse de balle molle
Parc La Fontaine, jeudi 29 mai 2025, vers 20h30*

«

Je vois entrer dans la toilette chimique (près des terrains de tennis) une femme en uniforme de balle molle. Je me positionne à côté et j'attends qu'elle sorte. Je lui demande comment c'était et elle me répond : « vas-y pas! T'es mieux d'aller là-bas [pointe en direction du Centre culturel Calixa-Lavallée]! J'avais pas vu qu'il y avait du caca sur la toilette, c'est horrible »! Elle repart en courant vers le terrain de baseball où un match est en cours. J'en vérifie l'état : une forte odeur se dégage de la cuve, il y a des matières fécales sous le siège (levé), il y a des morceaux de papier de toilette souillés au sol et les deux rouleaux de papier de toilette sont vides.

*Un homme d'environ 30 ans, installé dans un hamac
Parc La Fontaine, dimanche 22 juin 2025, 14h56 à 15h03*

«

Un homme entre dans la toilette chimique aux abords des aires gazonnées. Il y reste à peine 2 secondes et sort directement. Il fait une grimace en sortant la langue et se secoue les mains. Il rejoint une femme avec qui il est installé dans un hamac à proximité. Il lui dit quelques mots (probablement pour l'aviser de son changement de plan/de l'état de la toilette) et quitte le hamac en direction du Centre culturel Calixa-Lavallée. Il revient au hamac cinq minutes plus tard. Je vérifie l'état de la toilette chimique : la cuve est sur le point de déborder, il y a des matières fécales sur le siège et il ne reste plus de papier de toilette.

«

*Une femme d'environ 40 ans, joueuse de balle molle
Parc La Fontaine, dimanche 22 juin 2025, à 11h58*

Une femme quitte le terrain de baseball d'un pas rapide vers la toilette chimique juste à côté des estrades. Elle ouvre la porte, regarde à l'intérieur et s'exclame : « AAOOOHH »! Son visage présente un air découragé et dégouté. Elle se retourne et court en direction du bloc sanitaire du Centre culturel Calixa-Lavallée. Cela indique qu'elle connaît bien ces toilettes, mais que l'option la plus rapide dans sa situation était la toilette chimique. J'en vérifie l'état : la cuve est pleine, il y a des matières fécales autour du siège (levé) et il ne reste plus de papier de toilette.

Les avantages de proximité, d'accessibilité, de gratuité et d'horaire 24h/7 jours que présentent les toilettes chimiques sont grandement atténués par leur **insalubrité sévère** et l'**absence de papier hygiénique** presque systématiquement, notamment au parc La Fontaine.

8. Se soulager en plein air et autres alternatives

Dans l’appréhension ou devant le constat d’installations sanitaires introuvables, fermées ou inutilisables, les usager·ères de l’espace public déploient des stratégies pour se soulager malgré tout. Les entrevues sur place révèlent que les commerces, surtout les cafés et les restaurants fast-food, sont considérés comme la première option vers laquelle se tourner. Plusieurs se sentent obligé·es de faire un achat pour accéder aux toilettes, mais ils et elles sont prêt·es à le faire : « il faut que tu payes 5\$ pour un café, c’est un non-dit, mais tout le monde le sait », explique une citoyenne.

Retourner à la maison, donc quitter l’espace public (temporairement ou définitivement), est la deuxième option la plus populaire auprès des personnes rencontrées. Souvent, c’est l’envie de pipi, « quand la vessie n’en peut plus », qui signale la fin d’un bon moment à l’extérieur en famille ou entre ami·es, explique une usagère plus âgée au parc De Lorimier. Parfois, il faut quitter assez abruptement : « let’s go home »! Pour les femmes rencontrées, l’offre de toilettes augmente définitivement l’expérience et la durée de leur présence dans l’espace public.

Les femmes sont plus nombreuses à « **planifier leur pipi** » par des stratégies visant à éviter de se soulager en plein air ou dans les toilettes chimiques. Ces stratégies sont principalement basées sur une connaissance fine de leur environnement et des options accessibles sur leurs trajets réguliers. L’une d’entre elles explique avoir « une carte mentale d’où sont les toilettes les plus proches » lorsqu’elle sort. De la même manière, une habituée du Plateau qui n’y réside pas explique connaître toutes ses options dans un secteur géographique compris entre la rue Sherbrooke et l’avenue du Mont-Royal, en suivant la trajectoire de la ligne de métro, avec aux extrémités les toilettes de l’UQAM et celles des restaurants fast-food au coin Mont-Royal/Saint-Denis. Planifier son pipi implique aussi de se retenir et d’éviter de boire de l’eau pendant ses sorties, ce qui peut occasionner des inconforts et des problèmes de santé.

8.1. Tout le monde fait pipi dehors

Les données d’observations directes combinées pour les cinq sites d’études révèlent que parmi les personnes choisissant de soulager leurs besoins en plein air (n=14), on compte une majorité d’hommes (n=11), deux enfants (uniquement des garçons) (n=2) et une femme (n=1). Les observations directes et les entretiens sur place confirment que les troncs d’arbre et les murs de bâtiments sont les deux espaces privilégiés par les hommes pour uriner dans les espaces publics, tandis que les femmes choisissent les buissons, considérés plus intimes. Les traces d’urine et de matières fécales qui n’ont pas fait l’objet d’observations directes étaient davantage visibles sur les trottoirs, autour des assises publiques et au pied des murs de bâtiments commerciaux.

Aux yeux des personnes rencontrées, faire pipi en plein air est une expérience plus facile, confortable et « acceptable » pour les hommes que pour les femmes. Les buissons et les ruelles, c’est « pour les gars ». Les femmes rencontrées expliquent comment la contrainte des vêtements (devoir baisser au complet ses pantalons) jumelée à d’autres réalités (le fait d’être enceinte, menstruée, ou de ne plus être jeune) limitent la possibilité de se soulager en public.

D’après les entrevues, certaines femmes le font tout de même, soit parce que c’est la seule option et que le besoin est urgent, soit parce qu’elles préfèrent cela aux toilettes chimiques jugées trop sales et nauséabondes. En soirée surtout, **l’expérience du pipi en nature est parfois jugée supérieure à celle de la toilette chimique**. Mais ne pouvant se contenter d’uriner debout contre un tronc d’arbre comme le font leurs compères masculins, les femmes doivent évaluer la présence et la qualité de buissons à proximité offrant assez d’intimité pour s’y soulager : « pas de lumière, pas de gens proches, un feuillage assez fourni », explique une habituée du parc La Fontaine.

Les enfants doivent aussi se soulager en plein air faute d’options alternatives. Plusieurs parents mentionnent que c’est une pratique régulière autour des aires de jeux : « on le voit tous les jours », explique un couple au parc De Lorimier. Les éducatrices de la petite enfance ont aussi l’habitude d’accompagner les enfants dans les buissons. Plusieurs parents et éducatrices préfèrent même que les enfants se soulagent en plein air plutôt que dans les toilettes chimiques, en raison de l’insalubrité. Toutefois, les éducatrices et les parents, eux et elles, se retiennent.



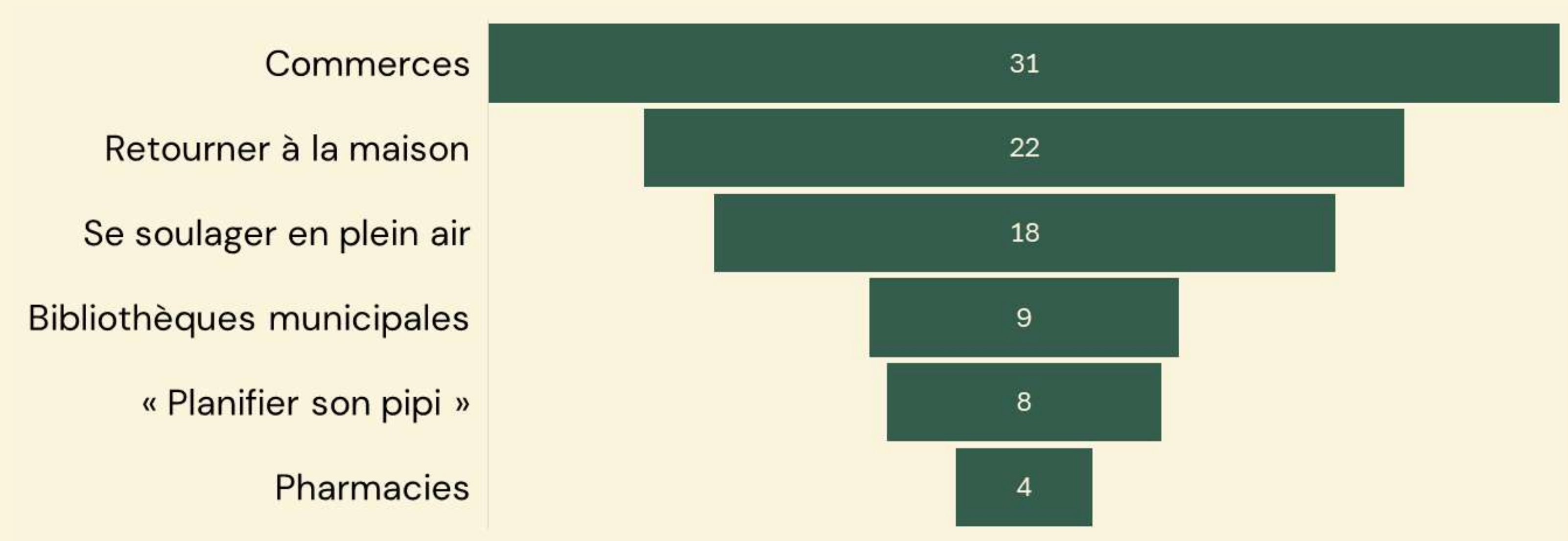
Avant l’installation des toilettes chimiques à la mi-mai et en l’absence de blocs sanitaires complets, ces adultes ne sont pas à l’aise de se soulager à la vue de tous·tes. Notons qu’il s’agit de groupes qui fréquentent les espaces publics à la clarté du jour : entre 10h et 12h du côté des garderies, et surtout entre 16h et 19h du côté des familles.

Finalement, soulignons qu’une seule des observations directes de « pipi en plein air » implique une personne en situation de vulnérabilité, au Jardin du Monastère. Cela invite à déstigmatiser cette pratique, au sens où elle est loin d’être exclusive aux personnes en situation d’itinérance. **Se soulager en plein air est une « pratique sociale urbaine » (Boursier Laskar, 2019) commune parmi les usager·ères de l’espace public**, peu importe leur statut social, dans tous les sites d’étude, et ce malgré la présence de toilettes chimiques sur place. Bref, tout le monde fait pipi dehors.

Arbre choisi par une homme pour se soulager au **parc La Fontaine**, en soirée

Où se soulager?

Options alternatives privilégiées par les usager·ères rencontré·es (n=45) dans cinq espaces publics du Plateau-Mont-Royal à l'été 2025



Qui se soulage en plein air?

Observations directes dans cinq espaces publics du Plateau-Mont-Royal à l'été 2025



9. À quoi ressemble la toilette publique idéale?

Nous avons demandé aux usager·ères des espaces publics du Plateau–Mont–Royal comment ils et elles imaginent la toilette publique idéale, celle qu’elles souhaitent pour le futur de leur quartier.

9.1. Propreté et hygiène : des toilettes qui répondent aux besoins de base

Les critères primordiaux de la toilette publique idéale n’ont rien d’extraordinaire. Aux yeux des personnes rencontrées, les priorités sont, dans l’ordre : **1) de pouvoir se laver les mains; 2) que la toilette soit propre dans l’ensemble; et 3) d’y trouver du papier de toilette.** Ce sont des préoccupations d’hygiène de base, qui sont pourtant très peu souvent répondues à l’heure actuelle – surtout dans le cas des toilettes chimiques.

Les usager·ères rencontrées souhaitent également que les toilettes publiques soient bien équipées pour les besoins d’hygiène divers, notamment l’hygiène menstruelle et le changement des couches des enfants. Cela inclut par exemple des tables à langer, des poubelles, des lavabos pour nettoyer les coupes menstruelles, des produits d’hygiène disponibles sur place (dans des distributrices), etc.

Voici un résumé des autres critères importants :

- **Intimité** : le format souhaité est celui des cabines individuelles fermées, ou dans le cas de cubicules, munies de portes couvrantes qui s’approchent du sol et du plafond. Dans le cas des urinoirs, les personnes apprécient les murets entre chacun pour créer des cubicules qui assurent une certaine intimité.
- **Accès à l’eau potable** : l’accès doit être élargi par de plus nombreux abreuvoirs – dont des options fonctionnelles quatre saisons –, des lavabos, des douches extérieures pour se rafraîchir (après une pratique sportive ou en cas de canicule) et des douches intérieures pour les personnes qui n’ont pas accès à des installations sanitaires privées.
- **Sentiment de sécurité** : « il ne faut pas que les gens aient peur d’aller aux toilettes », explique un usager rencontré. Le sentiment de sécurité dépend de variables physiques : les personnes souhaitent des toilettes lumineuses, en bon état, ou dans leurs mots, « not dark and creepy ». Ils et elles préfèrent des toilettes aménagées en espaces ouverts, où « tu vois qui est là en un coup d’œil ». Les variables sociales sont aussi importantes, c’est-à-dire qui est dans/autour de la toilette : « moi s’il y a 50 gars devant, j’y vais pas », explique un résident de Milton–Parc. Plusieurs mentionnent que le sentiment de sécurité peut être assuré par une forme de surveillance, notamment par la présence de personnes–ressources qui peuvent intervenir « s’il y a un dégât, si

quelqu’un a un malaise », comme le suggère une participante.

- **Grandeur et accessibilité** : des toilettes assez spacieuses pour accueillir les familles et les poussettes, puis aménagées de manière accessible pour les personnes à mobilité réduite ou en fauteuil roulant.
- **Mixité** : les usager·ères rencontrées préfèrent des toilettes mixtes en termes de genre pour des raisons d’inclusivité, mais cela est conditionnel au respect des critères d’intimité et de sentiment de sécurité, avec une forte préférence pour les grandes cabines individuelles (et non les espaces partagés).
- **Heures d’ouverture prolongées en soirée / 24h** : c’est un critère perçu comme important à la fois pour les personnes qui aiment profiter des espaces publics tard en soirée (ex. les jeunes qui chillent dans les parcs), pour les personnes en transit à la sortie des bars, pour les travailleur·ses nocturnes et pour les personnes en situation d’itinérance, pour qui les toilettes publiques sont souvent la seule option de jour comme de nuit.
- **Esthétisme** : même s’il est moins important que les critères précédents, l’esthétisme de la toilette publique idéale est un aspect intéressant pour certaines personnes. L’idée est souvent qu’elle soit conçue pour bien s’intégrer visuellement dans l’environnement où elle est implantée, notamment par la présence de végétation ou de plantes grimpantes. L’idée d’une toilette aux allures de buisson a été soulevée au parc La Fontaine. À Milton–Parc, des résidents ont un souci pour le respect du style architectural propre au secteur.

Huit personnes ont suggéré le format de toilettes autonettoyantes, à l’image de celles déjà présentes dans certains espaces publics montréalais. Toutefois, elles émettent certaines réticences, comme la peur d’être embarrassé·e à l’intérieur en

Une **station de lavage** des mains jumelée à une toilette chimique, installées temporairement pour un événement sur la rue Saint–Denis en mai 2025

raison du système automatique et le fait que chaque toilette ne dessert qu’une seule personne à la fois, ce qui peut occasionner des files d’attente dans les secteurs très achalandés. **Le format d’entretien généralement préféré est celui effectué par des préposé·es, qui assurent en même temps une présence sur les lieux.**

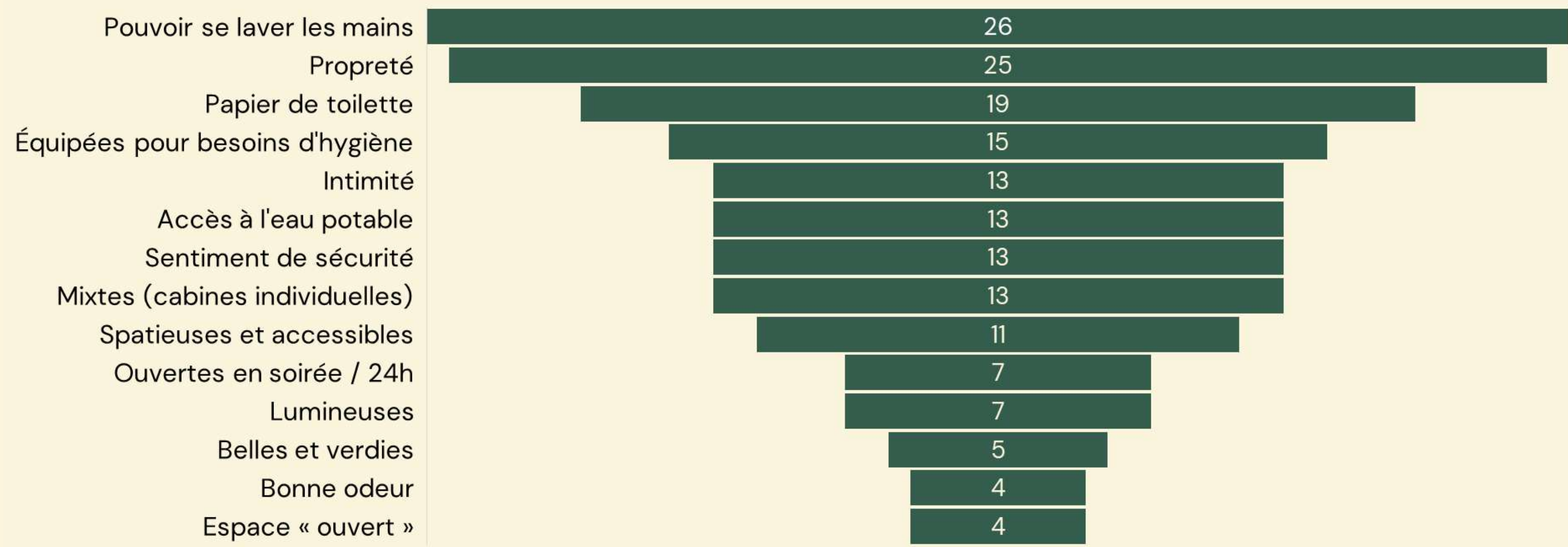
La majorité des usager·ères rencontrées insistent sur le fait que **la toilette idéale est dans un « vrai bâtiment », permanent.** La toilette idéale n’est ni une toilette sèche ni une toilette en plastique : « not a shack, but an actual building », expliquent des usagères du parc La Fontaine. Supposant des coûts élevés associés à de « vraies toilettes » et à de grandes infrastructures de type « chalet de parc », quelques personnes suggèrent plutôt la construction de petits édicules, de petites constructions, qui pourraient facilement s’intégrer à l’aménagement des parcs et des secteurs achalandés de l’arrondissement (comme les avenues piétonnes), peu importe leur dimension ; un peu à l’image des vespasiennes présentes dans certains parcs du centre–ville, aujourd’hui reconverties ou fermées.

« La **gestion de l’hygiène menstruelle** fait référence à la nécessité de veiller à ce que les filles, les femmes et toutes les personnes qui ont leurs règles aient accès à des produits menstruels propres, à l’intimité nécessaire pour les changer aussi souvent que nécessaire, à du savon et à de l’eau pour se laver si nécessaire, et à des équipements pour se débarrasser des produits usagés » (Maroko et al. 2021 : 1, notre traduction).



Caractéristiques de la toilette publique idéale

Selon les usager·ères rencontré·es (n=45) dans cinq espaces publics du Plateau-Mont-Royal à l'été 2025



9.2. Facilité et rapidité : des toilettes qui donnent confiance

Pour reprendre les mots d'un participant : souvent, « les besoins, ça urge »! Plusieurs personnes rencontrées dans les espaces publics du Plateau-Mont-Royal insistent sur le fait suivant : **trouver et accéder à des toilettes publiques devraient être une expérience facile et rapide, et non un casse-tête**. La facilité et la rapidité dépendent de plusieurs caractéristiques que les installations sanitaires mises à disposition des citoyen·nes actuellement peinent à respecter : proximité, signalisation claire, accessibilité physique et sociale, heures d'ouverture prolongées et véridiques, entretien régulier, qualité et disponibilité des équipements, etc.

L'expérience sur place est rarement observée et décrite comme facile et rapide. À la fois les observations et les entrevues mettent en lumière la complexité de chercher, trouver (ou non) et utiliser (ou non) les toilettes publiques. C'est un parcours semé d'embûches et de doutes : des regards qui cherchent, des personnes qui rebrousse chemin devant une toilette chimique insalubre, des questions posées à voix haute, différentes formes d'entraide entre les usager·ères, etc.

La répétition des mauvaises expériences mène à une perte de confiance des citoyen·nes envers les installations sanitaires publiques.

Voici comment l'expérience de ce parcours vers les toilettes se traduit brièvement :

1. **Où sont les toilettes quand on en a besoin immédiatement?** Chercher les toilettes, chercher une indication, se déplacer.
2. **Est-ce que c'est la bonne place?** Est-ce bien la porte d'entrée? Essayer une porte, essayer ailleurs.
3. **Sont-elles ouvertes?** Est-ce que les heures d'ouverture affichées sont véridiques? Est-ce que c'est débarré? Est-ce que c'est occupé? Vérifier l'horaire en ligne, aller essayer la porte, se cogner le nez ou être « chanceux·ses ».
4. **Est-ce que c'est propre?** Ouvrir la porte, inspecter la cabine, déterminer si la toilette est utilisable ou non, se questionner sur les options alternatives.
5. **Est-ce qu'il y a du papier de toilette?** Vérifier la présence de rouleaux dans le support à papier, décider si on souhaite se soulager même sans papier, transporter le nécessaire sur soi.
6. **Est-ce qu'il y a du savon à main, des lavabos, ou au moins du gel désinfectant?** Sinon, se rincer les mains à l'abreuvoir le plus proche, transporter le nécessaire sur soi.

Cette complexité est accentuée en hiver. Plusieurs personnes expliquent que c'est « vraiment moins évident » de trouver des toilettes publiques en hiver, que « tout est fermé » et que les abreuvoirs ne fonctionnent pas, même si les parcs et espaces publics restent fréquentés au quotidien.

La répétition des mauvaises expériences mène à une **perte de confiance** des usager·ères envers les installations sanitaires publiques. Les personnes rencontrées témoignent de désagréments récurrents : portes barrées durant les heures d'ouverture affichées, abreuvoirs non fonctionnels, absence de papier de toilette, cuves des toilettes chimiques sur le point de déborder, etc. À titre d'exemple, la signalisation qui informe de la localisation et des heures d'ouverture des toilettes publiques est souvent jugée défailante, comme l'explique un habitué des parcs du Plateau-Mont-Royal : « tu suis la flèche et c'est fermé, les heures d'ouverture ne sont pas claires. On peut pas "truster" la signalisation, on peut pas faire confiance à la pancarte ».

D'ailleurs, la forme de signalisation et d'information préférée des personnes rencontrées est celle constituée d'affiches et de **panneaux physiques – très simples et claires – dans l'espace public** (icônes, flèches, mots, lignes au sol). Elles suggèrent aussi l'installation de plans ou cartes géographiques à l'entrée et à l'intérieur des parcs pour mieux localiser les installations présentes à proximité.

L'option d'une application pour téléphone intelligent localisant les toilettes publiques n'est pas du tout populaire. Différentes raisons sont évoquées : ce n'est pas pratique pour les personnes qui n'ont pas internet sur leur cellulaire, plusieurs sont réticentes à l'accumulation d'applications à consulter, certaines ressentent le besoin de décrocher de la technologie quand elles sont en nature, c'est peu accessible pour les touristes et d'autres groupes de la population, etc.

Le mot d'ordre est : « s'il faut chercher l'info, c'est pas bon »! En contrepartie, quelques personnes soulignent que la Ville de Montréal devrait rendre disponible sur son site web officiel une cartographie de toutes les toilettes publiques sur son territoire.

Affichage temporaire indiquant la présence d'un **point d'eau potable** à la Place des Festivals, dans le cadre des Francos de Montréal en juin 2025



Extraits de terrain

*Deux femmes d'environ 20 ans, en promenade
Parc La Fontaine, mercredi 7 mai 2025, 10h52*

« Deux femmes contournent le bâtiment du Centre culturel Calixa-Lavallée, elles arrivent de l'entrée située de complètement à l'opposé des toilettes. L'une s'exclame : « YES »! Elles sont visiblement très contentes d'avoir trouvé les toilettes. Je leur demande : « vous cherchez les toilettes »? Elles me répondent en riant : « oui »!!!

*Deux femmes d'environ 25 ans
Parc La Fontaine, lundi 12 mai 2025, 17h33*

« Deux femmes arrivent vis-à-vis l'entrée des toilettes du Centre culturel Calixa-Lavallée. L'une indique à l'autre l'emplacement des toilettes, mais émet une réticence en même temps. Elle essaie la porte, ça fonctionne. Celle qui lui a indiqué la direction s'exclame : « hey t'as de la chance »! Elle la laisse aller aux toilettes et repart.

*Une femme d'environ 40 ans avec sa fillette d'environ 5 ans, résidentes du quartier
Parc des Compagnons-de-Saint-Laurent, mardi 13 mai 2025, 17h50*

« Une femme et une fillette d'environ 5 ans entrent dans les toilettes de l'aréna. Celle-ci va dans l'une des cabines et sa maman lui demande : « est-ce que le bol est propre? Est-ce qu'il y a du papier de toilette »? La femme prend du papier de toilette dans une cabine pour le donner à sa fille. Elle tient la porte de la cabine pendant que la fillette y fait ses besoins. Pendant ce temps, une autre femme utilise le lavabo et semble chercher quelque chose du regard. La maman lui indique un des porte-savons, mais la femme se tourne plutôt vers les sèche-mains. Elles échangent quelques mots en riant.

9.3. Quantité et diversité : des toilettes partout, pour tout le monde

Les personnes rencontrées soulignent la nécessité de voir **se multiplier les options**. En blaguant à peine, plusieurs ont souhaité voir des toilettes publiques apparaître à « tous les 100 mètres », à « tous les 10 mètres », « éparpillées sur le territoire », bref, « partout » !

En termes de localisation pour de futures installations sanitaires publiques, ces usager·ères identifient **en priorité les parcs**, en incluant les grands parcs très achalandés et les petits parcs de quartier : « chaque parc devrait avoir sa toilette, même si c’est petit », explique une participante. Ce sont des espaces « au cœur des quartiers, ce sont des lieux de rassemblement, et les toilettes seraient accessibles même pour les gens qui ne sont pas dans le parc », mentionne une usagère du parc De Lorimier. Les **stations de métro et leurs alentours** sont également jugés prioritaires : « il y a plein de monde tout le temps, c’est un point de rencontre », mentionne une citoyenne. Les usager·ères souhaitent parallèlement un meilleur accès à l’eau potable, en multipliant les abreuvoirs près des toilettes existantes, dans tous les parcs et le long des pistes cyclables.

Les citoyen·nes du Plateau-Mont-Royal soulignent qu’à l’heure actuelle, **certains groupes de population sont particulièrement désavantagés par l’absence de toilettes publiques**. Les plus souvent nommées sont les femmes, les personnes qui ont leurs menstruations, les personnes âgées, les personnes en situation d’itinérance, les personnes en situation de handicap, les personnes qui ont des problèmes de santé, les familles avec des enfants et les touristes.

En ce sens, **la toilette idéale doit répondre à une diversité de personnes et de besoins**. Plusieurs enjeux sont à prendre en compte ici pour éviter un phénomène d’exclusion, notamment les biais de genre, d’âge, de capacité physique, de minceur, de

statut socioéconomique (Kwan, 2010; Chabot, 2021; TGFM, 2024) et nous ajoutons le biais « solo » des personnes sans enfant ou sans accompagnement lors de leurs sorties et déplacements.

Ces biais teintent la manière dont sont conçus et vécus les espaces, les équipements et les services publics. À titre d’exemple, des chercheuses ont mis en lumière la figure du *default male* au sein des pratiques d’aménagement urbain : un point de référence soi-disant neutre, qui résulte d’un biais inconscient, excluant imperceptiblement les besoins et les réalités spécifiques des femmes et des filles (Criado-Perez, 2019; Barker et al. 2022).

Les besoins des personnes en situation d’itinérance et les modalités d’une cohabitation harmonieuse autour des installations sanitaires doivent faire l’objet d’un examen approfondi, à l’échelle très locale. Le retrait récent de la toilette chimique installée depuis plusieurs années à l’intersection Milton/Parc témoigne de la désapprobation des résident·es logées envers la présence de personnes en situation d’itinérance; désapprobation qui se répercute sur l’offre de toilette et de banc pour tous et toutes. La disparition de ces commodités urbaines est en quelque sorte un détour, car elle est associée positivement (et à tort) à la délocalisation des personnes plus vulnérables.

Nos observations et les entretiens avec les acteurs locaux suggèrent déjà certaines pistes de solution pour de futures installations : multiplier les options, déterminer judicieusement leur localisation, garantir la présence de personnes-ressources rémunérées pour assurer l’entretien et augmenter le sentiment de sécurité, considérer les usages, les besoins et les appréhensions des différents groupes qui se côtoient dans un secteur donné, etc.

Néanmoins, un travail approfondi est nécessaire pour formuler des recommandations exhaustives en ce qui a trait au phénomène de cohabitation sociale autour des toilettes publiques. En ce sens, nous voyons la pertinence d’une démarche de recherche et consultation appropriée dans le quartier Milton-Parc, visant à :

- **consulter directement les personnes en situation d’itinérance** sur leurs besoins en installations sanitaires, par le biais d’intervenant·es de milieu qui ont un lien de confiance avec ces usager·ères;
- **consulter un plus grand nombre de résident·es et de commercant·es** sur la question précise des installations sanitaires, par des entretiens semi-dirigés approfondis et spécifiques à la réalité du quartier;
- **documenter par le fait même les besoins en aménagement et en mobilier public** (verdissement, création de placettes publiques, ajout de mobilier).

Toilette chimique temporaire dédiée à une chantier de construction, immédiatement utilisée à son apparition au coin des rues Milton et Sainte-Famille, à **Milton-Parc**, en juin.

Les toilettes publiques idéales doivent répondre à une diversité de personnes et de besoins. Il faut prioriser leur multiplication dans les parcs, les stations de métro et leurs alentours et les secteurs très achalandés comme les rues piétonnes.



TOILETTES



1^{re} saison
JARDINS GAMELIN
Toilettes
Dimanche et lundi : 11 h à 21 h 30
Mardi au samedi : 11 h à 23 h 30
QUARTIER DES SPECTACLES MONTREAL
Montreal Montreal Québec

10. Conclusion : rebâtir la confiance des citoyen·nes

Les citoyen·nes du Plateau-Mont-Royal ont bien acquis la notion que l'accès à des toilettes publiques n'est pas un service municipal « garanti », mais que se soulager repose plutôt sur des stratégies individuelles et collectives : connaître les quelques toilettes publiques existantes, choisir les lieux de ses sorties en fonction de cela, fréquenter des parcs qui ne sont pas trop loin de la maison, être prêt·e à acheter un café pour aller aux toilettes, ne pas boire de liquide avant/pendant sa sortie pour éviter d'uriner, s'échanger de l'information sur la localisation des toilettes ou les bonnes alternatives, se soulager en plein air, etc. Plusieurs personnes rencontrées témoignent de proches qui ne sortent tout simplement plus, pour éviter des accidents, sachant qu'ils et elles ne pourront se soulager rapidement.

S'il faut retenir une chose de ce rapport, c'est la suivante : tout le monde qui se trouve dans l'espace public voudrait/devrait avoir la certitude de trouver de l'eau potable et des toilettes propres, gratuites, ouvertes, fonctionnelles, bien équipées, bien indiquées dans l'espace, accessibles facilement, à proximité.

Il y a tout un travail à accomplir pour rebâtir la confiance des citoyen·nes envers les instances municipales et leur capacité à fournir les commodités urbaines indispensables que sont les installations sanitaires.

Le Plateau-Mont-Royal pourrait devenir un exemple à l'échelle de la ville : l'arrondissement où tous et toutes peuvent se soulager sans souci.

Il y a tout un travail à accomplir pour rebâtir la confiance des citoyen·nes envers les instances municipales et leur capacité à fournir les commodités urbaines indispensables que sont les toilettes publiques.

Affichage sur la porte d'une
roulotte sanitaire, incluant
cabines fermées et lavabos, aux
Jardins Gamelin, août 2025

11. Recommandations

11.1. Pour les toilettes chimiques

Les toilettes chimiques ne sont pas le premier choix des citoyen·nes, donc nous suggérons de toujours privilégier les installations sanitaires complètes, dans des bâtiments permanents. En attendant, l'offre et l'expérience des toilettes chimiques peuvent être bonifiées de multiples façons :

- Augmenter le nombre de toilettes chimiques dans chaque espace public en fonction de leur dimension et de l'achalandage.
- Choisir des modèles de toilettes chimiques mieux équipés et adaptés, par exemple des toilettes chimiques pour enfants, des toilettes chimiques avec lavabo, avec table à langer, avec gel désinfectant, etc.
- Favoriser l'installation de roulottes sanitaires plutôt que de toilettes chimiques, car elles sont mieux équipées (ex. lavabos et savon) et accueillent un plus grand nombre d'usager·ères à la fois.
- Adapter la fréquence d'entretien à l'achalandage, en prévoyant par exemple un nettoyage tous les jours dans les espaces très fréquentés comme le parc La Fontaine.
- Mettre à disposition des stations de nettoyage des mains pour chaque toilette chimique, et les entretenir à la même fréquence.
- Augmenter l'accès à l'eau potable à proximité des toilettes chimiques et dans les espaces publics en général (stations de remplissage de bouteilles, abreuvoirs plus nombreux et fonctionnels, dans des lieux stratégiques, dont une offre quatre-saisons).
- Fournir du gel désinfectant pour les mains dans chaque toilette chimique (en plus, ou en l'absence des stations de nettoyage).
- Fournir du papier de toilette en plus grande quantité et de meilleure qualité dans chaque toilette chimique (deux rouleaux sont rarement suffisants en 24 heures).

- Évaluer et compléter les équipements existants dans les toilettes chimiques pour mieux répondre aux critères des toilettes adaptées aux menstruations (poubelle, lavabo, eau, papier de toilette en quantité suffisante), aux besoins des familles (table à langer, siège d'appoint), aux besoins des personnes ayant des limitations fonctionnelles et aux besoins des personnes en situation d'itinérance.
- Installer une signalisation claire, à jour, uniforme et visible dans l'espace public pour guider les usager·ères vers la toilette chimique la plus proche et identifier clairement les toilettes chimiques relevant de la gestion municipale comme étant des « toilettes publiques ».
- Embellir les toilettes chimiques sans nuire à leur visibilité (végétation, fleurs, art public) et rendre leur environnement immédiat plus agréable (assises à proximité, supports à vélo, espaces ombragés).
- Prévoir un budget pour couvrir des nettoyages d'urgence et des réparations dans le contrat entre le fournisseur et l'arrondissement de manière à pouvoir intervenir ponctuellement en cas de requêtes citoyennes (bris d'équipement, insalubrité extrême, manque de papier de toilette, renversements, etc.).
- Clarifier le mandat du fournisseur de toilettes chimiques auprès des employé·es municipaux·ales du service 311 afin de mieux répondre aux requêtes citoyennes qui concernent ces toilettes.
- Harmoniser les communications entre l'arrondissement, le fournisseur et les citoyen·nes par le biais d'un système de signalement efficace pour répondre aux besoins entourant les toilettes chimiques.
- Faire connaître les toilettes chimiques existantes, temporaires ou permanentes, par différents moyens de diffusion (affichage public, carte géographique de chaque parc et de ses installations, une cartographie officielle en ligne qui présente toutes les options de toilettes publiques et leurs caractéristiques sur le territoire de l'arrondissement, publications sur les réseaux sociaux, etc.).

11.2. Pour les installations sanitaires existantes

Les installations sanitaires existantes dans les bâtiments municipaux sont très appréciées des citoyen·nes, mais l'expérience et l'accessibilité peuvent être améliorées de plusieurs manières :

- Garantir la propreté des installations, la possibilité de se laver les mains et la disponibilité du papier de toilette : ce sont des caractéristiques de base, primordiales à l'expérience positive des usager·ères rencontrés dans les espaces publics du Plateau-Mont-Royal.
- Identifier et intervenir sur les problèmes d'accessibilité universelle au niveau de l'architecture des bâtiments où se trouvent les installations sanitaires et dans leur environnement immédiat.
- Évaluer et compléter les équipements existants pour mieux répondre aux critères des toilettes adaptées aux menstruations, aux besoins des familles, aux besoins des personnes ayant des limitations fonctionnelles et aux besoins des personnes en situation d'itinérance.
- Évaluer et compléter le mobilier et l'aménagement autour des installations sanitaires pour permettre aux usager·ères de s'asseoir, de se reposer, de profiter d'un espace à l'ombre, de laisser leur vélo en sécurité, etc.
- Installer une signalisation claire, à jour, uniforme et visible dans un rayon élargi autour des installations sanitaires publiques (directions, horaires, informations sur les équipements disponibles et sur l'accessibilité).
- Assurer la véracité et le respect des heures d'ouverture affichées dans l'espace public et en ligne.
- Élargir les heures d'ouverture sur 24 heures ou au moins jusqu'à la fermeture des parcs à minuit.
- Élargir l'accès à l'eau potable et à des toilettes publiques en hiver.

- Uniformiser les installations (même signalisation, mêmes modalités d'accès, mêmes horaires élargis à la nuit) partout sur le Plateau-Mont-Royal pour rétablir le lien de confiance des citoyen·nes, l'accessibilité, la facilité d'usage, etc.
- Évaluer les modalités et la faisabilité de la présence de préposé·es rémunéré·es pour assurer un entretien régulier, favoriser le sentiment de sécurité et prévenir les usages transgressifs des installations.
- Faire connaître les toilettes publiques existantes par différents moyens de diffusion (affichage public, carte géographique de chaque parc et de ses installations, une cartographie officielle en ligne qui présente toutes les options de toilettes publiques et leurs caractéristiques sur le territoire de l'arrondissement, publications sur les réseaux sociaux, etc.).

Des jeunes filles discutent et dessinent leur toilette publique de rêve à l'Assemblée citoyenne « Rêver votre plateau ensemble » le 24 mai 2025.



11. Recommandations (suite)

11.3. Pour les futures installations sanitaires

- Construire de nouvelles installations sanitaires dans des espaces stratégiques, notamment dans les parcs, les secteurs achalandés et autour des stations de métro.
- Respecter les critères primordiaux de 1) propreté et hygiène; de 2) facilité et rapidité; et de 3) qualité et diversité des installations, comme définis par les usager·ères rencontrés dans les espaces publics du Plateau-Mont-Royal.
- Favoriser le format de « vrais bâtiments », permanents, tout équipés, avec de l'eau courante et entretenus par des personnes.
- Les coûts élevés, les bris récurrents et la faible appréciation par les citoyen·nes rencontrés suggèrent que le format de toilette autonettoyante, à l'image de celles déjà présentes à Montréal, n'est pas un format à prioriser.
- Évaluer les modalités et la faisabilité de la présence de préposé·es rénuméré·es pour assurer un entretien régulier, favoriser le sentiment de sécurité et prévenir les usages transgressifs des installations.
- Miser sur des processus collaboratifs entre les acteurs municipaux, les résident·es, les commerçant·es et les organismes communautaires sur le terrain, à des échelles locales, pour concevoir les nouveaux édicules et l'aménagement autour, décider des équipements à fournir dans les toilettes, et déterminer la localisation et les heures d'ouverture pertinentes.

- Acquérir et mettre en valeur les connaissances des personnes en situation d'itinérance sur leurs propres expériences et besoins dans le processus de planification et d'aménagement des nouvelles installations sanitaires.
- Concevoir les toilettes publiques comme des entités uniques, en relation à l'espace où elles se trouvent et en fonction des usages et des populations concernées à l'échelle locale, de manière à éviter la répétition d'un format universel qui pourrait faire fi des réalités, des contraintes, des pratiques et des besoins spécifiques.

Des toilettes publiques propres, bien équipées, belles et ouvertes en soirée, dans un secteur touristique de la **ville de Québec**.



Références

Agence QMI (2025). Manque de toilettes publiques à Montréal : voici les enjeux de santé d’une hygiène déficiente dans ces lieux. Journal de Montréal, 26 juin 2025 [Vidéo]. <https://www.journaldemontreal.com/2025/06/26/manque-de-toilettes-publiques-a-montreal-voici-les-enjeux-de-sante-dune-hygiene-deficiente-dans-ces-lieux>

Amato, H. K., Martin, D., Hoover, C. M., & Graham, J. P. (2022). Somewhere to go : Assessing the impact of public restroom interventions on reports of open defecation in San Francisco, California from 2014 to 2020. BMC Public Health, 22(1673). <https://doi.org/10.1186/s12889-022-13904-4>

Anthonj, C., Stanglow, S. N., & Grunwald, N. (2024). Co-defining WASH (In)Security challenges among people experiencing homelessness. A qualitative study on the Human Right to Water and Sanitation from Bonn, Germany. Social Science & Medicine, 342(116561). <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2024.116561>

Barranger, C., Hamid, M., Karim, F., Khattar, J., & Yousuf, E. (2021). Nowhere to Go : An Environmental Scan of Outdoor Public Washroom Initiatives in North America. McMaster University. <https://macsphere.mcmaster.ca/bitstream/11375/26149/1/McMaster%20Research%20Shop%20Report%20-%20Beasley%20Neighbourhood%20Association%202020.pdf>

Barker, A. et al. (2022). What makes a park feel safe or unsafe ? The views of women, girls and professionals in West Yorkshire. University of Leeds. <https://eprints.whiterose.ac.uk/194214/>

Berkeley Law (2018). Basic & Urgent : Realizing the human right to water & sanitation for Californians experiencing homelessness. Environmental Law Clinic, University of California Berkeley. https://www.law.berkeley.edu/wp-content/uploads/2018/08/FINAL_EJCW.ELC_.Basic_.UrgentReportonAccesstoWaterandSanitationbyHomelessCalifornians.8.8.18.docx.pdf

Blake, S. C. et al. (2025). When the basic seems like a luxury : Menstrual friendly public toilets in six cities. Health & Place, 93. <https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2025.103436>

Boucher, N. (2012). Vies et morts des espaces publics à Los Angeles : fragmentation et interactions urbaines. Thèse de doctorat en Études urbaines. Montréal : Institut national de la recherche scientifique – Centre Urbanisation Culture Société.

Boursier Laskar, S. (2019). Le « pipi sauvage » en ville ou l’insoutenable fluidité des êtres. Analyse ethnographique d’une pratique citadine et des conditions de sa régulation dans l’espace public parisien [Mémoire de Master]. École des hautes études en sciences sociales (EHESS).

Boyer, K., & Spinney, J. (2016). Motherhood, mobility and materiality : Material entanglements, journey-making and the process of ‘becoming mother’. Environment and Planning D: Society and Space, 34(6), 1113–1131. <https://doi.org/10.1177/0263775815622209>

Braa, A. et Couvy, C. (2024). L’ordinaire des nuits montréalaises : un vendredi soir au parc. Dans Amiraux, V. et Dion-Fortin A. (dir), Chiller à Montréal : jeunes et espaces publics en quatre récits, Presses de l’Université de Montréal, p. 96–121.

Camenga, D. R. et al. (2019). U.S. adolescent and adult women’s experiences accessing and using toilets in schools, workplaces, and public spaces : A multi-site focus group study to inform future research in bladder health. International Journal of Environmental Research and Public Health, 16(18), 3338. <https://doi.org/10.3390/ijerph16183338>

Chabot, R. (2021). Is the library for “every body”? Examining fatphobia in library spaces through online library furniture catalogues. The Canadian Journal of Information and Library Science/La Revue Canadienne Des Sciences de l’information et de Bibliothéconomie, 44(2–3), 12–30. <https://doi.org/10.5206/cjilsrscib.v44i2/3.13632>

Conseil jeunesse de Montréal (2022). Montréal nocturne : Perspective jeunesse sur l’utilisation des espaces publics. Conseil jeunesse de Montréal, TRYSPACES et Organisme Respire. https://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/cons_junesse_fr/media/documents/avis_montreal_nocturne.pdf

Cossette, S–M. et al. (2022). Chiller et autres faits ordinaires : les jeunes, la nuit, à Montréal. Ethnologies, 44(1), 85–106.

Cossette, S.–M. et Boucher, N. (2021). Les adolescentes, tacticiennes de l’espace public : Usages engagés et expériences transgressives des adolescentes dans les parcs de Pointe-aux-Trembles (Montréal). Canadian Journal of Urban Research, 30(2), 109-123.

Criado-Perez, C. (2019). Invisible women : Data bias in a world designed for men. Abrams Press.

Damon, J. (2023). Toilettes publiques : essai sur les commodités urbaines. Presses de Sciences Po.

Damon, J. (2009). Les toilettes publiques. Un droit à mieux aménager. Droit social, 1, 103–110.

Eau Secours (2024). Pour un accès juste aux installations sanitaires. Eau Secours. <https://eausecours.org/enjeux/toilettes/>

Fox, E.H. et al. (2017). A profil of Vancouver park users : An analysis using the SOPARC tool. Vancouver Board of Parks and Recreation / Urban Design 4 Health. <https://vancouver.ca/files/cov/system-for-observing-play-and-recreation-in-communities-report.pdf>

Frye, E. A., Capone, D., & Evans, D. P. (2019). Open defecation in the United States : Perspectives from the Streets. Environmental Justice, 12(5), 226–230. <https://doi.org/10.1089/env.2018.0030>

Gamache, S. (2025). Rapport d'enquête publique concernant le décès de Raphael André. Bureau du coroner du Gouvernement du Québec. https://www.coroner.gouv.qc.ca/fileadmin/contenu/Enqu%C3%AAtes_publiques/Raphael_Andr%C3%A9/2023-EPO0286-9.pdf

Gerbet, T. (2021). Un itinérant de Montréal est mort après avoir passé la nuit devant un refuge fermé. Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1763930/itinerant-montreal-mort-toilettes-nuit-dehors-refuge-ferme>

Goffman, E. (1973). La mise en scène de la vie quotidienne II. Les relations en public. France : Éditions de Minuit.

Goyer, M. (2025). Faire pipi à Montréal : mission impossible. Noovo Info, 9 juillet 2025. <https://www.noovo.info/chronique/faire-pipi-a-montreal-mission-impossible.html>

Greed, C. (2016). Taking women’s bodily functions into account in urban planning and policy : Public toilets and menstruation. Town Planning Review, 87(5), 505–524. <https://doi.org/10.3828/tpr.2016.35>

Greed, C. (2020). Public toilets. The missing component in designing sustainable urban spaces for women. Dans Sánchez de Madariaga, I. & Neuman, M. (eds.), Engendering cities. Designing sustainable urban spaces for all, Routledge, p. 133–153.

Hochbaum, R. (2020). Bathrooms as a homeless rights issue. North Carolina Law Review, 98, 205–272. <https://doi.org/10.2139/ssrn.3352868>

Kwan, S. (2010). Navigating public spaces : Gender, race, and body privilege in everyday life. Feminist Formations, 22(2), 144–166. <https://doi.org/10.1353/ff.2010.0002>

Langlois, M. (2024). Des organismes dénoncent le manque criant de toilettes publiques. Journal de Montréal, 19 novembre 2024. <https://www.journaldemontreal.com/2024/11/19/des-organismes-denoncent-le-manque-criant-de-toilettes-publiques>

Laurence, J.–C. (2023). Accès aux toilettes publiques : une question de dignité humaine. La Presse, 25 juin 2023. <https://www.lapresse.ca/international/2023-06-25/acces-aux-toilettes-publiques/une-question-de-dignite-humaine.php>

Leduc, L. (2022). Rapport de l’Ombudsman de Montréal : les défécations humaines aux abords des parcs, pas une fatalité. La Presse, 13 juin 2022. <https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/2022-06-13/rapport-de-l-ombudsman-de-montreal/les-defecations-humaines-aux-abords-des-parcs-pas-une-fatalite.php>

Références (suite)

Leroux, J., & McCullogh, E. (2023). Revue systématique et synthèse des articles de presse : création d’un ensemble de données sur les initiatives émergentes et les interventions locales concernant l’offre de toilettes publiques au Canada durant la pandémie de COVID-19. *Promotion de la santé et prévention des maladies chroniques au Canada*, 43(8), 429-436. <https://doi.org/10.24095/hpcdp.43.8.04f>

Lewkowitz, S., & Gilliland, J. (2025). A feminist critical analysis of public toilets and gender : A systematic review. *Urban Affairs Review*, 61(1), 282–309. <https://doi.org/10.1177/10780874241233529>

Low, S. M. (2000). *On the Plaza : The Politics of Public Space and Culture*. Austin : University of Texas Press.

Maes, L., & Melgaço, L. (2023). Public toilets in Brussels’ Public spaces : Necessity or nuisance? *Brussels Studies*, 186. <https://doi.org/10.4000/brussels.7123>

Mailloux, N. (2022). Ne pas détourner le regard : Autochtones et Inuits en situation d’itinérance, secteur Milton-Parc à Montréal. Montréal : Ombudsman de Montréal. https://ombudsmandemontreal.com/wp-content/uploads/2022/05/Rapport-denquete-et-Recommandations_Ne-pas-detourner-le-regard.pdf

Maroko, A. R., Hopper, K., Gruer, C., Jaffe, M., Zhen, E., & Sommer, M. (2021). Public restrooms, periods, and people experiencing homelessness : An assessment of public toilets in high needs areas of Manhattan, New York. *PLOS ONE*, 16(6), e0252946. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0252946>

Mathieu, I. (2023). Qui est vraiment « vulnérable ? » Une étude sur la vulnérabilité partagée entre des personnes en situation d’itinérance et leurs intervenant-es. *Revue du CREMIS*, 14(2), 49-55. https://api.cremis.ca/wp-content/uploads/2024/01/RevueCREMIS_vol14no2art8.pdf

Montréal, Ville de. (2025a). Budget participatif de Montréal : Bilan de la troisième édition (2024-2025). <https://montreal.ca/articles/budget-participatif-de-montreal-bilan-de-la-troisieme-edition-2024-2025-87348>

Montréal, Ville de (2025b). Comité de bon voisinage Milton-Parc. <https://montreal.ca/articles/comite-de-bon-voisinage-milton-parc-45280>

Montréal, Ville de (2023). Vulnérabilité aux aléas climatiques de l’agglomération de Montréal, Bureau de la transition écologique et de la résilience, Montréal [Carte]. <https://bter.maps.arcgis.com/apps/webappviewer/index.html?id=157cde446d8942d7b4367e2159942e05>

Moreira, F. D., Rezende, S., & Passos, F. (2021). On-street toilets for sanitation access in urban public spaces : A systematic review. *Utilities Policy*, 70(101186). <https://doi.org/10.1016/j.jup.2021.101186>

Nations Unies (2025). Droits humains à l’eau et à l’assainissement. UN-Water. <https://www.unwater.org/water-facts/human-rights-water-and-sanitation>

Ombudsman de Montréal (2021). Ombudsman de Montréal : Bienveillance et équité. Rapport annuel 2021. https://ombudsmandemontreal.com/wp-content/uploads/2022/06/OdM_RapportAnnuel2021_fr.pdf

Radio-Canada (2024). Le manque de toilettes publiques à Montréal décrit par un médecin. Radio-Canada Ohdio, 19 novembre 2024[Audio]. <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/tout-un-matin/segments/rattrapage/1918473/entrevue-avec-michael-bensoussan-manque-toilettes-publiques-a-montreal>

Radio-Canada (2023). Les toilettes publiques : une infrastructure en voie de disparition? Radio-Canada Ohdio, 18 mai 2023 [Audio]. <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/moteur-de-recherche/segments/chronique/444077/toilettespubliques-disparition-canada-station-service>

Radio-Canada (2022). Pluie de plaintes l’an dernier au bureau de l’ombudsman de Montréal. Radio-Canada, 14 juin 2022. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1890658/record-plaintes-ombudsman-montreal-nadine-mailloux>

Radio-Canada (2021). L’accès aux toilettes publiques, encore un problème en 2021. Radio-Canada Ohdio, 24 mars 2021 [Audio]. <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/moteur-de-recherche/segments/chronique/348624/endroits-publics-accessibilite-salle-bain-reflexion>

Sanivac (2025). Toilette chimique adaptée. Sanivac. <https://sanivac.ca/produit/toilette-chimique-adaptee/>

Sincennes, C. (2024). Parc Angrignon : une pétition déposée pour une ouverture prolongée des toilettes publiques. *Nouvelles d’Ici*, 11 septembre 2024. <https://nouvellesdici.com/actu/parc-angrignon-petition-depot-acces-prolonge-toilettes/>

Sommer, M., Gruer, C., Smith, R. C., Maroko, A., & Hopper, K. (2020). Menstruation and homelessness : Challenges faced living in shelters and on the street in New York City. *Health & Place*, 66(102431). <https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2020.102431>

Teisceira-Lessard, P. (2025a). Centre-ville de Montréal : les toilettes autonettoyantes à 300 000 \$ déraillent. *La Presse*, 23 juin 2025. <https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/2025-06-23/centre-ville-de-montreal/les-toilettes-autonettoyantes-a-300-000-deraillent.php>

Teisceira-Lessard, P. (2025b). Échec d’un projet-pilote : la STM met une croix sur les toilettes dans le métro. *La Presse*, 18 juin 2025. <https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/2025-06-18/echec-d-un-projet-pilote/la-stm-met-une-croix-sur-les-toilettes-dans-le-metro.php>

Teizazu, H. et al. (2021). « Do we not bleed »? Sanitation, menstrual management, and homelessness in the time of COVID. *Columbia Journal of Gender and Law*, 41, 208–217.

TGFM. Table des groupes de femmes de Montréal (2024). Embarquez avec nous ! Synthèse de la recherche-action sur les femmes en situation de handicap au sein des options de mobilité durable à Montréal. https://www.tgfm.org/files/Mobilit%C3%A9/TGFM_Rapport%20entier%20final.pdf

Winkin, Y. (2001). *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*. Paris : Éditions du Seuil.

Annexe A. Guide d’entretien in situ

Questionnaire

- 1.Fréquentez-vous régulièrement ce parc / Passez-vous souvent ici? Pour faire quoi, quand, avec qui?
- 2.Savez-vous s’il y a des toilettes publiques sur place ou à proximité? Les avez-vous utilisées aujourd’hui ou auparavant?
- 3.Que pensez-vous des toilettes publiques les plus proches (localisation, signalisation, qualité, entretien, propreté, éclairage, équipement, achalandage)?
- 4.Quelles sont vos solutions de rechange en l’absence de blocs sanitaires complets (toilettes chimiques, buisson, ruelle, commerce, rentrer à la maison)?
- 5.Choisissez-vous les lieux de vos sorties dans l’espace public en fonction de la présence de toilettes publiques? Calculez-vous vos déplacements en fonction des toilettes disponibles sur votre parcours?
- 6.Est-ce qu’il y a un moment de votre vie/une personne de votre connaissance qui ne sort pas ou qui limite beaucoup ses sorties en fonction des toilettes?
- 7.Quelle est une distance maximale confortable à parcourir pour accéder à des toilettes?
- 8.En fonction de votre expérience des espaces publics du Plateau–Mont–Royal, quels sont les besoins en termes d’installations sanitaires?
- 9.À quoi ressemblent les toilettes idéales et où sont-elles (existantes ou imaginées)?
- 10.Si une nouvelle signalisation était mise en place pour mieux guider les personnes vers les toilettes publiques existantes, quelle forme devrait prendre cette signalisation selon vous (panneaux physiques dans l’espace public, cartographie, application)?

Auto-identification des participant·es

Genre :

Âge :

Occupation principale :

Appartenez-vous à une minorité visible?

Vivez-vous avec un handicap (physique, auditif, visuel)?

Code postal :

→ Pour recevoir des nouvelles de ce projet, laissez-nous vos coordonnées téléphoniques ou courriel :